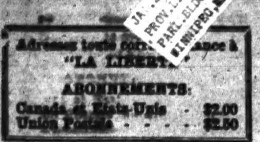
WINNIPEG, MAN., MARDI, 13 DECEMBRE 1921 — NUMERO 27



Adressez toute correspondance à "LA LIBERTÉ"
ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - $2.00
Union Postale - - - - $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié par la WEST CANADA PUB. CO. LTD
619, Ave. McDermot
Téléphones - - A 1816—A 1817

LE JOUR DE NOEL ET LES FETES CHRETIENNES

Le curieux cri de joie de nos pères ne retentit plus aujourd'hui dans la rue ni sur les places; les basochiens ne courent plus dans la ville, torches en mains, rossant le gué et brisant les reverbères; des bergères élégantes, en habit zinzolin, et les trois Mages, costumés comme des Persans de fantaisie, ne viennent plus adorer l'Enfant-Dieu, étendu dans une crèche agrémentée de rubans et de faveurs roses. Le coq de la Passion ne crie plus: "Christus natus est;" le boeuf de la crèche: "Ubi?" l'agneau de saint Jean "In be be Bethlehem," et l'âne ne conclut plus par un "Hi han eamus," pour "hic eamus," allons-y. Tout ce naïf scenario a disparu; mais qu'importe! Sous les voûtes des temples qui ruissellent de lumière, aux chants inspirés de l'Eglise, les âmes, disons-le bien haut, ne sont pas moins émues qu'autrefois, et, si nous n'avons plus l'ingénuité des vieux âges, nous n'en avons pas moins perdu la ferveur. . .

Les menhirs, subissant le charme de cette nuit sablée d'étoiles, ne se livre plus, sur la lande armoricaine, à une danse échevelée, et les cromlechs ne se passent plus la fantaisie de dévaler sur la colline pour aller boire à la rivière prochaine. A l'heure où sonne minuit, les animaux ne s'entretiennent plus dans le langage des hommes, et

Les boeufs couchés dans l'étable,
D'une voix triste et lamentable,

ne comptent plus

... ceux qui doivent mourir.

Mais toutes les légendes, toutes les traditions et toutes les coutumes ne sont pas évanouies, et, aujourd'hui encore, ne sait-on pas que les anges, se laissant glisser sur un rayon de lune, viennent suspendre aux branches de l'arbre ou déposer dans le soulier de satin mille jouets et mille sucreries pour les enfants sages?

Il n'y a pas longtemps encore que, dans certains villages de la basse Normandie, douze jeunes filles, vêtues en bergères, venaient présenter, à la messe de minuit, un agneau blanc étendu dans une manne ornée avec soin de rubans et de pompons roses. Le cortège défilait sous les arceaux de la nef, et quel cortège! D'abord le bedeau, portant gravement, au bout d'une perche, une étoile en carton doré; puis les trois Mages, costumés en Turcs, marchant côte à côte; puis les vierges folles, avec leurs lampes éteintes, et les vierges sages, avec leurs lampes parfaitement éclairées; puis encore l'archange Gabriel, toujours le garçon le plus beau et le plus intelligent de l'endroit, avec des ailes dans le dos, se retournant de dix pas en dix pas pour saluer la Vierge Marie; saint Joseph suivait, gardant modestement le petit agneau; enfin les bergers, drapés dans leurs manteaux amadou, et les bergères, habillées de blanc, avec écharpes et ceintures bigarrées et leurs houlettes enjolivées de rubans, formaient des figures emblématiques, toutes à la plus grande gloire du Seigneur. L'un portait l'arbre de Jessé garni d'oranges, l'autre la verge d'Aaron bien vernissée, le troisième la fatale pomme, le quatrième le serpent maudit. A la suite s'avançait un orchestre composé de deux violons, d'un hautbois, du serpent de la paroisse et de cinq à six cornemuses. A défaut d'orgue, cet orchestre accompagnait les voix de trois ou quatre bergères, dites "les saintes femmes", qui chantaient de vieux noëls.

Vers le milieu du dernier siècle, les jansénistes, imprégnés du maussade esprit de Saint-Cyran, protestèrent contre ces naïves idylles et les firent supprimer dans la plupart des diocèses. Très souvent le curé, aidé de quelques clercs, imaginait de donner à ses ouailles le spectacle d'un mystère naïvement composé, plus naïvement exécuté. L'école de Port-Royal s'indigna de ces représentations scéniques et les fit bannir de l'église, sous prétexte qu'à la suite des fêtes, les paysans buvaient un peu plus que d'ordinaire, et qu'un "esprit de dissipation" s'emparait de la paroisse. Les branles et les danses, auxquels les paysans se livraient volontiers le jour des solennités religieuses, inspirèrent la même aversion à ces rigides sectaires. On vit certains disciples de Jansénius acheter à des ménétriers de village les violons dont ces modestes artistes devaient se servir pour faire danser les paysans après les vêpres, et briser les pauvres instruments. Ce n'était plus le temps, hélas! où, dans la plupart des paroisses soumises à la juridiction des moines bénédictins, — ces moines si vraiment imbus de l'esprit chrétien, — la coutume locale exigeait que la nouvelle mariée allât, un jour dans l'année, présenter ses hommages au "seigneur prieur" ou à son délégué, puis, tout en chantant une ou plusieurs chansons nouvelles, engageât une danse avec ledit prieur, au sortir de l'Eglise, après vêpres. Dans son savant livre intitulé: "le Pouillé historique de l'archevêché de Rennes," M. l'abbé Guillotin de Corson cite un grand nombre de communes où ces us se maintinrent jusqu'à la fin du 18ème siècle. Le siècle si rigide de Diderot et de Voltaire coupa court aux vieilles et naïves coutumes instituées par les moines. Des Français perspicaces s'inquiétèrent de cette campagne dirigée par les jansénistes contre les réjouissances rurales: "Mon curé le dit, raconte le marquis de Mirabeau dans 'l'Ami des hommes,' et ce n'est pas à moi à le contredire, quoique ce soit assez la mode aujourd'hui: Boire un peu, et seulement jusqu'à chanter, rire et danser, épanouit la rate, bannit les inimitiés et lie la société." Erreur, déplorable erreur! répondaient les jansénistes; les fidèles ne doivent chercher une distraction que dans la fréquentation exclusive des offices. Poser un tel axiome, c'était méconnaître la nature humaine et particulièrement la nature du paysan. Le délassement d'un travail ingrat et pénible est dans l'oubli, et, pour les esprits peu cultivés, l'oubli ne se trouve que dans les passe-temps violents. "Les divertissements sont dans l'année, sauf respect, disait un observateur spirituel, comme l'avoine à midi dans la journée d'un cheval. Ils réveillent, réunissent la jeunesse, puis, sous les yeux des parents, font naître les unions de convenance, les propositions de mariage, rappelant les souvenirs d'antique fraternité et parenté."

"Sous les yeux des parents:" voilà bien, en effet, le trait qui caractérisait les réjouissances si maladroitement honnies!

De tous les mots magiques qui agissent sur notre âme et lui donnent de tendres et brusques impulsions, Noël est peut-être le plus irrésistible, le plus puissant. Autels constellés de lumière, chants sacrés admirables, rameaux de houx et de sapins chargés de jouets et de fruits, rires clairs des enfants, légendes, réveillons joyeux, Noël évoque tout un monde de croyances, de légendes et d'images, auxquelles sourit la pensée. Rien qu'à le prononcer, il semble qu'on voit aussitôt surgir des groupes de paysans aux habits couverts de neige, des vieilles femmes enveloppées de longs châles noirs, des jeunes filles le rosaire aux doigts, des châtelaines le livre d'heures sous le bras, tous cheminant à travers les sentiers durcis par la gelée, une lanterne sourde à la main, vers l'humble église pleine de clartés.

C'est à la campagne surtout qu'on chante encore les noëls. Mais n'est-ce pas aussi pour les paysans que ces naïves chansons furent surtout composées? Parcourez les innombrables recueils de noëls: à part quelques chants consacrés aux corporations de métiers ou aux habitants d'une paroisse, tous mettent en scène des bergers et des paysans.

Dans un poème sur la chute du clocher de Saint-Donat 'Drôme', un bon religieux dauphinois, le Père Charvet, mentionne un curieux trait des moeurs du 17ème siècle:

C'était sur cette cime 'sur ce clocher'
Que l'on chantait en bonne rime
Les noëls, depuis les Avents
Jusqu'à la fin de leur temps.

Dans plusieurs provinces, en effet, dès le premier dimanche de l'Avent, des troupes d'hommes, de femmes et d'enfants montaient après vêpres sur les clochers et les tours, et, du haut des plates-formes, entonnaient à gorge déployée les cantiques de Noël. Le chant dégénérait parfois, dit-on, en "cohue"; l'habitude vint même d'installer des canons dans les galeries et d'échanger des saluts de clocher à clocher. Tel est du moins le témoignage du bon Père Charvet:

Et puis delà l'artillerie,
Saluant Jésus et Marie,
Nos canonniers, fort braves gens,
Répondaient à ceux de Romans.

Le jansénisme s'offusqua de cette vieille coutume. Les divertissements populaires portaient ombrage à ces sectaires chagrins et moroses, qui voulaient faire de l'Eglise non une mère, mais une grincheuse marâtre, rebelle à toute joie. En 1718, un arrêt du parlement de Grenoble interdit au peuple d'envahir, pendant les Avents, les galeries extérieures des églises, et prohiba les tumultueux élans de l'allégresse chrétienne. Chassé des édifices religieux, le peuple ne voulut pourtant pas renoncer à ces noëls; il alla les chanter sur les collines et sur les hauteurs. C'est ainsi que, de nos jours encore, dans les marches bretonnes, entre Pontorson 'Manche' et Antrain 'Ille-et-Vilaine', les jeunes paysans vont s'installer, chaque dimanche de décembre, à l'issue des vêpres, sur le principal coteau du village, et, de là, font vibrer l'air de leurs bruyantes antiennes. Nous avons recueilli nous-même quelques-uns de ces chants. Voici l'un des plus caractéristiques:

Trois pastoureaux y l'ont trouvé,
Noël! Noël!
Trois pastoureaux y l'ont trouvé,
Noël est né!
Dans un mouchoir l'ont enveloppé,
Noël! Noël!
Dans un mouchoir l'ont enveloppé,
Noël est né!
Dedans l'église ils l'ont porté,
Noël! Noël!
Dedans l'église ils l'ont porté,
Noël est né!
Les cloches se sont mises à sonner,
Noël! Noël!
Les cloches se sont mises à sonner,
Noël est né!
Les bourgeois se sont demandé,
Noël! Noël!
Les bourgeois se sont demandé,
Noël est né!
Qu'ont donc nos cloches à sonner?
Noël! Noël!
Qu'ont donc nos cloches à sonner?
Noël est né!
C'est Jésus-Christ qu'est arrivé,
Noël! Noël!
C'est Jésus-Christ qu'est arrivé,
Noël est né!
Allons-y donc tous l'adorer,
Noël! Noël!
Allons-y donc tous l'adorer,
Noël est né!
L'église s'est mise à r'linder,
Noël! Noël!
L'église s'est mise à r'linder,
Noël est né!

Un autre cantique nous a non moins frappé; c'est celui de sainte Madeleine, auquel le peuple ajoute un refrain noëlique:

Le bon Dieu, la sainte Vierge,
Voyageaient tous deux chez nous.
Chantons tous,
"Ores," chantons tous ensemble
La nuit de Noël
Solennel!
Ils rencontrèrent Madeleine,
Qui jouait avec les garçons.
"Madeleine, belle fille,
Voulez-vous venir avec nous?
Ma foi, j'irai, sainte Vierge.
Je prendrai tous mes atours.
Je peign'rai ma bell' chevelure,
Qui pend jusqu'à mes talons.
Je prendrai ma rich' coiffure,
Ma jeannett', mes anneaux d'or.
Je prendrai mon beau mouchoir,
Où les quatr' soleils y sont.
Je prendrai ma bell' ceinture,
Qui est toute garnie en "our".
Je prendrai ma belle robe,
Qu'est de quatre-vingts contours.
Je prendrai mes beaux souliers,
Qui sont bordés de velours.
Je prendrai mes beaux jupons,
Qui font quatre fois le tour.
Je prendrai ma belle d'vantière,
Où toutes les étoiles y sont."

. . . .

Quand ell' sortit sur la place,
Les cloches sonnèrent du coup.
Quand ell' fut dans le chemin,
Les arbres en fleurissaient tous.
Quand ell' fut dans le cim'tière,
Les morts s'en relevaient tous.
Quand elle entra dans l'église,
Les cierges s'allumaient partout.
Quand ell' prit de l'eau bénite,
L'autel trembla bout pour bout:
Le clerc qui disait la messe
"Au "Kyrie demeura court,
Et l'clergé qui lui répond
En oublia la leçon.
N'y eut qu'le grand saint Pierre
Qui n'y fit pas attention.
"Tout beau, tout beau, Madeleine!
Abaissez votre grandeur!
Prêtres, continuez la messe,
Je n'l'abaiss'rai pas pour vous."

C'est à Mont-Rouault, village dépendant de la paroisse de Pleine-Fougères 'Ille-et-Vilaine', que nous avons écrit ce cantique, sous la dictée d'un brave fondeur de chandelles. La version est évidemment incomplète. Nos poèmes populaires ressemblent à des monuments en ruines; le temps a rongé maints chapiteaux et maintes arcades. Pour retrouver le texte complet, il faut consulter plusieurs leçons. C'est le "Romancero catalan," de M. Mila y Fontanals, qui nous donne la leçon intégrale. Voici la traduction des principaux passages:

"Madeleine se peignait avec un peigne doré. — Pendant qu'elle se peignait, passe sa soeur Marthe. — Me diras-tu, Madeleine, si tu es allée à la messe? — Point n'y suis allée, ma soeur; je n'y pensais même pas. — Vas-y, vas-y, Madeleine, car va prêcher un beau garçon. — Madeleine monte mettre ses atours. — Pour mieux entendre le sermon, sous la chaire elle s'est placée. — Le premier mot du sermon vers Madeleine est dirigé.

Quand on est au milieu du sermon, Madeleine tombe en pâmoison. Elle arrache les anneaux d'or, les bracelets et les boucles d'oreilles. — Les quatorze ans achevés, Madeleine est morte. — Un grand choeur d'anges au haut du ciel l'ont montée. Les anges portaient les flambeaux, la Vierge l'a ensevelie."

Le récit évangélique inspira sans doute ces chants naïfs. N'est-ce pas dans une étable, "entre le boeuf et l'âne gris," comme dit un noël, que le Rédempteur est né? Mais si l'on veut bien se rappeler que la plupart des noëls datent du 15 et du 16e siècles, on comprend pourquoi ils retentissaient plutôt sous le toit de chaume que dans la boutique de l'artisan. Contre les insultes toujours à craindre des bandes routières, contre les incursions soudaines des Anglais ou des huguenots, le bourgeois et l'ouvrier des villes étaient protégés par de hautes murailles. Sous la tutelle d'une garnison vigilante, ils se livraient tranquillement à leur industrie ou à leur commerce.

Mais le paysan, toujours à la merci des pillards, toujours rançonné par les gens de guerre, pour ne pas considérer avec envie le sort de ses frères de la ville, devait se dire que "l'internelle consolation" apportée par le Christ au monde visitait de préférence ceux qui souffrent et ceux qui pleurent. Aussi, quand revenait l'anniversaire de la naissance du divin Libérateur, la joie du paysan s'épanchait-elle davantage. L'opprimé comprenait mieux tout le prix du grand événement qui avait changé la face du monde.

En Bourgogne, les vignerons chantent les noëls au coin du feu pendant que les marrons grillent dans la poêle et que le boudin grésille sur les charbons. Tous les ans, aux approches de Noël, les mémoires se rafraîchissent et les gosiers se dérouillent. On sort des vieilles armoires les brochures, les petits recueils poudreux et enfumés, où la plume de la jeune fille de la maison consigne ces chants, et, dès que le premier dimanche de l'Avent a sonné, on commère, on voisine, on veille ensemble, tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre; celui-ci fournit des marrons, celui-là du vin blanc; mais tous chantent à pleine voix les louanges de l'Enfant divin. Les noëls de Bernard de La Monnoye sont encore populaires aux environs de Châtillon-sur-Seine.

CHRONIQUE

Page Féminine

Contre cette ardeur des femmes à chercher la science, fut-ce d'un enseignement suspect à leur foi, il n'est qu'un remède: offrir aux femmes un enseignement qui leur donne la science, en respectant, en fortifiant cette foi. ETIENNE LAMY.

Le Petit Sabot de Ginette

Elle se nommait Angelina; ses petites amies lui disaient: Gina; la mère y mit une caresse de plus et l'appela Ginette. Combien elle était charmante avec ses longs cheveux d'or dont les boucles molles ondoyaient autour d'elle!... Combien elle était jolie quand elle ouvrait sur vous ses yeux de pervenche, si limpides et si purs qu'en les regardant, l'idée venait de ces toutes claires petites fontaines qu'on trouve au fond des bois sourdant en un creux de gazon!... Combien elle était gracieuse en sa courte robe de fin lainage bleu tendre rehaussée de galons d'argent, dans les frêles broderies de sa collerette aux neigeuses retombées de mousselines!... Combien gentille, et caressante, et douce, lorsque son frais minois de chérubin s'illuminait d'un sourire, et que, les lèvres aux baisers tendues, elle se précipitait dans vos bras!...

En ce temps-là, elle accomplissait sa cinquième année. Son père, ancien officier de cavalerie, l'honneur incarné, la probité faite homme, était alors employé dans un ministère. Un fier cavalier jadis, haut de taille, d'encolure superbe, avec les traits rugueux, heurtés, agréables tout de même. Engagé volontaire à dix-sept ans, c'est en brave, autrement dit à la pointe de l'épée, un à un, qu'il avait conquis tous ses grades, y compris celui de capitaine, auquel il venait d'être promu quand il prit sa retraite, à quarante-deux ans. Il disait volontiers, sans vaine jactance, qu'il avait laissé un peu de sa peau sur tous les champs de bataille où s'était montré son régiment. Et les camarades ajoutaient que ses actions d'éclat, moins une, se trouvaient précisément incrustées sur sa rude écorce à coups de sabre et de biscaiens: on lui comptait dix-neuf blessures!

Ce fut vers cette époque qu'il rencontra, dans une maison amie, à une soirée que donnait pour lui un de ses plus jeunes compagnons d'armes, une fort aimable personne, d'une rare distinction, orpheline de père et de mère, que protégeait une vieille parente. Elle devait friser la trentaine, possédait de jolis talents; mais elle était sans fortune ou presque. L'ancien militaire en tomba éperdument épris. Et comme la question d'argent ne le préoccupait pas, que du reste il n'était plus obligatoire pour lui d'exiger une dot réglementaire, il fit sa demande, qui fut agréée, et le mariage eut lieu. Et ce vaillant qui, jusqu'à n'avait aimé passionnément que les choses de son métier d'homme de guerre, sentit tout à coup jaillir du fond de son coeur un flot d'inépuisables tendresses.

Il occupait, rue Huyghens, au troisième étage, un appartement d'assez bel aspect, où le luxe des meubles était remplacé par de curieuses panoplies, des trophées de lances anciennes, toutes sortes de souvenirs de ses campagnes. Il le transforma en une demeure élégante, le décora discrètement de quelques objets précieux, de bibelots à la mode, de vases de fleurs... Bref, il l'embellit de son mieux et y amena sa femme. L'année suivante, on y monta un joli petit fouillis de rubans et de dentelles, qui était un berceau, car Ginette venait de naître.

Dieu seul peut savoir ce qu'on y distilla de bonheur dans ce délicieux "home", où les coeurs battaient à l'unisson et rivalisaient d'affection suave, de délicates attentions. Pendant plus de quatre ans ce fut un paradis, à croire qu'une bonne fée s'était mise de la partie pour enchanter le destin, changer en des joies de rêve les jours, les mois, les années qui s'égrenaient si vite.

Ginette épanouissait une belle petite âme faite de douceur et de spontanéité. On épiait en elle les instincts charmants qu'on voulait y voir se révéler. On suivait avec une admiration attendrie ses progrès hâtifs; et l'on s'extasiait, de l'aube au soir, à ses petites mines drôles, à ses adorables gentillesses. Ces vieux nouveaux époux vous aiment leurs enfants d'un amour quasi double: d'abord pour les années perdues; aussi, peut-être, à cause du moins de temps qu'ils ont pour fondre en eux tout leur coeur...

Oh! ces retours du ministère! cette marche précipitée à travers les rues, cette course haletante que rien n'était capable de ralentir. Oh! ces entrées en coup de vent! Et les bonnes parties de cache-cache derrière les meubles!... Et les beaux récits contés le soir au coin de l'âtre, pendant que le vent d'hiver bramait sous les portes, ou, en été, devant la fenêtre grande ouverte, baignée dans les clartés roses du couchant!...

Mais rien ne valait encore, je vous le dis, ces doux et interminables colloques qu'ils avaient ensemble, le père et la fille, aux approches de la Noël. Petit Jésus en faisait tous les frais. Et, pour plaire à ce divin petit hôte si impatiemment espéré, la fillette redoublait d'obéissance et d'application. Elle avait alors de brusques silences, s'absorbait en de vagues songeries, manifestait tout à coup de singulières contraintes, qui, finalement, se traduisaient par des élans de tendresse plus vive et une promesse d'être bien sage.

— Par hasard, ce qu'il nous destine, ce qu'il va t'offrir cette année? interrogeait le père en hochant la tête, en affectant de grands airs profonds, ses yeux fouillant le vide.

— Une poupée, va, petit père, une poupée grande, grande, avec des dents en émail, et puis une robe de soie mauve garnie de guipure, et puis des souliers d'or.

— Et si c'était un gros tambour-major moustachu, reprenait le père très gravement, un tambour-major casqué de plumes rouges et précédant le régiment la canne au poing?

— Oh! non, papa. Voyons. Ce serait un Noël de petit garçon. Je t'assure que cela ne serait pas bon pour moi.

— Que dirais-tu alors d'une petite cendrillon trainée dans un char de saphir par deux petites souris blanches et un papillon bleu pour cocher?

— Mais, papa, tu sais bien qu'on m'en a donné l'autre fois, de petites souris. Même que Minet faisait le méchant..., qu'il ne s'entendait pas du tout, du tout avec elles...

— Alors, quoi?... quoi?...

Et l'on passait en revue les joujoux, les arbres de Noël, tous les objets d'étrennes rapidement entrevues aux étalages somptueux des riches bimbeloteries du boulevard. Et c'étaient de muettes attentes, ces visions convoitées, des que dirais-tu piquants, inattendus, des reparties comiques, puériles et griseries sans pareilles.

Cependant, le grand jour arrivait. Ginette, la nuit tombée, glissait fiévreusement au fond de l'âtre de mignonnes chaussures à semelles de bois qui étaient ses sabots (deux miniatures, ces petits sabots relevés de dessins en bosse sur les dessus vernis, et si douillets, l'hiver, contre la pluie et la neige), tout chauds encore des baisers que le père exultant y avait déposés au cours d'une longue séance de cheval gris. Or, comme on se couchait tôt, ce soir-là, que Ginette d'ailleurs tardait à s'endormir, on voyait sur le coup de 10 heures un pauvre grison petit Jésus en robe de chambre à ramages, clopinant vers la cheminée sur des jambes criblées de blessures et arrangeant d'une grosse main malhabile, les yeux noyés d'émotion, de merveilleuses et fragiles petites choses au long des jolis sabots à fleurs.

Dieu! que les Noels, en ce temps-là, étaient donc réchauffants dans ce recoin perdu du vieux Paris aigri sous les morsures de l'aquilon! et combien doux et paisibles!

II

Mais le bonheur n'est pas chose qui dure. Plus décevant que tout sur la terre, il ne laisse, évanoui, qu'amer désenchantement. Un vent d'infortune souffla soudain sur ce foyer béni. Une catastrophe épouvantable en vint brutalement ruiner les joies sereines: et cela, dans le moment même où l'on y faisait les plus beaux rêves, où l'on y escomptait une longue série d'années remplies d'incroyables douceurs intimes.

Un soir, vers la fin de l'hiver, au sortir de son bureau, l'héroïque soldat fut frappé d'apoplexie et tomba sur la chaussée. C'était un homme vigoureux et sanguin; il eut un épanchement au cerveau d'une violence extrême qui détermina maints accidents désastreux, d'irrémédiables déchirures. Il fut emporté en l'espace de quelques jours, sans avoir eu le temps de se reconnaître, malgré ce qu'on put tenter pour enrayer le mal.

La mère avait éloigné Ginette, afin qu'elle ne vît point son père, étendu rigide sur son lit de mort. L'enfant l'avait pourtant réclamé à chaudes larmes à l'heure des retours. On lui dit qu'il s'en était allé au ciel, mandé par petit Jésus, qu'il reviendrait bientôt. Elle parut y croire et s'apaisa.

Le surlendemain, la bière, qui disparaissait sous une avalanche de fleurs nouvelles, fut hissée sur le char funèbre, et, à l'aspect de cette chose lugubre, l'enchanteresse petite bonne fée de la maison disparut à jamais.

Par un de ces contrastes singuliers auxquels il se complait, le ciel, en ce triste jour, s'était radieusement illuminé, enveloppant de vives gaîtés les jardins de Paris, qui déjà fleuraient le printemps: les arbres noirs de sève les fouillis d'arbustes encore dénudés, mais élaborant sous l'écorce crevée par les bourgeons des tigelles fécondes pour les panaches d'avril, d'opulents nids de feuilles pour les jonchées de mai.

Après les affres du premier affolement, la mère comprit qu'il fallait se résigner ou se laisser mourir. Son enfant lui restait; elle se résigna. Habile musicienne, connue dans un certain monde, elle donna des leçons, qui ne lui manquèrent pas. La gêne ainsi fut combattue. Et il n'y eut de changé dans l'existence matérielle de Ginette que le vêtement: une petite robe noire unie et une chapeau à longs crêpes ayant remplacé les jolies capotes enrubannées et les fraîches retombées de dentelles.

L'enfant trouva bien un peu étrange qu'on lui imposât ce singulier costume, et d'une façon si brusque. Mais, par une instinctive délicatesse, une divination subtile des choses dont elle n'avait la perception ni le sens précis, elle s'abstint d'interroger et se contenta de pleurer quand elle voyait pleurer sa mère.

A partir de ce moment, on fit au cimetière, qui était proche, des visites fréquentes, presque journalières. On organisa sur la tombe du défunt une jolie petite plantation de fleurs qu'il aimait: de roses et de chrysanthèmes, auxquels on ajouta quelques plants d'ellébore noir et quatre beaux arbustes: muyrtes et cyprès au feuillage toujours vert. Le renouveau en favorisa l'efflorescence, et ce fut bientôt un des plus charmants parterres qui se pût voir dans ce grand funèbre jardin du Montparnasse.

Ginette ne s'expliquait pas non plus très bien cette ardeur de sa mère à décorer, à fleurir cet étroit espace que marquait une grosse pierre blanche surmontée d'une croix. On lui fit entendre que tous ceux qui s'en étaient allés, comme son papa, avaient ici chacun sa petite place embaumée. Et, vaguement, elle songea que sans doute son père et petit Jésus descendaient là quelquefois cueillir des fleurs que le ciel empruntait à la terre... pour habiller des nuages roses, au couchant, là-bas... Et elle s'acharna elle-même à semer des gazons, à piquer en terre de petites herbes: violettes, lierres ou capucines. Elle se familiarisa de la sorte à ce spectacle des tombes fleuries, et, ainsi, le papa bien-aimé compta encore pour elle dans l'existence.

III

Or, on était arrivé à la veille du nouveau Noël. La jeune femme paraissait fort triste. Les souvenirs du passé, des jours heureux si vite évanouis, remontaient à son coeur et en ravivaient la blessure amèrement. Sa vie, au surplus, commençait à se hérisser de difficultés. Elle concevait maintenant certaine inquiétude quand elle envisageait l'avenir... Ginette, tout le matin, avait paru elle-même préoccupée et rêveuse. Une ressouvenance aussi lui venait des gaîetés douces d'autrefois, des félicités éprouvées pendant ces heures chaudes du soir où elle se sentait, plus aujourd'hui, pénétrée de tendresse... Mais, l'après-midi, comme le soleil trouait d'un rayon pâle le voile de brume qui lui assombrissait la face, la fillette, attachant sur sa mère ses beaux yeux humides où brillait une flamme de joie:

— Au jardin, dis, maman? fit-elle.

— Oui, mon ange, nous allons partir.

... Ginette est toute prête costumée en grand deuil. Tandis que la mère achevait de se vêtir, elle est allée prendre dans le fond d'un placard, au milieu d'un tas de vieilles choses sans nom, un de ses petits sabots de l'an dernier, un de ceux que le père a baisés tant de fois. Adroitement elle le dissimule dans le noir de son crêpe.

Au cimetière, les deux femmes s'agenouillent et prient. Quand vint le moment de se retirer, Ginette, tirant de dessous son voile le petit sabot des jours anciens:

— Tu veux bien, dis, petite mère? demanda-t-elle simplement, en faisant le geste de le poser sur la tombe.

La mère retint une exclamation. Des larmes lui vinrent, tant elle était émue. Elle hésita un instant à répondre. Puis, se ravisant, saisie d'une idée:

— Oui, ma chérie, je le veux bien. Petit Jésus, qui est l'ami de ton père, ne saurait t'oublier là.

Et l'enfant, avec des précautions infinies, dressa debout contre la stèle, entre deux touffes d'ellébore en fleur, son mignon petit sabot.

Elles s'en retournèrent.

Le lendemain, la veuve fit deux visites au parterre du cher aimé. La première vers 8 heures. Elle était seule; Ginette, pendant ce temps-là, s'ébaudissait sur son lit, extasiée de joie devant un superbe abécédaire enluminé d'or, un "noël" trouvé dans l'âtre. Elle y retourna dans l'après-midi. Ginette, l'accompagnait. Il faisait froid, le ciel [illegible]

— Maman! maman! il y a quelque chose dans mon sabot, s'exclama l'enfant en abordant le tertre.

— Cela ne me surprendrait pas, répondit la mère.

— Oh! tiens, regarde.

Les roses de Noël, touchées d'un rigoureux coup de bise, s'étaient, durant le matin, effeuillées sur la mignonne chaussure et en avaient empli la cavité de leurs pétales rougeâtres. Ginette y plongea vitement sa menotte et en tira, avec les fleurs qui s'envolaient au vent, un menu paquet qu'elle déplia aussitôt, frémissante d'impatience et de plaisir.

C'était, roulée dans un carré de papier à glaçure laiteuse, aux initiales du père, une délicieuse petite trousse, enfermant en son douillet capiton bleu les minuscules ustensiles dont on se sert pour confectionner les ouvrages de broderie et de fin linge.

Ginette exultait. Dans l'élan de sa reconnaissance naïve, elle envoya, oh! mais si gentiment! deux baisers: l'un au ciel, l'autre à la tombe.

Je ne sais s'il prit pour lui ces jolies caresses; toujours est-il qu'au même moment, un roitelet qu'on ne voyait pas, qui était branché dans les cyprès, se mit à chanter à tue-tête: un allegro, une fusée de vocalises éblouissantes, à faire tressaillir d'aise les morts dans leur sépulcre...

— C'est une lettre de ton père, ma chérie, dit la veuve en montrant à sa fille le feuille marquée au chiffre du défunt. Ce pauvre papa qui prend la peine de t'écrire... comme il est bon!... L'air est glacé; rentrons; nous la lirons au coin du feu.

Cette lettre? Voici ce qu'elle contenait:

Dans le Ciel, ce 25 décembre...

Ma chère petite Ginette,

Depuis que je t'ai quittée, et malgré la distance qui nous sépare, je n'ai point cessé de te chérir. Même je t'aime mieux qu'autrefois, t'aimant d'une tendresse inaltérable. Quoique rendu invisible à tes yeux, je continue de te voir, de t'entendre, de te suivre en chacun de tes actes, me réjouissant avec toi quand tu parais contente et aussi ta mère.

Nous causons souvent de toi avec ton ami très chéri, le petit Jésus. Et pas plus loin qu'hier, il me disait: "Cette année, je destine à Ginette, comme présents de Noël, un grand abécédaire et un étui à ouvrage; parce que voilà venu pour elle le moment de s'instruire et de s'occuper à des choses sérieuses." Il ajoutait: "Il y va de son bonheur." Tu entends, ma petite Ginette, de ton travail dépend ton bonheur! Hâte-toi donc d'apprendre, afin de devenir bien vite une femme distinguée par ses talents, et, ce qui vaut plus, estimée et honorée par les qualités de son coeur. Travaille ardemment et sans défaillance.

Et si, plus tard, ce rude labeur est pour toi la souffrance, la pensée de ta mère soutiendra ton courage. Tu te souviendras qu'elle a souffert doublement, elle, en t'accueillant à la vie et en te bien élevant au prix de son repos. Pense aussi à ton cher vieux papa, dont tu seras toujours l'aimée, et qui, en ce moment, t'embrasse de toute son âme du haut des cieux.

Ginette, hélas! ne savait écrire. Mais elle demeurait persuadée qu'on l'écoutait au ciel. Alors elle s'agenouilla, le soir, avant de s'endormir, et, en sa prière très courte, répondit à son petit père, lui promettant de s'appliquer de tout son coeur, afin d'être un jour ce qu'il désirait qu'elle fût...

Elle a tenu sa promesse.

Les commencements, à la vérité, ont été durs, poignants, désespérés.

Dès l'âge de quatorze ans, avec un dévouement tendre que rien ne rebutait, et sans autres ressources que le maigre gain de ses leçons de petite sous-maîtresse, elle dut soutenir et consoler sa mère paralytique... Nous ne voudrions pas l'assurer, mais nous croyons bien nous souvenir — au reste, renseignez-vous — que l'Académie française, sur le rapport très exact qui lui en fut fait, inscrivait, en ce temps-là, cet aimable prix de vertu dans son livre d'or.

Lucien DONEL.

JEAN DE FRANCOISE

Depuis au-delà trente ans qu'ils étaient mariés, Jean et Françoise n'avaient jamais quitté la ferme, qu'un travail ardu et une sage économie avaient rendue des plus prospères.

Le bon Dieu ne leur avait pas donné d'enfants, et ils n'avaient jamais manifesté le regret de n'en point avoir. Inconsciemment, leur coeur s'était fermé à tout ce qui ne regardait pas leur intérêt personnel, et ne s'apercevait pas du grand vide allant s'élargissant autour d'eux.

Mais leurs forces à tous deux vinrent à décliner. Ils n'étaient plus aussi vifs à la besogne, et se rendirent bientôt compte que leurs têtes blanchissaient, que leurs bras s'appesantissaient et que leurs jambes se rhumatisaient. Comme tout le monde, ils devaient se soumettre à la loi des ans.

Il leur fallut donc, un bon jour, se résigner à passer en des mains étrangères cette terre arrosée de tant de sueurs, et à cause de cela rendue si chère.

Pour la première fois peut-être, ils ressentirent une grande tristesse de n'avoir pas de fils à qui faire si beau legs. Tout à coup, l'étoile de leur jolie fortune s'assombrissait sous l'action des douceurs et avantages entrevus d'une famille dont ils étaient privés.

Les adieux qui suivirent les dernières transactions furent pénibles.

Dans la maisonnette du village qu'ils habiteraient désormais, Jean et Françoise étaient à l'aise mais ne se sentaient pas heureux.

L'installation qui avait exigé plusieurs semaines avait pu les distraire de leurs occupations passées, mais une fois ces arrangements terminés, les portraits d'ancêtres fixés au mur, et les rideaux de mousseline blanche suspendus aux fenêtres, Jean et Françoise s'ennuyèrent. On était à la veille de Noël, et, hors de l'enclos aimé, ils voyaient venir, sans gaieté, cette fête toute de paix et d'amour. Ici et là, dans le voisinage, tout annonçait la joie des surprises, réservées aux petits. Un sapin vert trouvait sa place partout où il y avait des enfants, et nos deux vieux n'ignoraient pas que ces sapins étaient destinés à devenir des merveilles lumineuses, riches de clinquant, et ployant sous ces mille petits riens qui causent pourtant un bonheur inénarrable aux chéris qui, les paupières encore lourdes de sommeil, aperçoivent l'éblouissant décor.

Jean et Françoise n'avaient jamais goûté à ces joies familiales, aussi enviaient-ils celles qu'ils devinaient ailleurs.

Monsieur le Curé les vint voir juste comme ils se concertaient sur les moyens à prendre pour avoir, eux aussi, leur part de toute cette allégresse épandue dans l'air.

— Bonjour, mes amis, dit en entrant le bon Curé. Comment aimez-vous votre nouveau logis?

— Nous y sommes pas mal... pas mal, Monsieur le Curé, mais on s'ennuie, n'est-ce pas, vieille? On voudrait bien, comme les autres, pouvoir quelque chose pour égayer notre Noël. Seuls et vieux, dites, Monsieur le Curé, que nous suggéreriez-vous, pour que nous prenions aussi notre part de réjouissance durant ces fêtes qui approchent?

— Justement, mon bon Jean, ma brave Françoise, je quêtais comme par les années précédentes pour l'Arbre de Noël des enfants pauvres de la paroisse, et me trouvais un peu embarrassé dans le choix de l'endroit où faire ma petite fête. Si vous vouliez, nous la ferions ici. Tenez, voici, entre ces deux blanches fenêtres, un coin tout désigné pour un beau sapin.

— Monsieur le Curé, dit Jean, lui tendant la main, c'est entendu. Je fournis l'arbre, les chandelles; ma femme s'ingéniera à l'ornementer et à inventer des surprises pour vos petits pauvres qui seront nôtres dorénavant.

* * * * * *

... Jean et Françoise ne s'ennuient plus... La visite de leur Curé a été pour eux une révélation. A partir de ce jour, ils ont secoué toute tristesse et se sont mis au service des malheureux.

Ce bienheureux Noël qui a rajeuni leurs vieux coeurs et redonné de la vigueur à leurs membres engourdis, se renouvelle tous les ans. Tout en dépouillant l'arbre précieux, toute cette marmaille remuante ne cesse de bénir le vieux ménage. Mais douze mois, c'est bien long. Aussi les petits qui ont connu trop tôt la peine et la faim, et qui ont besoin d'un peu de gâterie nécessaire à leur âge, ont-ils pleine liberté de recourir souvent à nos chers vieillards.

Toujours Jean et Françoise ont le même coeur et la bourse large ouverte pour eux, et oublient ainsi, parfois, qu'ils n'ont pas de famille.

JACQUELINE des ERABLES.
Décembre, 1921.

FEUILLETON DE LA "LIBERTE" No20

MON ONCLE ET MON CURE

PAR

Jean de la Brète

(Suite)

Ma fierté et moi nous sautâmes le Rubicon et je dis en baissant les yeux:

"Mon cher commandant, je vous en supplie, conseillez à Paul d'aller chez les Esquimaux.

— Pourquoi les Esquimaux?

— Parce que les femmes de ce pays-là sont affreuses, balbutiai-je, et que les Russes sont très belles."

Le bon commandant releva mon visage tout rose de confusion et me répondit simplement:

"Soit, je lui conseillerai d'aller chez les Esquimaux.

— Que je vous aime! dis-je les larmes aux yeux en lui serrant la main. Mais dites-lui de ne pas rester longtemps dans les huttes de ces bonnes gens, de peur d'attraper du mal; il paraît que c'est une odeur atroce."

Voyant arriver mon oncle, je m'enfuis en disant:

"Commandant, un homme d'honneur n'a que sa parole, tenez bien la vôtre!"

Je montai dans ma chambre avec la conviction très désagréable que j'avais amplement suivi l'exemple du gouvernement, et que je venais de fouler aux pieds tous les principes de la dignité.

Mais bah! si on ne s'aidait pas un peu dans la vie, comment pourrait-on se tirer d'affaire? Cette réflexion fit taire mes remords. Je m'installai à mon secrétaire et j'écrivis:

"Tout est fini, monsieur le curé! Ils sont mariés, ils sont partis, heureux, ravis, et j'aurais donné dix ans de mon existence pour être à la place de Junon, avec celui que vous connaissez bien. Quand donc en serai-je là?

"Savez-vous ce que mon oncle m'a dit? Il affirme que les hommes qui aiment une seule fois dans leur vie sont aussi rares que le pic de l'Aiguille-Verte. Mon curé, mon cher curé, je vous en supplie, dites votre messe demain pour que M. de Conprat ne soit pas le pic de l'Aiguille-Verte.

"Au revoir, monsieur le curé, j'espère que vous viendrez bientôt à la cure du Pavol."

CHAPITRE XIX.

Le seul événement de la fin de l'hiver fut en effet l'installation du curé dans la paroisse du Pavol, et je n'insisterai pas sur le bonheur que nous eûmes à nous retrouver sans crainte d'une séparation prochaine.

C'était avec délices que je le voyais monter en chaire et prêcher d'un air réjoui sur l'iniquité des hommes. Puis il arrivait au château, comme jadis au Buisson, sa soutane retroussée, son chapeau sous le bras et ses cheveux au vent.

Nous reprîmes nos causeries, nos discussions et nos disputes. Le temps me paraissait bien long, et les lettres de Junon, qui respiraient le bonheur le plus complet, n'étaient pas faites pour me consoler et me faire prendre patience. Aussi allais-je sans cesse trouver le curé pour lui confier mes soucis, mes inquiétudes, mes espérances et mes révoltes contre l'attente que j'étais obligée de supporter.

Je savais que mon objet n'avait point, hélas! apprécié l'idée d'aller chez les Esquimaux. Il se promenait tranquillement à Pétersbourg, et les belles dames slaves me faisaient une peur terrible.

"Etes-vous sûr qu'il ne tombera pas amoureux d'une Russe, monsieur le curé?

— Espérons-le!... Répondez donc d'une façon plus catégorique, mon curé. A quoi pensez-vous? Voyons! ce n'est pas possible qu'il s'éprenne d'une étrangère; dites-moi que ce n'est pas possible et qu'il m'aimera un jour.

— Je le désire ardemment, mon pauvre petit enfant; mais vous feriez mieux de supposer le contraire et d'en prendre votre parti.

— Vous me ferez mourir d'impatience avec votre résignation, mon cher curé.

— Ah! que vous avez peu de sagesse, Reine!

— La sagesse, à mon avis, consiste à vouloir le bonheur. Dites-moi qu'il m'aimera, mon curé, je vous en prie.

— Mais je ne demande pas mieux, mon cher enfant", répondit le curé, qui malgré son effroi pour la souffrance physique, eût bien été capable de suivre l'exemple de Mucius Scevola et de brûler sa main droite, si mon bonheur avait dépendu d'un tel sacrifice.

Néanmoins, malgré la joie de posséder mon curé, malgré la bonté de mon oncle et de tous ceux qui m'entouraient, je devenais extrêmement triste.

J'aimais à parcourir seule les allées du bois. J'aimais à rester pendant de longues heures près de la cascade, méditant sur notre dernière entrevue, songeant à ce que je ferais si je le voyais apparaître gai, charmant et les yeux pleins de cette expression qui m'avait tant plu au Buisson, et que depuis je ne lui avais pas revue pour moi!

Cet amour de la solitude se développait de jour en jour, et ma mélancolie grandissait en proportion. Enfin, je perdis peu à peu toute ma loquacité, et si M. de Pavol, depuis longtemps déjà, n'avait pas pris au sérieux mon amour, ce fait seul lui eût prouvé sa profondeur.

Six mois passèrent ainsi.

Un jour, l'anniversaire de mon arrivée au Pavol, j'étais assise dans le jardin du presbytère. Deux heures auparavant, une pluie d'orage avait rafraîchi l'atmosphère et arrosé les fleurs du curé. Il s'amusait à chercher des limaçons pendant que, sous l'influence de pensées agréables, j'appuyais la tête sur le mur près duquel mon banc était placé et me laissais posséder par de joyeuses espérances. Les gouttes d'eau, qui obligeaient les feuilles à se courber sous leur poids, troublaient seules en tombant mes réflexions, et l'odeur de la terre mouillée me rappelait les meilleures heures de ma vie.

De temps en temps, le curé me disait:

"C'est étonnant, tous ces limaçons! Croiriez-vous, Reine, que j'en ai déjà trouvé plus de cinq cents?

Je relevais la tête nonchalamment et contemplais en souriant le bon curé qui continuait ses recherches avec ardeur. Puis je reprenais mes rêveries et je finis par tomber dans un demi-sommeil.

Je fus réveillée par le grincement de la barrière qui fermait la haie du jardin, et le son d'une voix pleine de gaieté me causa la plus violente secousse que j'eusse jamais ressentie.

"Bonjour, mon cher curé, comment allez-vous? Combien je suis content de vous voir! Et Reine, où est-elle?"

Reine était toujours assise à la même place, dans l'impossibilité de dire un mot et de faire un mouvement.

"Ah! la voilà, s'écria Paul en s'approchant de moi à grandes enjambées. Chère petite cousine, que je suis heureux, mon Dieu, que je suis heureux de vous revoir!"

Il prit ma main et l'embrassa...

J'assure que ce qui se passa ensuite fut indépendant de ma volonté, et qu'il ne faut pas faire de suppositions malveillantes sur mon compte.

C'était de toutes mes forces, je l'affirme, que je luttais contre la tentation; mais quand je sentis ses lèvres sur ma main, quand je compris que cet acte n'était point inspiré par une galanterie banale, mais par un sentiment plus profond, quand je le vis se pencher sur moi et me regarder avec une expression inquiète, affectueuse, particulière, plus ravissante cent fois que celle qui m'avait tant fait songer... ce fut plus fort que mon énergie, et la fatalité, à laquelle je crois depuis ce moment-là, m'emporta et me jeta dans ses bras.

J'eus à peine le temps de sentir l'étreinte qui répondit à mon élan. Je me réfugiai, rouge et confuse, sur le banc, en cachant mon visage dans mes mains, non sans avoir entrevu la figure du curé, dont l'air à la fois stupéfait, effarouché, ravi, revint plus tard dans mes souvenirs.

"Chère Reine, murmura Paul à mon oreille, si j'avais connu votre secret plus tôt, je ne serais pas resté si longtemps loin de vous."

Je ne répondis pas, parce que je pleurais.

Il prit de force une de mes mains et la retint dans les siennes, tandis que, saisie d'un accès de timidité comme je n'en avais jamais eu, je détournais la tête en essayant de la retirer.

"Laissez-la-moi, cette main si petite et si jolie; elle m'appartient maintenant. Tournez la tête de mon côté, Reine!"

Je regardai en face ces beaux yeux francs qui me souriaient, et je m'écriai:

"Dieu soit loué! mon oncle avait raison, vous n'êtes pas le pic de l'Aiguille-Verte.

— Le pic de l'Aiguille-Verte?... me dit-il, surpris.

— Oui, mon oncle prétendait..., mais n'importe! Qui donc vous a appris ce que vous ignoriez en partant?

— Mon père, M. de Pavol, et beaucoup de choses que je me suis rappelées depuis deux mois.

— Il est donc bien vrai que l'amour attire l'amour? dis-je innocemment.

— Rien n'est plus vrai, chère petite fiancée!"

Oh! le doux nom! oui, nous étions fiancés, et nous gardâmes le silence pendant que le curé pleurait de joie, que des moineaux, sur le toit du presbytère, criaient d'une façon assourdissante, et que les limaçons, s'échappant de la prison où le curé les avait mis, couraient de tous côtés.

Bien certainement, le moineau n'est point un oiseau séduisant, son plumage est terne et laid, son cri manque de mélodie, et certaines personnes l'accusent d'être voleur et immoral, ce que je refuse de croire; je ne sache pas non plus que les limaçons aient jamais passé pour des animaux très poétiques; il n'en est pas moins vrai que, depuis l'instant dont je viens de parler, j'adore les moineaux et les limaçons.

J'étais dans le ravissement, je croyais rêver... Je ne me laissais pas de le regarder, d'écouter sa voix que j'aimais tant et de [illegible]ntir ma main serrée dans la [illegible]ne. Cependant, malgré moi, le sou[illegible] de celle qu'il avait aimée [illegible] et troublait un peu ma [illegible] je n'osais pas lui en parler.

(A suivre)

Un homme de Harperusa tout à fait malade

Il lui semblait que ses os allaient éclater et ses genoux étaient raides comme des bouts de bois. Maintenant bien.

"Tanlac a tant fait pour moi que je pourrai jamais l'oublier et j'en dirai un bon mot tant que je vivrai", disait David Wellington, commis pharmacien bien connu, habitant Harperusa, Manitoba, au cours d'une visite à Winnipeg.

"Au cours des cinq dernières années j'ai souffert d'une fièvre rhumatismale. Je souffrais tout simplement de la tête au pied et il me semblait que mes os allaient éclater. Mes genoux devenaient parfois si raides que je pouvais pas me plier et que je devais marcher comme si j'avais des jambes de bois, tirant une jambe après l'autre et parfois je devais user d'une canne. Il y a près d'un an je commençai à souffrir de l'estomac et ce ne fut pas long que je souffris d'indigestion autant qu'un homme en peut souffrir. Mon estomac était aigre comme un citron et je souffrais tant que parfois il me semblait que j'allais rendre le souffle. Je fus aussi atteint de constipation et j'avais terriblement mal au dos et aux reins. En somme, j'étais aussi épuisé qu'homme peut l'être.

"J'entendais tant parler du Tanlac que cela piqua ma curiosité et que j'en achetai une bouteille. Je fus très surpris de noter une amélioration après avoir pris la deuxième bouteille. Je pris de plus en plus des forces et quand je finis ma neuvième bouteille, rhumatisme, indigestion et tout le reste avaient complètement disparu. Je suis maintenant dans la meilleure des conditions et comme le crédit en revient au Tanlac, je ne saurais trop en faire de louanges.

En vente par tous les principaux pharmaciens de Winnipeg et St-Boniface.

FEUILLETON DE LA "LIBERTE" No17

Entre Deux Ames

PAR

M. DELLY

(Suite)

Sur un bref "entrez!", elle ouvrit et se trouva au seuil d'une pièce d'imposantes dimensions, décorée et meublée dans le style du plus pur seizième siècle. Des fleurs étaient disposées partout et exhalaient une senteur capiteuse qui se mêlait au parfum préféré de M. de Ghiliac et à l'odeur d'un fin tabac turc.

Elie, nonchalamment étendu sur une sorte de divan bas, fumait, les yeux fixés sur le plafond admirablement peint, aux angles duquel se voyaient les armes de sa famille. Il n'avait pas tourné la tête et sursauta un peu quand une voix timide dit près de lui:

— Pardon, Elie!...

Il se leva d'un mouvement si vif que le négrillon, qui somnolait sur le tapis, laissa échapper un gémissement d'effroi.

— Je vous demande pardon! Je croyais que c'était mon valet de chambre.

— Je regrette de vous déranger... mais je désirerais vous parler...

L'atmosphère chaude et saturée de parfums faisait monter soudainement aux joues de Valderez une rougeur brûlante. Et puis, il était si pénible de "lui" demander quelque chose!

— Vous ne me dérangez aucunement. Prenez donc ce fauteuil... Va-t'en, Benaki!

Le négrillon, encore somnolent, ne parut pas comprendre aussitôt. Son maître, quand il recevait de belles dames qui venaient lui faire des compliments, n'avait pas coutume de le renvoyer. Mais un certain geste bien connu vint accélérer sa compréhension, et Benaki se glissa hâtivement au dehors en se demandant pourquoi la jolie marquise, si bonne, le faisait mettre comme cela à la porte.

— Je suis tout à votre disposition, dit M. de Ghiliac en approchant un siège du fauteuil de Valderez.

— Je venais vous demander s'il ne vous déplairait pas de recevoir demain mon amie, Mme Vallet, et son mari qui vont venir jusqu'ici pour me voir et faire votre connaissance.

— Mais aucunement! Je serai au contraire charmé de les connaître. Invitez-les à déjeuner, à dîner et même à passer la nuit, si cela leur convient.

— En ce cas, je vais envoyer une dépêche à Alice. Elle me donne l'adresse de son hôtel à Angers.

— Il y a beaucoup mieux. Thibaut partira tout à l'heure pour Angers, où j'ai une course à lui faire faire. Donnez-lui un mot pour votre amie, il le portera à l'hôtel. Et prévenez Mme Vallet qu'elle n'ait pas à se préoccuper de prendre le train demain pour venir ici: j'enverrai une automobile les chercher tous deux à l'heure qu'elle indiquera.

— Je vous remercie, Elie! Ce sera beaucoup plus agréable pour eux, en effet... J'ai maintenant autre chose encore à vous demander...

Le malaise qui l'avait saisie à son entrée dans cette pièce augmentait. Ces parfums étaient intolérables... et jamais le regard d'Elie ne l'avait troublée comme aujourd'hui.

— Je serais très heureux de vous être agréable. Il s'agit de?

— D'un jeune homme qui sollicitait une place de secrétaire, un pauvre garçon maladif, mais très honnête, qui est venu me trouver tout à l'heure avec sa mère...

— Un nommé Louis Dublet? En effet. Il m'apportait d'excellentes références au double point de vue moral et intellectuel, mais quel physique! Ce malheureux garçon semble sortir de la tombe, et vraiment je ne me soucierais pas d'avoir près de moi cette triste figure. Aurait-il imaginé d'en rappeler près de vous?

— Oui, sa mère et lui m'ont demandé d'essayer de changer votre résolution. Il est vrai que la mine et les vêtements du pauvre garçon ne préviennent pas en sa faveur, mais il a l'air si honnête! Avec une bonne nourriture et la tranquillité d'esprit, sa sa[illegible] s'améliorerait certainement.

— Mais il conserverait toujours sa figure ingrate, et sa taille exiguë n'en grandirait pas d'un pouce pour cela.

— Oh! vous attachez-vous donc à si peu de chose? Qu'est-ce que cela, lorsqu'il s'agit de rendre service à un malheureux, de le sauver d'une détresse navrante? Essayez au moins, je vous en prie!

Ses grands yeux émus exprimaient une timide supplication, ses lèvres tremblaient un peu, car... Oh! oui, décidément, il lui en coûtait trop de solliciter quelque chose de lui!

Il se pencha et elle vit, tout près d'elle, étinceler son regard entre les cils foncés.

— Vous avez l'éloquence du coeur... et celle de la beauté. Je ne puis que m'avouer vaincu. J'accepte votre protégé, je vous promets d'être patient... et de ne pas le regarder.

Elie balbutia:

— Je vous remercie... Vous êtes très bon.

Un étourdissement la gagnait. Elle se leva en murmurant:

— Ouvrez une fenêtre, je vous en prie!

Il s'élança vers une porte-fenêtre et l'ouvrit toute grande. Elle s'avança et, s'appuyant au chambranle, offrit son visage à l'air frais et vivifiant.

— Je vais sonner votre femme de chambre pour qu'elle vous apporte des sels, dit la voix un peu inquiète de M. de Ghiliac.

Elle l'arrêta du geste.

— Oh! c'est absolument inutile! L'air suffira.

— Cette odeur de tabac vous a peut-être incommodée? J'ai la mauvaise habitude de fumer dans mon cabinet; mais j'aurais dû vous recevoir dans le salon à côté.

— Non, ce sont ces fleurs, ces parfums... Comment pouvez-vous vivre dans une atmosphère pareille?

— Je ne m'en aperçois pas, je vous assure! Du reste, j'ouvre généralement mes fenêtres. Mais aujourd'hui, j'étais dans mes jours de paresse, je m'engourdissais dans cette chaleur... Tenez, comme celui-là.

Il montrait du geste le lévrier étendu sur des coussins et plongé dans le sommeil.

— ... Ce sont mes heures de nirvâna. Elles ne donnent pas le bonheur... mais le bonheur est une chimère. Prenons les fleurs de la vie, ne rêvons pas à d'impossibles paradis terrestres. Qu'en dites-vous, Valderez?

Son étourdissement se dissipait, elle se ressaisissait maintenant. Et elle avait hâte de s'éloigner. Jamais encore elle n'avait vu, dans le regard d'Elie, cete expression d'ironie provocante et douce.

— Je dis que l'engourdissement volontaire est toujours une faute, répondit-elle froidement. Quant à ne rechercher que les fleurs de la vie, c'est une conception bien païenne... Et les paradis terrestres n'existent plus.

— Je le sais bien! Et c'est dommage. La vie est tellement stupide, par le temps qui court! Un bon petit Eden me plairait assez. Il est vrai qu'il se trouverait des gens pour dire que j'en ai ici tous les éléments. Mais ce sont de bons naïfs, qui ne voient pas plus loin que le bout de leur nez.

Elle détourna les yeux et fit quelques pas au dehors, sur la terrasse.

— Si vous voulez rester quelque peu à l'air, je vais vous faire demander un vêtement, car vous risqueriez de prendre froid, surtout en sortant de cette pièce si chaude, dit M. de Ghiliac qui l'avait suivie.

— Non, je ne reste pas. L'étourdissement est passé maintenant; je vais aller écrire un mot pour Alice.

— Ne vous pressez pas, Thibaut attendra tant qu'il faudra. Quant à votre protégé, dites-lui de venir me trouver un de ces jours.

Elle murmura un remerciement et s'éloigna. M. de Ghiliac la suivit des yeux, puis entra dans son cabinet. D'un geste impatient, il écarta le fauteuil où s'était assise tout à l'heure la jeune femme.

"Décidément, cete antipathie est irréductible; songea-t-il. Qu'a-t-elle donc contre moi? Je croyais n'avoir affaire qu'à un enfantillage d'enfant dévote, que des scrupules venaient assaillir. J'ai voulu l'en punir, — car c'était, après tout, fort mortifiant pour mon amour propre, et de plus, je ne pouvais agir autrement à l'égard d'une jeune personne qui me déclarait l'impossibilité où elle était de m'aimer. Je pensais bien arriver, très vite, à lui faire changer d'avis et s'estimer trop heureuse que je veuille bien oublier les paroles prononcées par elle. Mais non! On croirait même, vraiment, que sa défiance à mon égard augmente encore! Et c'est pour cette femme qui me dédaigne que j'ai commis — la première folie de ma vie, — une innommable folie, car enfin ce malheureux garçon me paraît à peu près mourant et sa figure m'est désagréable au suprême degré. Mais comment résister à des yeux pareils... et à cette âme pétrie de charité et de bonté délicate? Pour moi seulement, elle est glacée, comme la neige dont elle a la blancheur. M'aimera-t-elle un jour? Mais cette situation ne peut se prolonger indéfiniment. Il faudra que nous en sortions, d'une manière ou d'une autre. Si, décidément, elle ne change pas d'attitude à mon égard, je tâcherai d'obtenir l'annulation de notre mariage. Tout au moins, je l'enverrai aux Hauts-Sapins, je n'en entendrai plus parler, je ne la verrai plus, cette créature qui me rend aussi stupide qu'un jouvenceau!"

Il se jeta dans un fauteuil, alluma une cigarette d'une main frémissante. Ses sourcils se rapprochaient, donnaient à sa physionomie une expression un peu dure.

"C'est égal, en voilà une qui, par hasard, a oublié d'être coquette, et dont, tout sceptique que je sois, je me vois obligé de reconnaître la simplicité candide. C'est sans doute pour cela que je lui fais peur. Elle me croit quelque noir démon. Eh bien! laissons-la à sa croyance, laissons ce flocon de neige à sa solitude, et nous, allons nous soigner ailleurs, mon bon Elie, car nous sommes vraiment un peu malade... et un peu fou, acheva-t-il avec un petit rire moqueur qui résonna dans la grande pièce où l'air froid du dehors dissipait maintenant les parfums capiteux.

Le lendemain, Valderez s'empressa, au sortir de la messe, d'aller porter aux Dublet la bonne nouvelle.

Echappant, tout émue, à leurs ardents remerciements, elle revint vers le château, en passant par le parc. Elle marchait lentement, un peu songeuse. La neige, qui était tombée deux jours auparavant, craquait sous ses pas. Sur sa robe très simple, faite par elle et sa femme de chambre, elle portait une des fourrures de sa corbeille, ce vêtement dont Mme de Noclare avait dit, avec raison, que des reines pourraient l'envier. Une observation de M. de Ghiliac, qui s'étonnait de ne pas la voir s'en servir, avait décidé la jeune femme à le mettre parfois depuis quelque temps. Dans son inexpérience, elle ne se doutait guère de la valeur que représentait un pareil vêtement. Mais l'admiration de la vieille baronne d'Oubignies, qu'elle venait de rencontrer, ce matin, en sortant de la messe, les coups d'oeil d'envie que, ces jours derniers, lui jetaient les dames de Vrinières, l'avaient quelque peu éclairée sur ce point. Sa simplicité, son éloignement de tout ce qui pouvait attirer l'attention s'en étaient émus; mais elle se trouvait obligée de porter quand même ce vêtement, tant qu'il ferait froid, M. de Ghiliac lui ayant déclaré:

(A suivre)

Peut-on faire entendre les sourds?

On peut répondre de deux manières à cette question. Si la surdité provient du catarrhe, on réussit généralement si le malade persiste à user du Catarrhozone: il chasse ainsi le catarrhe de son organisme. Pénétrant dans les canaux des oreilles, les douces vapeurs du Catarrhozone suppriment l'inflammation, détruisent les germes du catarrhe et permettent à la nature de reprendre son empire. Pour la surdité catarrhale, les douleurs au-dessus des yeux, l'obstruction des narines et les autres symptômes du catarrhe, usez de Catarrhozone. Vous serez plus que satisfait du prompt changement que vous noterez dans votre état. Traitement de deux mois: $1.00. En vente partout, ou The Catarrhozone Co. Montréal.

Si vous perdez des forces lisez ceci avec soin

Autrefois vous étiez fort, robuste et heureux. Aujourd'hui, vous êtes maussade, fatigué, vous avez moins de vitalité. Alors que vous devriez atteindre une santé parfaite, vous êtes épuisé et vous avez besoin d'une purgation. Procurez-vous le bon remède. Votre sang redeviendra rouge, vous aurez de l'entrain et vous serez bientôt vous-même. Vous devriez user des Pilules du docteur Hamilton, vraiment un merveilleux remède. Elles chassent les maux de tête, la fatigue, allégissent votre foie, constituent un tonique de l'estomac et vous remettent sur pied en peu de temps. Prenez des Pilules du docteur Hamilton et voyez les résultats. En une semaine vous vous sentirez mieux portant. Chez tous les marchands, 25 sous. Ou chez Catarrhozone Co., Montréal.

LEGENDE DE NOEL

L'extase

Les distractions étaient variées au château de Compiègne lors des séjours annuels qu'y faisait la cour de Napoléon III.

Quand les hommes avaient chassé toute la journée, quand les femmes avaient changé de toilette quatre ou cinq fois pour se rendre, de chambre à chambre, de cérémonieuses visites; quand on avait épuisé la gamme des lunchs, thés, goûters, en-cas, collations, et médit des gens qu'on savait mal en cour, on s'habillait pour le dîner; puis on se groupait dans le salon des Cartes jusqu'au moment où l'empereur et l'impératrice, sortant de leurs appartements, prenaient la tête du cortège et, précédant leurs invités, se rendaient dans la Galerie des Fêtes où le couvert était dressé.

Le dîner durait une heure, montre en main; on prenait le café dans la Galerie des Cartes et on se dispersait dans les grands salons qui lui font suite. C'était l'heure "dure à tuer," suivant l'expression d'un vieux grognard de la vénerie impériale. On jouait aux petits jeux. Quand "ça languissait," l'empereur daignait tourner gravement la manivelle d'un piano mécanique dont le répertoire se composait de trois airs: un quadrille, une valse et une polka.

Après la musique, les causeries commençaient.

L'impératrice, que rien n'intéressait autant que les récits de l'époque révolutionnaire ou de l'épopée napoléonienne, stimulait les narrateurs et s'ingéniait à donner de l'aplomb aux plus timides.

Un soir d'hiver, — les Compiègnes commençaient vers la Sainte-Eugénie et se prolongeaient jusqu'à Noël, — la souveraine, sentant s'épuiser la verve de ses conteurs habituels, avisa le vieux général d'Olonne qui, de la soirée, n'avait pas proféré un mot:

— A vous, général, dit-elle, contez-nous une histoire...

— Moi! Que Votre Majesté m'excuse, je n'en sais... ou plutôt je n'en sais qu'une... si lointaine... si naive.

—Tant mieux, je n'aime que celles-là... Le nom du héros?...

— Votre Majesté me permettra de ne le divulguer qu'à la fin... si je me tire de mon récit...

— Soit. C'est une histoire de guerre? De révolution?

— De guerre, oui...

— Bravo! ce sont les plus belles...

— Et de révolution aussi, car celui auquel échut l'aventure était un orphelin de la façon de Robespierre: c'était un enfant, nommé Jean; son père et sa mère avaient été arrêtés une nuit dans leur château de la Somme, traînés à Paris et guillotinés. Le château même avait été envahi et pillé par les sans-culottes de Montdidier. Ces choses n'avaient pas laissé de trace dans l'esprit du petit Jean, âgé seulement de sept ou huit mois; mais sa grand'mère maternelle, la vieille marquise d'Argueil, avait gardé, de ces événements tragiques, une impression ineffaçable; elle avait fui à demi-folle d'horreur, emportant son petit-fils. D'étape en étape, reculant devant les armées victorieuses de la République, la grand'mère et l'orphelin étaient ainsi parvenus jusqu'en Autriche; certaine d'être là à l'abri des sans-culottes, la marquise s'était fixée à quelques heures de Brunn, sur les confins de la Moravie, où, rassemblant ses dernières ressources, elle avait fait l'acquisition d'un petit bien dans un village appelé Slibowitz.

C'est là que Jean grandit, entre son aieule inconsolée et un saint prêtre, évadé des bagnes de la République. Il s'éleva, tant bien que mal, recueillant, de la marquise, les traditions de sa famille, et recevant les leçons du prêtre, qui lui apprit un peu de latin et beaucoup de cantiques. En fait d'histoire, on ne lui enseigna qu'une chose: c'est que depuis la chute du trône des Bourbons, la France était tombée au dernier rang des nations, la vengeance divine l'ayant condamnée à disparaître de la surface du globe; pour obéir à ce décret de la Providence, le peuple français, jadis si policé et si élégant, s'était transformé en une horde de cannibales qui se baignaient dans le sang humain et massacraient indistinctement tous ceux qu'ils soupçonnaient d'un restant d'honnêteté.

Lorsque Jean sortait de chez son précepteur, l'esprit hanté des noyades, des déportations, des tueries de Septembre, des égorgements de Lyon ou de Cambrai, il retrouvait chez sa grand'mère le même cauchemar dans le récit des visites domiciliaires, des arrestations, des guillotinades, et de la mort sanglante de son père et de sa mère... Son imagination d'enfant lui représentait la France comme un cloaque qu'habitait une race d'hommes à moitié nus, velus, hirsutes, maniant de grands couteaux, grinçant des dents et dansant des sarabandes échevelées autour de la machine à tuer, dressée en permanence à tous les carrefours.

Il en frissonnait, le soir, dans son petit lit, en écoutant causer la tremblante marquise et le maigre abbé, qui se communiquaient, les yeux au ciel et les mains ballantes, les nouvelles apportées par la gazette. Jean apprit ainsi que ces démons de Français, lassés de l'anarchie, s'étaient donné pour chef un ogre, au nom fantastique et ridicule, un ogre qu'ils avaient fait venir de Corse, et en comparaison duquel Attila, le fléau de Dieu, n'était, au dire de l'abbé, qu'un placide et paterne bonhomme. L'enfant en rêvait la nuit et en restait préoccupé tout le jour.

— C'est loin, la France, grand'mère? demandait-il pour se rassurer.

— Très loin, mon enfant, grâce à Dieu! gémissait la pauvre dame.

— Et vous êtes sûre que l'ogre ne viendra pas nous chercher ici?

— Dieu ne le permettra pas, sans doute.

— Nous fuirions, s'il devait venir, n'est-ce pas?

— Hélas! où fuir, mon cher petit? Si l'Ogre de Corse venait jusqu'ici, c'est qu'il serait maître de toute la terre... e talors... et alors, ce serait la fin du monde et il ne nous resterait qu'à nous résigner...

— Je me suis embarqué là dans une sotte histoire, grommela le général, en esquivant un juron qui roula dans sa moustache.

—Pourquoi général?

— D'abord parce qu'elle n'en finit pas... En outre, ce qui advint au petit-fils de la marquise d'Argueil est arrivé à bien d'autres: ce n'était rien, pour l'Ogre, de conquérir le monde. ... Sa rude tâche fut de gagner, un par un, tous ces esprits hostiles, cuirassés de préventions, perclus de légendes, nourris de calomnies et de haines... Et j'enrage en songeant que ces ennemis les plus acharnés n'étaient ni les Prussiens, ni les Autrichiens, ni les Russes, mais les Français qu'il dut vaincre, sans autres armes que son prestige et sa gloire...

— Eh bien! dites-nous, général, comment il triompha du jeune émigré dont vous nous évoquez l'enfance.

— Ah! ça l'air d'un conte de bonne femme... Enfin! puisque j'ai commencé...

Je dois vous dire à Votre Majesté qu'avec l'âge, la curiosité, dans l'esprit du petit Jean, prenait la place de la terreur. Il avait toujours grand peur, mais sa frayeur affectait une nouvelle forme; il aurait bien voulu savoir comment étaient bâtis ces monstres, qui, au dire de sa grand'mère et de son professeur, peuplaient le pays de France: le peu qu'il savait de leur chef, ce tyran sanguinaire et redoutable devant qui croulaient les murailles des forteresses ennemies et se débandaient les armées les plus aguerries, l'obsédait surtout comme un de ces épouvantails dont la hideur est attirante. Tous les ancêtres de mon jeune héros avaient porté l'épée, et son petit coeur battait la charge dès qu'on parlait guerre, soldats et batailles rangées.

Il venait d'avoir douze ans, au mois de décembre 1805: c'était l'enfant le plus ingénu et le plus docile qu'on pût rencontrer: pourtant, depuis quelques mois, son esprit était en éveil: on ne s'était pas caché pour parler devant lui des événements qui bouleversaient l'Europe: il savait que les Français avaient envahi l'Allemagne et s'étaient avancés jusqu'à Vienne: le village de Slibowitz, qu'il habitait, avait même été occupé, pendant bien des semaines, par un corps de soldats russes, accourus du Caucase à la rencontre de l'invasion. Jean avait couru les bivouacs, admiré les cosaques barbus, et s'était beaucoup étonné de leur rudesse et de leur indiscipline. Un soir, ils étaient montés sur leurs petits chevaux et s'étaient éloignés en brandissant leurs lances et en poussant des hurrahs! Ils allaient se battre contre Bonaparte, et le lendemain, dès l'aube, on entendit en effet, au loin, du côté de Brünn, ronfler une cannonade qui ne prit fin que vers le soir.

Personne ne dormit cette nuit-là dans le bourg: on attendait des nouvelles. Vers deux heures du matin, les cosaques traversèrent le village, en tourbillon, à la débandade, et ne reparurent plus: un blessé, soigné chez le bourgmestre et qu'on interrogeait sur ce qui s'était passé, ne répétait obstinément que deux mots: **Des Teufel... Der Teufel...** (le diable, c'est le diable...!) On apprit seulement quelques jours plus tard que les Français étaient victorieux et que l'empereur d'Autriche implorait grâce.

La marquise d'Argueil, persuadée que la guillotine allait reparaître, en tremblait d'émotion et d'effroi; l'abbé préparait ses bagages. Quant à Jean, il était à la fois consterné et satisfait: très inquiet de savoir l'Ogre si près de lui, et très fier pourtant à la pensée que ces robustes cosaques, à qui rien ne faisait peur, avaient été si prestement mis en déroute par les troupiers français. Quelle pouvait bien être l'allure de ces héros? Quelle mine terrifiante possédaient-ils donc? De quel tonnerre étaient-ils armés? Et dans son impatience il aurait voulu voir, ne fût-ce qu'en image, ne fût-ce que sous forme de jouets, ces hommes terribles qui conquéraient ainsi l'Europe tambour battant. Mais il ne possédait en fait d'image, que la complainte du **Juif-errant**, achetée d'un colporteur quelques semaines auparavant et son seul jeu guerrier était un petit fort en bois, gardé par des Turcs en carton, que l'abbé lui avait rapporté d'Olmutz à la Sainte-Jean dernière. Sa curiosité s'aviva ainsi jusqu'à la Noël, et la veille de la fête, il prit une résolution: tandis que la marquise s'apprêtait pour la messe de minuit, il plaça, avant de se coucher, ses souliers devant l'âtre, et déposa près d'eux, bien en évidence, un feuillet blanc où, de sa plus belle main, il écrivit: **Petit Jésus, apportez-moi des soldats français.** Soit qu'il espérât que l'Enfant-Dieu prendrait la peine de passer par là pour opérer ce miracle, soit plutôt qu'il crût habile cette façon discrète de faire connaître à sa grand'mère le désir qu'il n'osait manifester plus ouvertement, il se coucha plein d'espoir et s'endormit.

Je dois dire qu'en rentrant des offices, vers cinq heures du matin, la vieille marquise ne songea même pas à jeter un regard du côté de la cheminée: elle venait d'apprendre que l'Ogre approchait et que ses éclaireurs avaient été vus, vers la tombée du jour, sur les hauteurs boisées qui dominent Slibowitz. Elle alla jusqu'au lit de Jean, dressé dans une alcôve au fond de l'unique salle dont se composait le rez-de-chaussée de la maison, murmura deux ou trois: **pauvre petit!** d'un ton de compassion attendrie, et se prépara à monter à sa chambre. Elle avait déjà gravi quelques marches de l'escalier quand un grand bruit se fit dans la rue: des piétinements de chevaux, des appels, des chocs d'armes, et, aussitôt, des coups pressés, frappés à la porte de la maison.

La marquise n'eut pas la force de s'évanouir: elle recommanda son âme à Dieu et alla ouvrir la porte; sur le seuil quelques hommes, qui lui parurent pour la plupart gigantesques, se tenaient couverts de grands manteaux à pèlerines et coiffés de bicornes dorés; d'autres, en masse, restés à cheval, barraient la rue du village... Elle recula, les hommes entrèrent sans façon... L'un d'eux, le plus petit, s'avança vers elle et, d'une voix très douce lui dit:

— Excusez-nous, bonne vieille, nous aurons fini en quelques minutes.

Déjà les autres avaient tiré la table près de la cheminée, approché la lampe et étalé de grandes cartes.

— Voyez, Sire, dit l'un.

Celui qui l'avait appelée "bonne vieille" se pencha, le sourcil froncé, et elle comprit tout de suite que c'était lui... l'**Ogre!... Bonaparte!** Il était très simplement vêtu d'un pardessus gris bordé de fourrure, ses compagnons, les manteaux jetés, étaient apparus chamarrés de la tête aux pieds, couverts de broderies, de rubans et d'étoiles. La marquise, écroulée sur les marches de l'escalier, s'apprêtait à bien mourir et se disait la prière des agonisants.

L'empereur releva la tête.

— C'est bien, fit-il.

Les officiers, docilement, replièrent les cartes; lui s'approcha du feu mourant, s'assit sur un escabeau, saisit les pincettes et tisonna nerveusement. Puis il se prit le front dans les mains et resta songeur, les yeux fixes. Les aides de camp, derrière lui, se tenaient debout, immobiles, attendant ses ordres.

Ce silence se prolongea: l'empereur paraissait absorbé dans une profonde rêverie; la marquise, à bout de force, se sentait défaillir, quand elle vit que l'Ogre remuait. — "Voilà le moment," se dit-elle.

Bonaparte se penchait, l'oeil fixé sur la feuille blanche posée en travers des petits souliers. Il la saisit et, à demi-voix, lut: **Petit Jésus, apportez-moi des soldats français..."** Il releva le front.

— Qu'est-ce que cela? dit-il.

Puis appelant:

— Berthier?

Un des généraux de la suite s'approcha.

— A quelle date sommes-nous? Est-ce aujourd'hui Noël?...

— Oui, Sire...

—Tiens! c'est la nuit du réveillon... Qui donc habite cette maison? Des Français?...

Il se leva, le feuillet à la main, et vint à la marquise.

— Vous parlez français, bonne femme?

— Oui, balbutia-t-elle... grâce!

L'empereur allait et venait par la chambre, il arriva ainsi au lit où dormait Jean.

— C'est cet enfant qui a écrit ce souhait? ... Il est Français, lui aussi?...

— Oui, répéta la marquise, rassemblant ses forces... grâce pour lui, du moins...

L'empereur n'écoutait pas, il s'était penché sur le petit lit et regardait l'enfant dormir.

— Sortez-le du lit, sans le réveiller, si c'est possible; et enveloppez-le bien, qu'il ne sente pas le froid...

Puis, se tournant vers la marquise.

— Je le prends, dit-il, on vous le ramènera tantôt...

— Seigneur! s'écria l'aïeule en sanglotant...

Mais déjà Berthier avait sorti Jean de son lit et le roulait dans les couvertures. L'empereur, au seuil de la maison monta sur son cheval que tenait en main un mameluck. Le petit jour blanchissait le ciel: la vieille marquise, paralysée par la terreur, vit, de ses yeux noyés de larmes, l'aide de camp soulevant le petit Jean, le présenter à Bonaparte, qui, d'une voix très douce, presque tendre, répétait:

— Doucement, doucement, ne le réveillons pas.

Il le posa devant lui, sur le velours pourpre de la selle et appuyant la tête de l'enfant contre sa poitrine, il disparut dans l'aube grise, suivi de son escorte.

Quand Jean, plus tard, rassemblait ses impression de ce matin-là, il se souvenait avoir ouvert les yeux, aussitôt refermés, gros de sommeil. Son visage était enfoui dans la fourrure, il avait chaud, il se sentait bien, il lui semblait qu'on le berçait, et quelqu'un penché sur lui, répétait, d'un ton très bas:

— "Dors, mon petit, dors!"

Puis il entendit tout à coup comme un bruit de tonnerre, il ouvrit les yeux, ébahi... Il était emporté, au grand galop d'un cheval, serré contre un homme qui, le tenant à bras-le-corps, le regardait tout souriant et répétait:

— N'aie pas peur!... Tu as demandé au petit Jésus des soldats français... En voilà!...

Et, dans la plaine, à perte de vue, s'alignaient des régiments merveilleux lignes sombres de grenadiers, coiffés de bonnets d'ourson, auxquelles succédaient les lignes plus claires de voltigeurs; puis les dragons rangés sur leurs chevaux qui saluaient de la tête; puis les lanciers dont les flammes roses frissonnaient au vent du matin... Et, à mesure que le maître avançait, du fond des rangs montaient le grondement rythmé des tambours battant aux champs, les éclats des fanfares victorieuses, les cris formidables de toute l'armée acclamant son empereur, au loin, le canon, solennellement tonnait, les baïonnettes étincelaient sous le soleil levant, et lui, grisé, les narines ouvertes, les lèvres souriantes, le front radieux, serrait l'enfant dans ses bras, et, de temps en temps disait:

— Tu vois, comme c'est beau!... n'est-ce pas que c'est beau?...

Le général d'Olonne s'essuya les yeux, se tut un instant et reprit:

— Quand la revue fut terminée et que l'empereur m'eut remis aux mains

— Comment, général, le petit Jean, c'était vous?

— C'était moi, Majesté... je rentrai à Slibowitz dans l'état d'un être à qui Dieu a entr'ouvert la porte du ciel; deux jours plus tard j'étais inscrit dans les pages et je prenais le chemin de Paris... C'est ainsi que ma carrière a commencé.

— Et la marquise?

— Ma pauvre grand'mère m'avait cru mort, dévoré par l'Ogre... Quand je revins à la maison, je la trouvai préparant des vêtements de deuil, elle considérait comme un miracle que j'aie échappé à la cruauté du monstre, qui la fit d'ailleurs bientôt rayer de la liste des émigrés et qui lui rendit tous les biens de notre famille.

— De sorte?

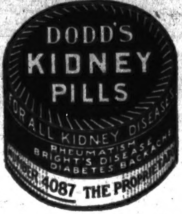
— De sorte qu'il n'eut pas de plus fervente admiratrice et de plus fidèle servante; quand les Bourbons revinrent, en 1814, elle voulait émigrer de nouveau, assurant qu'elle ne pourrait pas vivre dans une France où Napoléon ne commandait plus...

— Elle se rallia pourtant à la Restauration?

— Jamais! Quand Louis XVIII lui fit des avances et l'invita aux réceptions des Tuileries, elle lui répondit: "Une femme à qui l'Empereur a accordé l'honneur de l'appeler **bonne vieille** n'ira pas se faire traiter de marquise par des ci-devant qui l'ont combattu..."

Et, du ton d'un homme pour qui le présent est sans attrait, le général d'Olonne, mélancoliquement, ajouta:

— Voilà pourtant les surprises que l'Enfant Jésus apportait aux petits Français de ce temps-là!



Les Sabots DE Maman

Elle était bien silencieuse et bien triste, la maison, en cette veille de Noël! Les rires d'enfants ne fusaient plus à travers les volets demi-clos; la gaieté et même la simple animation des vivants semblaient l'avoir abandonnée. On eût dit que la mort la couvrait déjà de son aile...

Le petit Louis, avec ses cinq hivers, ne comprenait pas cette tristesse des choses qui l'oppressait malgré lui. Il errait, l'âme en peine, sans cris joyeux, presque sans paroles, dans les appartements où on l'avait consigné.

Toute la vie paraissait concentrée dans la chambre où sa mère, malade depuis vingt jours, luttait faiblement contre les derniers assauts de la typhoide. Le mal était à son apogée, et l'inquiétude étreignait toute la famille, se faisant sentir par contre-coup sur l'enfant.

Loulou, comme on l'appelait, avait vu son père triste, surtout lorsque sortait un vieillard tout en noir qu'on appelait "M. le docteur"; il avait entendu parler d'une crise terrible sans comprendre; il savait seulement que "sa petite mère" était malade et qu'il ne fallait ni la déranger ni même la voir.

Oui, il est bien chagrin, ce soir, le petit Louis; quand le vieux monsieur était parti tout à l'heure, il avait entendu son père demander:

— Eh bien, docteur?

— L'état est grave, d'autant plus que c'est le dernier jour de la crise; si la malade peut passer la nuit, elle est sauvée... Mais si la crise...

Un sanglot étouffé avait éteint le reste de la phrase.

II

Une de ses tantes qui, avec d'autres parentes, soignait sa mère avec grand dévouement, vint, un instant, s'occuper de lui et le faire dîner. Il achevait à peine son repas, qu'une alerte fut donnée: la malade allait plus mal.

— Reste tranquille, mon Loulou; je reviendrai tout à l'heure pour te coucher.

Et l'enfant resta seul.

Soudain, il se rappela que demain c'était Noel. Personne ne lui avait parlé de ses sabots ni du petit Jésus qui lui avait apporté, l'an dernier, dans la cheminée, un si beau polichinelle! Il se représenta ce beau cadeau qu'il avait vu, à son réveil, se dresser sur ses souliers fièrement. Qu'il avait couru vite jusqu'au foyer, malgré le froid, pour le recevoir, le toucher, le palper! Un joujou apporté du ciel n'est-il pas plus beau que ceux de la terre? Et comme, dans sa joie, il avait amoureusement sauté au cou de sa mère qui l'habillait en hâte pour l'emmener à la Grand'Messe!

Hélas! cette année, il le voit bien, nul autre ne pense à cela! Sa pauvre maman souffre en ce moment, et lui-même n'a pas le désir du moindre jouet: peut-il encore s'amuser quand tout le monde est dans la peine?

Cependant, le petit Jésus, là-haut, a dû faire déjà ses provisions, et il n'a peut-être pas oublié le Loulou qui lui a été si reconnaissant du polichinelle de l'an dernier?

Et dans cette jeune intelligence éveillée, un cas de conscience se pose: Il ne veut pas de jouet à cause de sa mère, et il craint de sembler dédaigner le cadeau du petit Jésus. Comment faire?

Une idée lui traverse l'esprit. Il a trouvé. Il ne mettra pas ses souliers dans la cheminée, il mettra ceux de sa mère, de sa pauvre petite mère si dolente, qui a bien plus besoin que lui des cadeaux du Noël!

C'est cela, il a trouvé. Jésus bénira son sacrifice, et demain matin sa mère sera contente...

Il cherche donc les souliers de maman. Où sont-ils? Hélas! dans le désarroi de la maladie, il ne sait où on les a mis. Il furète dans la cuisine, dans l'office, dans la salle à manger. Rien. Il s'aventure dans le corridor. A la porte de la chambre, où tous sont réunis pour assister à la dernière crise, il aperçoit les pantoufles de sa mère. Le bon Jésus excusera. Faute de souliers, il les prend en hâte, comme un voleur, et va les déposer dans la cheminée de sa petite chambre. Il était temps: sa tante arrivait pour le coucher.

III

Le lendemain matin, Loulou se réveille seul, et tard. On ne l'a pas réveillé. Que se passe-t-il donc?

Il se lève, s'habille à moitié et regarde la cheminée pour contempler le beau cadeau du petit Jésus à sa mère. Hélas! hélas! il n'y a rien, ni polichinelle ni poupée, et les pantouffles ont disparu...

Il est tout près de pleurer de dépit et de chagrin, le petit Louis! Mais la porte s'ouvre, son père radieux accourt le chercher.

— Viens, mon Loulou, viens voir ta mère que le bon Dieu nous laisse!

Il suit son père, la joie revenue en son âme, et quand il entre dans la chambre où depuis de longs jours il n'a pu pénétrer, il aperçoit, dans un fauteuil, sa mère qu'on vient de lever pour quelques instants, la crise s'étant heureusement dénouée pendant la nuit et tout danger ayant disparu, et il voit à ses pieds les pantoufles qu'on a longtemps cherchées et qu'on a fini par découvrir dans la cheminée, après que le petit Jésus y eut déposé, sans doute, le don précieux de la santé...

Ch. D'AVONE.

Le culte perpétuel de Saint Joseph



SAINT JOSEPH ET LE MARIAGE (*Suite*)

Pourquoi le mariage, au lieu d'être une source de satisfaction et de bonheur pour les époux, n'est-il trop souvent, hélas! qu'une cause d'amers déboires, de cruelles déceptions, de noirs chagrins, des plus violents remords? Qu'on nous pardonne de revenir toujours à la même question, mais nous voudrions tant inspirer aux futurs époux la sainte et salutaire pratique du recours à Saint-Joseph, et par lui à Dieu, avant de lancer définitivement leur barque sur cette mer du mariage!

C'est l'homme qui altère et fausse l'oeuvre divine du mariage, car cette institution n'a point changé de caractère. Fondée par l'Eternel dès le principe pour la conservation de l'humanité, elle est toujours par elle-même l'espérance de l'homme et de la femme, la joie du foyer, la confiance de l'avenir, un soulagement réciproque dans les peines et les maux de la vie, une douce et heureuse participation aux mêmes biens, une touchante harmonie des âmes, des sentiments, des actes, un voyage commun à travers le temps, jusqu'à ce qu'un repos commun réunisse les époux dans l'éternité.

Voilà ce que fut le mariage de Joseph et de Marie, voilà ce qu'ils devraient être tous. Mais n'y comptez pas, jeunes gens, si vous n'apportez à cette alliance qu'instincts dépravés, coeurs flétris par le vice, horreur de toute soumission, de tout respect, de toute dépendance. Vous empoisonneriez ainsi le don de Dieu, vous iriez substituer la malédiction à la bénédiction, "vous convertiriez en eaux amères et malfaisantes," comme dit Lacordaire, "les flots de cette fontaine de vie, où l'humanité doit se refaire et se désaltérer."

EXTRAITS DE NOTRE COURRIER.

Ste-Thérèse de Blainville, Qué. — "Je suis peut-être en retard pour vous dire que j'ai fait ma journée en l'honneur de Saint-Joseph... J'ai assisté à la sainte Messe ce jour-là et j'ai communié en l'honneur du grand Saint, récité les litanies et les sept Douleurs et Allégresses, fait des mortifications durant la journée... J'aurais voulu retourner prier devant le Très Saint-Sacrement, mais ayant quatre enfants en bas âge, il m'a été tout à fait impossible de les laisser à la maison... Je vous envoie $... pour l'entretien des sept lampes qui brûlent nuit et jour devant ce bon saint Joseph, et vous demande en même temps de prier pour nous." Mme E.P.B.

Iona, Nfld. — "I spent my day of prayer in honor of St. Joseph. I had a candle lighted before his picture all day and offered all my prayers with Rosary at the beginning and ending of the day, both myself and family."—Mrs. P.B.

Montréal, Qué. — "Je suis très heureuse au nom de notre famille de venir vous dire comment nous avons honoré saint Joseph en ce vingtième jour de septembre. Fleurs naturelles devant sa statue, messe et communion à l'Oratoire saint Joseph, mortification à table et entre les repas, fait brûler des cierges, invocation à chaque heure au bon saint. Maintenant nous nous recommandons à vos charitables prières, et nous nous inscrivons pour 1922 si le Bon Dieu nous prête vie."—La famille J. H.

Bellevue, Iowa. — "I am writing you this letter to let you know how we spent our day of prayer. As I did not have a statue of St. Joseph, I took his picture and hung it in the house, put flowers around it. While eating our meals, I had a candle burning and we also said the prayers requested of us."—V. H.

SERIES DE CIERGES.

Nous sommes heureux de donner aux amis de saint Joseph une idée du nombre de cierges que nous avons fait brûler devant sa statue dans notre "chapelle des cierges" durant le mois de novembre dernier. Nous sommes arrivés au beau chiffre de 180 séries de 7, ce qui donne 3360 cierges. Quel magnifique faisceau de lumières, mais aussi quelle magnifique floraison de grâces pour les fidèles de saint Joseph!

SAINT JOSEPH, SOUTIEN DES FAMILLES,
PRIEZ POUR NOUS.

MAISON SAINT-JOSEPH,
Otterburne, Man.

Noël Chouan

Voici l'histoire telle qu'on me l'a contée, un soir, au bord du Couesnon, dans cette partie du pays de Fougères qui, de 1793 à 1800, fut le théâtre de l'épopée des Chouans, et où vivent toujours les souvenirs des temps de grande épouvante: c'est sous ce nom sinistre que, là-bas, on désigne la Révolution.

Par une nuit de l'hiver de 1795, une escouade de soldats de la République suivait la traverse qui, longeant la lisière de la forêt de Fougères, communique de la route de Mortain à celle d'Avranches. L'air était vif, mais presque tiède, quoiqu'on fût à l'époque des nuits les plus longues de l'année; çà et là, derrière les haies dénudées, de larges plaques de neige, restées dans les sillons, mettaient dans l'ombre de grands carrés de lumière.

Les patriotes marchaient, les cadenettes pendantes sous le bicorne de travers, l'habit bleu croisé de baudriers larges, la lourde giberne battant les reins, le pantalon de grosse toile à raies rouges, rentré dans les guêtres. Ils allaient, le dos voûté, l'air ennuyé et las, courbés sous le poids de leur énorme [illegible] et du lourd fusil à pierre qu'ils portaient sur l'épaule, emmenant un paysan, qui, vers le soir, en embuscade dans les ajoncs, avait déchargé son fusil sur la petite troupe; sa balle avait traversé le chapeau du sergent et, par ricochet, cassé la pipe que fumait un des soldats. Aussitôt poursuivi, traqué, acculé contre un talus l'homme avait été pris et désarmé: les bleus le conduisaient à Fougerolles où se trouvait la brigade.

Le paysan était vêtu, en manière de manteau, d'une grande peau de chèvre qui, ouverte sur la poitrine, laissait voir une petite veste bretonne et un gilet à gros bouton. Il avait aux pieds des sabots et sa tête était couverte d'un grossier chapeau de feutre à larges bords et à longs rubans, posé sur un bonnet de laine. Les cheveux flottaient sur son cou. Il suivait, les mains liées, l'air impassible et dur; ses petits yeux clairs fouillaient à la dérobée les haies qui bordaient le chemin et les sentiers tortueux qui s'en détachaient. Deux soldats tenaient enroulées à leur bras, les extrémités de la corde qui lui serrait les poignets.

Lorsque les bleus et leur prisonnier eurent dépassé Toudrais et franchi à gué le ruisseau du Nanson, ils s'engagèrent dans la forêt afin d'éviter les habitations; au carrefour de Servillière, le sergent commanda halte; les hommes harassés formèrent les faisceaux, jetèrent leurs sacs sur l'herbe et, ramassant du bois mort, des ajoncs et des feuilles qu'ils entassèrent au milieu de la clairière, allumèrent du feu, tandis que deux d'entre eux liaient solidement le paysan à un arbre au moyen de la corde nouée à ses mains.

Le chouan, de ses yeux vifs et singulièrement mobiles, observait les gestes de ses gardiens: il ne tremblait pas, ne disait mot; mais une angoisse contractait ses traits: évidemment, il estimait sa mort imminente. Son anxiété n'échappait point à l'un des bleus qui le cerclaient de cordes. C'était un adolescent chétif, à l'air goguenard et vicieux: de ce ton particulier aux Parisiens des faubourgs et, tout en nouant les liens, il ricanait de l'émotion du prisonnier.

— T'effraie pas, bijou; c'est pas pour tout de suite: t'as encore au moins six heures à vivre: le temps de gagner un quine à la ci-devant loterie, si tu as le bon billet. Allons, oust, tiens-toi droit!...

— Ficelle-le bien, Pierrot: il ne faut pas que ce gars-là nous brûle la politesse.

— Sois tranquille, sergent Torquatus, répondit Pierrot; on l'amènera sans avarie au général. Tu sais, mauvais chien, continua-t-il en s'adressant au paysan qui avait repris son air impassible, il ne faut pas te faire des illusions; tu ne dois pas t'attendre à être raccourci comme un ci-devant: la République n'est pas riche et nous manquons de guillotines; mais tu auras ton compte en bonnes balles de plomb; six dans la tête, six dans le corps. Médite ça, mon vieux, jusqu'au matin: ça te fera une distraction.

Sur ce, Pierrot vint s'asseoir parmi ses camarades, autour du feu, et tirant de son sac un morceau de pain bis, il se mit à manger placidement.

Cette guerre atroce que, depuis trois ans, les troupes régulières menaient en Bretagne contre les bandes de paysans, cette lutte acharnée avec des ennemis invisibles, avait pris le caractère odieux d'une chasse à la bête fauve: dans les deux camps, il ne restait rien de cette générosité habituelle aux soldats, ni compassion pour les prisonniers, ni pitié pour les vaincus: un homme pris était un homme mort: bleus ou chouans avaient tant des leurs à venger!

D'ailleurs il semble qu'au cours de cette épouvantable époque les hommes aient perdu tous sentiments humains: l'habitude du sang versé, l'insécurité du lendemain, le bouleversement des moeurs, la rupture de l'endiguement social avaient fait d'eux de véritables bêtes, courageuses ou perfides, lions ou tigres, n'ayant d'autre mission et d'autre but que de tuer et de vivre.

Quand il eut fini son pain, Pierrot se mit à astiquer son fusil; il choisit dans sa giberne une balle de calibre, et la tenant délicatement entre ses doigts:

— Hé! mon fiston, dit-il au paysan qui, du regard, suivait tous ses mouvements; elle est pour toi, celle-là.

Il la glissa dans le canon de son fusil, qu'il bourra d'un chiffon de papier. Tous les hommes éclatèrent de rire et chacun dit son mot, joyeux de distiller au malheureux son agonie.

— J'en ai autant à te faire digérer, criait l'un.

— Ça te fera douze boutonnières à la peau, ricanait un autre.

— Sans compter le coup de grâce que je lui enverrai par les deux oreilles, ajouta le sergent que la colère prit tout à coup.

— Ah! canaille de chouan, fit-il en avançant le poing, si, d'un coup, j'en pouvais tuer cent mille de ton espèce!

Le paysan, silencieux, demeurait calme sous cet assaut de rages. Il semblait guetter un bruit lointain que les cris et les rires des soldats l'empêchaient de percevoir. Et tout à coup il courba la tête et parut se recueillir: du fond de la forêt montait dans l'air tranquille de la nuit le son d'une cloche que le souffle des bois apportait, clair et distinct, doucement rythmé. Presque aussitôt une seconde cloche, plus grave, se fit entendre à l'autre bout de l'horizon et bientôt après une troisième, grêle et plaintive, très loin, tinta doucement.

Les bleus, surpris, s'émurent.

— Qu'est-ce là?... Pourquoi sonne-t-on?... Un signal, peut-être... Ah! les brigands!... C'est le tocsin!

Tous parlaient à la fois; quelques-uns coururent à leurs armes. Le paysan releva la tête et, les regardant de ses yeux clairs.

— C'est Noël, dit-il.

— C'est ...? Quoi...?

— Noël... on sonne la messe de minuit.

Les soldats, en grommelant, reprirent leurs places autour du feu et le silence s'établit: **Noël, la messe de minuit**; ces mots qu'ils n'avaient pas entendus depuis si longtemps les étonnaient: il leur venait à la pensée de vagues souvenirs d'heures heureuses, de tendresse, de paix: la tête basse, ils écoutaient ces cloches qui, à tous, parlaient une langue oubliée.

Le sergent Torquatus posa sa pipe, croisa les bras et ferma les yeux de l'air d'un dilettante qui savoure une symphonie. Puis, comme s'il eût honte de cette faiblesse, il se tourna vers le prisonnier et, d'un ton très radouci:

— Tu es du pays? demanda-t-il.

— Je suis du Coglès, pas loin...

— Il y a donc encore des curés par chez vous?

— Les bleus ne sont pas partout: ils n'ont pas passé le Couësnon, et par là, on est libre. Tenez, c'est la cloche de Parigné qui sonne en ce moment; l'autre, la petite, c'est celle du château de M. du Bois-Guy, et, là-bas, c'est la cloche de Montours. Si le vent donnait, on entendrait d'ici tinter la Rusarde, qui est la grosse cloche de Loudéan.

— C'est bon, c'est bon, on ne t'en demande pas tant, interrompit Torquatus, un peu inquiet du silence que gardaient ses hommes.

A ce moment, de tous les points de l'horizon, s'élevaient, dans la nuit, les sonneries des villages lointains: c'était une mélodie douce, chantante, hamonieuse, que le vent enflait ou atténuait tour à tour. Et les soldats, le front baissé, écoutaient: ils pensaient à des choses auxquelles, depuis des années, ils n'avaient pas songé: ils revoyaient l'église de leur village, toute brillante de cierges, la crèche faite de gros rochers moussus où brûlaient des veilleuses rouges et bleues; ils entendaient monter dans leur souvenir les gais cantiques de Noël, ces airs que tant de générations ont chantés, ces naïfs refrains, vieux comme la France où il est question de bergers de musettes, d'étoiles, de petits enfants, et qui parlent aussi de concorde, de pardon, d'espérance. Et ces rêveries attendrissaient ces soldats farouches: de même qu'il suffit d'un verre de vin pour griser un homme depuis longtemps à jeun. Ils sentaient leurs coeurs se fondre à la bonne chaleur de ces pensées douces dont ils étaient déshabitués.

Torquatus secouait la tête en homme qu'une méditation obsède.

— Comment t'appelles-tu? demanda-t-il brusquement au chouan.

— Branche d'or.

— Oh! là là! quel nom! s'exclama Pierrot, dont le rire moqueur resta sans écho.

— Silence, fit le sergent. On se nomme comme on peut.

— Branche d'or est un nom de guerre. J'ai bien pris celui de Torquatus, moi!

Les cloches au loin sonnaient toujours: et la voix du sergent, peu à peu, se faisait douce comme s'il eût craint de rompre le charme que cette musique lointaine versait sur la nature endormie.

— Tu as une femme? fit-il.

Branche d'or serra les lèvres, ses sourcils s'abaissèrent sur ses yeux, son front se plissa: il répondit par un signe de tête affirmatif.

— Et ta mère? interrogea Pierrot, elle vit encore, ta mère?

Le chouan ne répondit pas.

— As-tu des enfants? demanda un troisième.

Un gémissement sortit de la poitrine du prisonnier: à la lueur du foyer on vit des larmes rouler sur ses joues. Les soldats se regardaient, gênés, l'air honteux.

— J'vas le détacher un instant, sergent, insinua Pierrot que l'émotion gagnait.

Torquatus approuva d'une geste; on délia Branche d'or qui s'assit sur l'herbe, au pied de l'arbre et cacha son visage dans ses mains hâlées.

— Dame! remarqua le sergent, c'est un vilain Noël qu'ils auront là, sa femme et ses marmots, s'ils apprennent... Ah! misère! Quelle sale corvée que la guerre... Dans les temps jadis, voyez-vous, mes enfants, continua-t-il s'adressant à ses hommes, tout le monde, à ces heures-ci, était joyeux et content. Noël c'était la grande liesse et la bonne humeur; aujourd'hui...

Et, regardant le feu mourant, il ajouta, rêvant tout haut:

— J'ai aussi une femme et des garçons, là-bas, en Lorraine: c'est le pays des arbres de Noël; on coupe un sapin dans le bois, on le charge de lumière et de jouets... Comme ils riaient les chers petits! Comme ils battaient des mains... Ils ne doivent pas être gais, à présent.

— Chez nous, dit un autre, entraîné par ces confidences, on faisait à l'église un grand berceau, avec l'Enfant Jésus dedans et, toute la nuit, on distribuait aux garçons et aux filles des gâteaux et des pièces blanches.

— Dans le Nord, d'où je suis, racontait un troisième, le bonhomme Noël passait dans les rues, avec une longue barbe et un grand manteau, couvert de farine pour représenter la neige, et il frappait aux portes en criant d'une grosse voix: "Les enfants sont-ils couchés?..." Oh! comme on avait peur et qu'on était heureux.

Tous ces hommes se laissaient aller à leurs souvenirs: sur leurs coeurs bronzés, ces impressions d'enfance, longtemps oubliées, passaient comme une bienfaisante rosée sur l'herbe sèche; tous maintenant se taisaient; les uns restaient le front penché, l'esprit loin dans le passé paisible et doux; d'autres regardaient le paysan d'un air de commisération, et quand soudain, les cloches de Noël qui, par deux fois, s'étaient tues, reprirent dans l'éloignement leur chant mélancolique et clair, une sorte d'angoisse passa sur la petite troupe. Le sergent se leva, fit fiévreusement quelques pas en grommelant, regarda ses hommes sur l'épaule de Branche d'or.

— Va-t'en, [illegible]

Le chouan leva la tête, ne comprenant pas.

— Va-t'en, sauve-toi... tu es libre.

— Sauve-toi donc, criaient les bleus, sauve-toi... puisque le sergent te l'ordonne.

Branche d'or s'était dressé, ébahi, croyant à quelque cruelle raillerie.

Il dévisagea l'un après l'autre tous les soldats, puis comprenant enfin, il poussa un cri et s'élança dans la forêt.

Quelques instants plus tard, l'escouade des bleus se remit en marche; et comme ils allaient sous le bois silencieusement, à la file, on entendit tout à coup un gémissement bruyant; Torquatus se retourna: c'était Pierrot que l'attendrissement étouffait et qui pleurait à gros sanglots en pensant aux noëls d'autrefois, aux sabots garnis de jouets, et à sa vieille maman qui, sans doute, à cette même heure, priait le ci-devant petit Jésus de lui conserver son garçon.

REGISTRE DE MAISONS D'AFFAIRES

$10.00 PRIX EN ARGENT $10.00

Lisez les conditions ci-dessous — Vous pouvez gagner un prix en argent

Cette page spéciale offre à l'attention de la population catholique de Winnipeg et de l'Ouest un certain nombre de maisons d'affaires dignes de la confiance et de la clientèle des catholiques.

Tous les annonceurs de la "Liberté" vous assurent pleine et entière satisfaction dans toutes les transactions que vous ferez avec eux.

Le chiropracticien pour le rhumatisme

Le chiropracticien localise votre rhumatisme et y remédie en pratiquant un AJUSTEMENT VERTEBRAL PAR CHIROPRACTIE et cela en se servant que de ses mains. La cause du rhumatisme provient de ce que les nerfs subissent une pression par les vertèbres (petits os de la colonne vertébrale) qui sont déplacées. Les nerfs ne peuvent pas transporter la force vitale aux différents organes; il en résulte des troubles avec la formation conséquente d'acide urique. Les mains habiles du chiropracticien remettent en alignement les vertèbres; cela met fin à la formation d'acide urique et à la douleur dans les membres. Consultations et Analyses spinales gratis.

LOVE & STINSON
DOCTEURS EN CHIROPRACTIE
Gradués de Palmer — Service de Rayons X
Téléphone A 8905
205—6, Builders' Exchange — WINNIPEG, MAN.

Encouragez NOS Annonceurs

PHONOGRAPHES

STARR, PATHE ET McBRIDE
DISQUES
PATHE, STARR, GENNETT
Disques français et anglais
Ecrivez ou téléphonez pour notre catalogue

Percy A. McBride
298, RUE MAIN, WINNIPEG
(Face au Bureau Industriel)
Téléphone A 4413

Le meilleur pain fait

Les fabricants du Canada Bread en obtiennent la preuve chaque jour des consommateurs même. L'augmentation de la demande le prouve. Il y a une raison: C'est que la qualité entre dans le pain avant de lui donner le nom." Essayez-le

Butter-Nut Bread
"Riche comme du beurre — Doux comme une noix"
De l'épicier, — du livreur du "Canada Bread, — ou Téléphones Sherbrooke 2017—2018.

Charbon Regal

Le meilleur de l'Alberta. Frais miné. Sans fumée. Sans suie. Pas de mâchefer ou d'ardoise. Grande valeur calorifique.
Essayez le egal, c'est en devenir un client régulier.
Avec une commande d'une tonne ou plus, nous serons heureux de vous envoyer un porte-ordure, économisant du travail. Nous vendons aussi l'anthracite Scranton et le véritable Drumheller.

D. D. Wood & Sons' LIMITED
Téléphone: N 7308
Bureau et cour:
Ave. ROSS et rue ARLINGTON
Téléphone: N 7308

Complets et paletots HART SCHAFFNER & MARX vous offrent valeur et élégance.
Nous serons heureux de vous les montrer.

LYONS LTD.
Le magasin des vêtements Hart Schaffner et Marx
280 ave Portage
Coin de la rue Smith

ACCESSOIRES ELECTRIQUES POUR MAISON

Nous avons en notre magasin un assortiment complet. Nous vous en expliquerons les bons points. Pas plus cher qu'ailleurs.

NETTOYEURS VACUUM
LESSIVEUSES
POELES, FERS
CHAUFFRETTES
GRILLES, ROTISSEUSES
PERCOLATEURS

Electriques

Wheaton Electric Co. Ltd.
Tél. A 2457
Coin: Portage et Notre-Dame

Jupes

Accordéon, "side box" ou "knife"
Pliées $2.50
Ourlage, plissage, boutons et boutonnières
Broderie à la main ou à la machine
SERVICE D'UN JOUR
Broadway Garments Ltd.
247, Ave. McDermot
WINNIPEG — MANITOBA

MILO-WHEAT

Aliment à grain complet pour déjeuner. Se prépare en 6 minutes. Populaire parce que agréable et nourrissant.

NUT O' WHEAT
"Prêt à être mangé"
est doux comme une noix et est nourrissant au suprême. Demandez-le à votre épicier.
Fabriqué par
Milo Wheat Co., Limited
647, AVE. ELGIN — WINNIPEG



Si vous en un des vôtres portent verres ou ont besoin d'un examen de la vue, voyez Ralph A. Cooper.
Je garantis vous sauver de deux à cinq piastres sur vos verres brisés. Allons chercher et livrons réparages partout dans la ville. Attention spéciale aux commandes de réparages par la poste.
Pour un examen soigné et scientifique de la vue, cela vous paiera de vous rendre rue Lilac par le Corydon et de marcher deux blocs jusqu'à Mulvey, où est mon bureau. Je vous sauverai de l'argent.
"Ici on parle français"

VISITEURS!

Quand vous venez à Winnipeg, installez-vous à
l'Hôtel Saint-Charles
"Au centre de tout"
Où venez à notre café, le plus populaire rendez-vous de tout Winnipeg. Vous aimerez notre souper-concert, tous les soirs de 10.30 à 12.30. Orchestre très moderne.

H. J. CULL

FLEURISTE: GROS ET DETAIL — WINNIPEG, MANITOBA
Serre-chaude: rue Albany, St-James
Magasins: rue Carlton—621, Ave. Portage—367, Ave. Portage
Plante et fleurs en pot — Boîtes pour fenêtres — 12,000 pieds de serre
25 ans d'expérience
SUJETS POUR MARIAGES ET FUNERAILLES SUR COMMANDE
TELEPHONE WEST 330

The Electric Motor Sales & Repair Co., Limited

Vendent des moteurs électriques
Experts en tous genres de réparations d'appareils électriques et d'ascenseurs
Tél. Sher. 5844
277, HUNTLEIGH, WINNIPEG

Nous avons un bel assortiment de cartes de bons souhaits pour Noël ainsi que de jouets. Prix spéciaux
Prenons abonnements aux périodiques et aux magazines aux mêmes prix que les éditeurs
WINNIPEG BOOK & NEWS Limited
Quartiers-généraux des REVUES et des PERIODIQUES
258, AVENUE PORTAGE — En face du Bureau de Poste

Pour votre PHOTOGRAPHIE DE NOEL, voyez
FOOTE & JAMES
PHOTOGRAPHES
283, rue Main — Coin de Graham
WINNIPEG, MANITOBA
Téléphone A 7649

Nous payons 4% sur l'épargne

Nous composons l'intérêt trimestriellement.
Nous vous permettons de tirer par chèque sur votre compte.
Nous sommes ouverts de 9 a.m. à 5 p.m.

$1.00 OUVRIRA UN COMPTE

POURQUOI NE PAS COMMENCER AUJOURD'HUI?

THE GREAT WEST PERMANENT LOAN Co.
258, RUE MAIN — WINNIPEG, MAN.

CHERCHEZ LES LETTRES QUI MANQUENT $10.00 EN PRIX

Elles épelleront: R-O-A-S-T

Conditions:

Nous avons de propos délibéré omis cinq lettres des annonces de cette page. Trouvées et chacune à sa place, elles formeront les mots: ROAST.
Fouillez toutes les annonces et trouvez les lettres en question. Ecrivez-les en mentionnant les mots et les annonces dont ces lettres ont été omises, et adressez promptement votre réponse à la LIBERTE, 619, avenue McDermot, Winnipeg. Nous tiendrons compte de la correction, de la clarté et de l'originalité. Les réponses seront examinées par un comité désintéressé et les noms des vainqueurs seront publiés dans le prochain numéro. Les employés du journal ainsi que les membres de leur famille ne peuvent pas concourir. Pour qu'on tienne compte d'une réponse, il faut qu'elle ne nous parvienne pas plus tard que le lundi suivant.

NOUS ACCORDERONS LES PRIX COMME SUIT:
1er prix, $4; 2nd prix, $3; 3me prix, $1; 4me prix, $1; 5me prix, $1

The Canada National Fire Insurance Company

Bureau chef: Winnipeg, Man.
Ressources totales - - - $2,468,522.08
UNE COMPAGNIE CANADIENNE PLACANT SON ARGENT AU CANADA
On invite les demandes d'agences

Hotel McLaren

Tarif: $4.00 à $5.00
Plan américain
Hôtel de famille

Réparations électriques

Assortiment complet de pièces de rechange. Prompt service. A notre crédit 20 ans d'expérience.
LUSH - BURKE ELECTRIC LIMITED
611, AVE. ELLICE, WINNIPEG
Téléphone: Sherbrooke 384

Achetez des articles
Faits à Winnipeg par une maison de Winnipeg
SODDER, BABBITT
METAL A IMPRIMERIE
UNION METAL CO.
405, RUE LANGSIDE

EUREKA COAL COMPANY LIMITED

CHARBON "STOVE" DRUMHELLER, DEUX FOIS SASSE, $12.00 LA TONNE
EUREKA COAL CO., LTD.
304, ED. CONFEDERATION — Téléphone A 6451 — WINNIPEG, MANITOBA
Cour: 801, rue Erin—Tél. B 5164

PLANCHERS

de magasins et de bureaux
REMIS A NEUF
Fini de nouveaux planchers
Polissage: une spécialité
Travail à l'électricité
Demandez nos prix: très raisonnables
Winnipeg Surfacing and Floor Polishing Co.
305, EDIFICE McINTYRE
N 8313 — St. John 4004

Du bon pain

C'est la vie. Le pain Mackenzie es bien cuit du coeur à la croûte. Essayez-le et vous en redemanderez.
MACKENZIE BROS.
BOULANGERS
A l'arrière: 251, rue Ellen
Tél. N. 6023 — WINNIPEG

Meubles emballés, expédiés et entreposés
"POOL CARS" — TORONTO MONTREAL ET VANCOUVER
Toute précaution pour verre taillé et valeurs
ESTIMES GRATUITS
W. JAMESON
319, Maryland — Tél. Sher. 4234

PLOMBERIE FOURNAISES

Travail nouveau ou Réparations

Chas. D. Kirk COMPANY
"Service d'abord"
WINNIPEG — SASKATOON

Le pain idéal pour chaque sorte

Aucun autre aliment ne contribue autant à la santé que le pain. Mangez plus de
SPEIRS-PARNELL BREAD
Essayez-le!
Téléphones: N 6619—N 6618

FIBRE LIMBS LIMITED

MEMBRES EN FIBRE MODERNE VULCANISEE
SPECIALISTE DANS LES
SUPPORTS ET APPUIS ORTHOPEDIQUES
Pour renseignements, écrire u Département A—644, Portage, Winnipeg

---

Independent Storage and Warehouse Co.
LIMITED
MEUBLES ET PIANOS EMBALLES, ENTREPOSES OU EXPEDIES
Transport à taux réduits par expédition en "pool car"
Tél. A 6677 — Estimés gratuits
81, RUE WATER — WINNIPEG

ECONOMIE!

Essayez la
Imperial Wet Wash
Tél. A 3459
Coin: Kate et McDermot

Liniment pour rhumatisme

Pour les affections rhumatismales de tout genre: neuralgie, douleurs musculaires, foulures, insensibilité des nerfs, etc. Une application de ce merveilleux liniment chassera la douleur et vous convaincra que c'est le seul remède dont vous devez faire usage.
Prix, franc de port: $1.30 la bout. Commandes de
L.B. Hair Tonic Co.
695, RUE FURBY, WINNIPEG

Cadeaux a faire
Vêtements pour dames

Notre choix est illimité et nos prix sont très acceptables
MOUCHOIRS, GANTS, BAS, CAMISOLES, CHANDAILS, ECHARPES, BOUFFANTES, BONNETS DE BOUDOIR, Etc.
STEWART'S LIMITED
237, av. Portage — En face du Bureau de Poste — Téléphone A 3786

ARENA TAILORS

A leur nouvel atelier
Sollicitent votre clientèle individuelle
Tous vêtements faits à la main
Tailleurs experts
Stock de choix d'étoffes à prix modérés
372, rue Colony
Nord de Ave. Portage
J. O'CONNELL, gérant

City Dairy Limited

Distributeurs de
LAIT ET CREME PASTEURISES et de
LAIT SPECIAL SHAMROCK
Embouteillé sur la ferme
Notre lait est produit par les meilleurs fermiers des environs de Winnipeg. Frais, pur et non adultéré. Cette garantie vous protège ainsi que votre famille.
Téléphonez votre commande: N 7648

Le capitaine W.-J. Kelly, du département des ventes de la Western Coal Company, Limited, peut offrir les meilleures qualités de charbon canadien aux plus bas prix. (Ces prix ne sont valides que pour livraisons dans les limites de la ville et pour deux tonnes ou plus).

Drumheller Upper Seam—Double sassage. Lump.		La tonne	$13.55
Drumheller Upper Seam. Stove. La tonne	$12.40	Pembina Victory Lump. La tonne	$13.00
Pembina Victory Stove. La tonne	$12.60	Saunders Creek Lump (Alexo Mine). La tonne	$15.40

Notre charbon canadien "Cadomin" peut être substitué aux meilleurs charbons à vapeur américains

WESTERN COAL COMPANY LIMITED
R.-A.-C. MANNING Président — P.-G. RUMER, Gérant des ventes
Bureau chef: Edifice Curry, 208, Notre-Dame, Téléphone A 1167
Cours: 260, rue Osborne,—Téléphone Ft R 255; Coin Jarvis et Aikins—Téléphone St J 349

Vous ferez mieux chez WILSON'S

Le secret du bonheur chez soi
CONFORT — AIANCE — BEAUTE
Dans les meubles
WILSON FURNITURE Co.
682, RUE MAIN — Quelques portes au sud de Portage

Forman Corset Shop

Pour les corsets
"GOSSARD", "SILK MAID" ET "MODART JUSTRITE"
Bas "holeproof" et lingerie
4, PARIS ARCADE, WINNIPEG
Tél. A 4049

"Le confort dans les bottines est essentiel"

Vous achetez une bonne paire de chaussures. Vous avez le déplaisir de les rompre. Puis, parce que la semelle est percée, vous les jetez. POURQUOI? Parce que vous n'avez pas fait l'essai du Goodyear Shoe Repair Service. Nous avons la machinerie moderne pour vous donner le SERVICE et la QUALITE de cuir qui vous assure la DUREE. Vous avez les bottines qui vous donneront le CONFORT.

GOODYEAR SHOE REPAIR WORKS
272, rue Hargrave
(En face d'Eaton)
Tél. A 1567 — Salon pour dames

Lits de fer, 3½x6 pds. Matelas pour. Couvertures, draps et courtepointes. Chaises pour invalides. Draps caoutchoutés et Tarpaulins. Chauffrettes Québec, poêles Bons Cone pour garages et salles de décoré.
A. MUNSHAW
St. John 480
95, GRANVILLE, WINNIPEG

SOUDURE: ARC ELECTRIQUE

Arbres de couche et essieux soudés par notre procédé électrique. Cylindres réparés par notre procédé spécial.
Pionniers de la soudure à l'oxy-acétylène
Hub Welding Co
A l'arrière: 253, Sherbrooke
Tél. Sher. 4553 — WINNIPEG

SAUVEZ DU CHARBON
Calfeutrez fenêtres et portes avec le
PEACE METAL WEATHER STRIP
284, STRADBROOK, WINNIPEG
Tél. F. R. 3716

Hotel St-Regis

RUE SMITH — WINNIPEG
(Près avenue Portage)
PLAN EUROPEEN
A l'épreuve du feu
Tarif par jour $2.00 à $4.00
C.-M. McCARREY, Gérant

SOUFFREZ-VOUS DES PIEDS?

Vous pouvez être soulagés de suite
CORS, OIGNONS ET ONGLES INCARNES
Enlevés antiseptiquement et sans douleur
Supports sur mesure pour pieds souffrants ou plats
DR B.-A. LENNOX
PEDICURE
Tél. A 3137
232—235, Ed. Somerset
Bureau: 9 h. a.m. à 6 h. p.m.
Surveillez vos pieds!

O.K. Variety Kennels

SPECIALITE: PETITS CHIENS
Orientaux, chinois
Japonais, "chows"
Caniches blancs, Bostons, Fox Terriers, Yorkshire, Samoyedes blancs
En vente en tout temps
Dave Hutchison
252, Ave. Bannatyne, coin Arlington, Winnipeg, Man.
Visiteurs toujours bienvenus

Serrurier et expert en coffre-fort

Ouvre et répare coffre-fort et clé de n'importe quelle marque. Fabrique clés. Répare et ajuste ressorts à air de porte.
Travaux d'ornementation: cuivre, fer, et broche
Garde-fenêtre, ventilateurs faits sur commande. Cases de payeur en stock
Clotures de cimetiere et palissades faites sur commande
Venez, écrivez ou téléphonez
S. S. ROAST
490, AVE. ROSS, COIN ISABEL
Tél. A 8355 — WINNIPEG
Réparations rapidement faites

CHARBON

Rosedale Lump
Elcelsior Lump
Anthracite de la Pennsylvanie
"Du charbon quand vous le voulez.— C'est le service donné par Wright"
The Wright Coal Coy Ltd.
304, ED. MONTREAL TRUST
WINNIPEG
Tél. A 4572 — Tél. A 4563

LE REVE DE JEAN

Il était bien heureux, ce soir-là, le petit Jean! Pour la première fois, il avait obtenu d'assister à la Messe de minuit.

Les années précédentes, dès que commençait la veillée de Noël, pendant que toute la famille s'éjouissait devant l'âtre où flambait la bûche emplissant la salle de chaleur et de lumière, il lui fallait se coucher. Il aurait bien voulu rester aussi pour entendre les contes et les chants, puis accompagner ses parents et ses grands frères dans l'église en fête, et réveillonner au retour... Mais ses yeux semblaient s'emplir de sable fin, les paupières se faisaient lourdes, et à cause de son impuissance il acceptait de suivre sa mère qui lui disait, en le mettant au lit:

— Viens, mon Jean, viens voir le petit Jésus dans la chapelle blanche...

Néanmoins, il était tout triste, car, en dormant, il ne voyait pas l'Enfant-Dieu, et le lendemain, au récit des cérémonies de la nuit qu'on faisait devant lui, il sentait accroître son chagrin.

— Quand serai-je donc assez grand, se disait-il, pour aller jouir, moi aussi, de la belle fête?

C'était la préoccupation durant toute l'année.

Quand il atteignit cinq ans — au mois d'août, — il espéra que ce serait pour la Noël suivante. Il le demanda dans ses prières, avant d'en faire la proposition à ses parents. Il y ajouta de petits sacrifices, que le monde méprise comme bagatelle, mais qui sont vraiment méritoires s'ils coûtent à la nature et s'ils sont offerts à Dieu. Cette transformation se manifeste à l'extérieur; on le trouva moins dissipé, plus appliqué et plus pieux.

La mère avait suivi amoureusement ce travail intérieur dans l'âme de son Jean, et lorsqu'il lui posa la grande question, ce fut tout émue qu'elle lui répondit, en l'embrassant:

— Oui, cher enfant, tu viendras ce soir avec nous adorer le petit Jésus, et il te bénira de plus près, car — je l'ai obtenu de M. le curé — tu seras enfant de choeur...

II

La veillée, pour Jean, s'était écoulée dans une joie sans mélange. Le sommeil n'avait pas même essayé de le surprendre. On avait devisé gaiement et chanté quelques vieux refrains en préparant le réveillon du retour. La soirée avait passé vite.

Dès 11 heures, les cloches avaient carillonné, jetant aux échos de la nuit leurs appels de fête. De partout, on se rendait à l'église, où l'on se sentait revivre dans sa chaude température, après avoir traversé l'obscurité humide et froide.

[illegible] Son frère Paul l'avait revêtu, comme lui, d'une soutane rouge toute neuve, faite à sa taille, surprise qui augmentait encore sa joie. Et sur un rochet immaculé, à demi en dentelles, il avait posé un camail pourpre bordé d'hermine.

— Te voilà, lui dit-il, comme un petit cardinal...

Jean, en effet, ne se reconnaissait plus lui-même...

L'heure de la Messe est arrivée. Minuit sonne au clocher. La théorie des jeunes clercs se déroule à travers la nef et pénètre dans le sanctuaire, précédant le célébrant. Oh! le beau spectacle! L'autel tout illuminé au milieu des fleurs, les tapis soyeux, les ors des ornements et des candélabres, les volutes bleues de l'encens qui montent vers la voûte, la nef remplie de visages souriants, et les chants liturgiques qui s'élèvent joyeux et ardents... Ce n'est plus la terre, c'est une vision du Paradis.

Jean savoure, d'instinct, sans le comprendre encore, le charme de ces splendeurs; son âme est en liesse. Il est tout yeux et tout oreilles. Mêlé de plus près à la liturgie, il est vivement intéressé par les mouvements symboliques du prêtre et des servants. Il voit ceux-ci, fils de marins comme lui, y mettre une ardeur et une impétuosité qu'ils tiennent de race, montant à l'autel comme pour le prendre d'assaut, emportant le missel ainsi qu'un butin, et brandissant comme des armes les cierges ou les burettes. C'est une activité débordante, contrastant un peu avec la gravité des rites et du lieu.

A un signal du maître des cérémonies, après l'intonation du **Gloria in Exelsis**, tous s'associent, et le cantique des anges se poursuit avec ses mélodies solennelles d'allégresse et de paix.

Jean est placé presque devant l'autel, et il regarde et écoute, tout enveloppé de la buée parfumée de l'encens, davantage imprégné d'une douce chaleur qui parvient jusqu'à son âme, et comme grisé de la majesté du rythme...

— Oh! que c'est beau!

III

Soudain, il aperçoit de jolis anges aux ailes blanches, vêtus de longues robes d'azur pâle, qui s'approchent jusqu'à lui. Leurs visages sont si radieux et si agréables que Jean n'a pas peur et qu'il s'abandonne à leur étreinte.

Il se laisse soulever doucement, presque couché sur leurs bras, au chant de leur cantique. Il se sent monter avec eux dans un rayon de lumière, n'osant pas les questionner, mais l'âme dans le ravissement, pendant qu'ils continuent de clamer leur allégresse.

Après avoir traversé les espaces, il arrive là-haut, tout là-haut, et il entrevoit un autel splendide, ruisselant d'or et de pierreries, embrasé de soleils et d'étoiles, qui est incomparablement plus beau que celui qu'il avait tout à l'heure sous les yeux.

Les anges le conduisent jusqu'à cet autel, mais, ô surprise! au milieu, sur la nappe immaculée, il aperçoit Jésus! Oui, oui, Jésus le regarde, Jésus l'appelle... Quel bonheur!

Et Jean s'avance, les yeux dilatés, le coeur débordant d'amour, pour embrasser Jésus et le prendre en ses mains et le descendre sur terre à tous ceux qu'il aime...

. . . .

Un claquement sec retentit à coup avec la fin du **Gloria**, et le petit Jean se réveille en sursaut, dans la chaude atmosphère de l'église, — hélas! loin du ciel et des regrets plein le coeur...

IV

Jean a grandi. Les regrets de son rêve ont cessé, car la réalité pour lui est meilleure encore: il est prêtre aujourd'hui, et, sur l'autel, du ciel il fait descendre Jésus pour le donner aux âmes et s'en nourrir lui-même. Et ainsi, chaque matin, il retrouve plus et mieux qu'en sa nuit de Noël d'autrefois...

Ch. D'Avone.

LE TEMPS DE NOEL

Noël! Joli mot français qui résume l'allégresse! Mot que nos pères ciselèrent avec amour, aux âges de foi (du latin natalis, jour natal), et qui rappelle l'événement heureux par excellence, la Naissance du Sauveur!

Le temps de Noël court depuis la Nativité de Notre-Seigneur, le 25 décembre, jusqu'à la Purification de la Sainte Vierge, le 2 février. La pensée dominante de l'Eglise pendant ces quarante jours est le double mystère de la naissance de Jésus-Christ et de la maternité divine de Marie. Au Dieu Enfant l'Eglise offre le tribut de ses adorations, les transports de ses joies, de sa reconnaissance, de son amour. Elle adresse l'admirable louanges à la Vierge-Mère, confesse sa prérogative de Mère de Dieu et s'incline devant sa pureté inviolable.

L'Enfant-Dieu est escorté de solennités, de faits évangéliques et de mystères, rappelés par l'Eglise, pendant ce temps liturgique.

Au sommet, les préludes de la Naissance du Sauveur; au centre, les fêtes principales: Noël et Epiphanie, Circoncision et Présentation au Temple; plus bas, le retour des Mages, la fuite en Egypte et le massacre des Saints Innocents.

1. Les préludes de la Nativité.

Un ange rassure saint Joseph. — L'Evangile de la vigile de Noël relate un des préludes de la naissance de Jésus. Il est figuré au sommet du tableau, dans la médaillon de gauche. Pénétrons dans la maison de Nazareth où habitent Marie et Joseph. Dieu a appelé Joseph à coopérer à ses desseins, mais il ne lui a pas révélé le mystère de la maternité de Marie. Inquiet, Joseph ne murmure pas, il prie, délibère sans précipitation et attend la lumière d'en haut. Dieu le récompense sans tarder. Un ange apparaît en songe à Joseph, calme ses craintes et lui révèle le grand mystère: "Joseph, fils de David, ne craignez point de prendre Marie pour épouse, car l'être qui a pris naissance dans son sein est l'oeuvre du Saint-Esprit... C'est lui qui sera le Sauveur..."

Recherche d'un logis à Bethléem. — A cete époque, César-Auguste ordonna le recensement de tous les sujets de l'empire. Joseph, à titre de descendant de David, s'en vint donc en Judée, à Bethléem, la cité de David, pour s'y faire inscrire, ainsi que son épouse la Vierge Marie, dont le terme approchait. En vain, ils cherchent une place dans une hôtellerie. Ils ne reçoivent que des refus. Suivons-les dans l'étable où ils se réfugent.

Les anges avertissent les bergers. — La grande merveille de la naissance de Jésus vient de s'accomplir. L'étable est le palais du Fils de Dieu. Voici que les anges du ciel annoncent la bonne nouvelle. Ils chantent, en harmonies célestes: "Gloire à Dieu au plus haut des cieux. **Gloria in excelsis Deo.**" Les bergers du voisinage sont dans le ravissement. Soudain, un ange du Seigneur leur apparaît et une lumière divine les enveloppe: "C'est une grande nouvelle que je vous apporte, dit l'ange. Aujourd'hui même, dans la cité de David, il vous est né un Sauveur... Vous trouverez un petit enfant enveloppé de langes et déposé dans une crèche."

2. Les fêtes de la Nativité.

Le Saint Jour de Noël. — Jésus au berceau est le Roi du ciel qui apporta, par son oblation et son sacrifice, la paix au monde: "Rex pacificus, Roi de la paix." Ce sont les premiers mots de l'office de Noël, et ils expriment bien l'idée dominante de cette fête. C'est aussi le grand message des anges: "Gloire à Dieu et paix aux hommes."

Jusqu'au vi siècle, le Gloria in excelsis ne se chantait qu'une fois l'an, à la Messe de minuit. Dès la veille de Noël, le Pape se rendait solennellement à la basilique de Sainte-Marie Majeure pour y vénérer les reliques de la Crèche, apportées de Bethléem. Il y présidait les premières Vêpres de la fête. La nuit venue, on chantait l'office de Matines; la Messe de minuit suivait. La Messe de l'aurore, précédée des Laudes, se chantait à l'église de Sainte-Anatasie, et l'on ajoutait, à l'oraison de la Messe, la mémoire de la sainte martyre; coutume qui s'est perpétuée jusqu'à nous. La Messe du jour, la plus solennelle, était célébrée à Saint-Pierre.

Les précieux restes du "saint berceau", conservés à Sainte-Marie Majeure, sont encore aujourd'hui l'objet d'honneurs extraordinaires, et demeurent exposés sur l'autel papal pendant toute la journée de Noël.

Les trois Messes que l'on célèbre nous permettent de considérer la naissance de Jésus à un triple point de vue. Sa naissance temporelle est rappelée par la Messe de minuit; sa naissance spirituelle dans l'âme des bergers et des chrétiens, par la Messe de l'aurore; sa naissance éternelle dans le sein du Père est célébrée par la Messe du jour.

Le saint jour de l'Epiphanie. — Cette fête est l'épanouissement de la Noël. Son nom signifie "manifestation". Lorsque, vers l'an 376, Rome obligea toutes les églises à célébrer la Nativité de Jésus au 25 décembre, la fête de l'Epiphanie resta fixée au 6 janvier. C'est d'Orient que vint l'usage de solenniser l'Epiphanie, en comprenant, sous ce vocable, trois principales manifestations du Sauveur: l'adoration des Mages, le baptême de Jésus, le changement de l'eau en vin à Cana.

La liturgie de ce jour s'occupe presque exclusivement de l'adoration des Rois mages; les deux autres "théophanies" sont rappelées le jour de l'octave et le IIe dimanche après l'Epiphanie.

Les Mages étaient des prêtres de Perse, à la fois astronomes et médecins. Ils constituaient, dans le royaume la caste savante. On leur donne communément le nom de Rois, et les paroles des prophètes semblent leur reconnaître ce titre.

Ils furent guidés vers l'Enfant divin par un météore lumineux assez rapproché de la terre. Une lumière intérieure leur révéla que c'était l'annonce du Messie, prédite au livre des Nombres (xxiv, 17): **Un astre sort de Jacob et un sceptre s'élève de Jérusalem.**

Ils entrèrent dans la maison où Joseph s'était retiré, en attendant de retourner à Nazareth, trouvèrent l'Enfant avec Marie, sa Mère, et lui offrirent leurs présents.

Il faut attribuer à ces dons une signification mystique nettement définie: l'or est le tribut offert à la pauvreté du Roi divin; l'encens est l'hommage qui s'adresse au Dieu; la myrrhe prophétise la mortalité du divin Enfant.

La Circoncision. — "Le jour auquel l'Enfant devait être circoncis étant arrivé, on l'appela Jésus." (S. Luc. ii, 21.) Toutes les prières de la Messe et de l'office sont consacrées à la louange de l'Enfant-Dieu et de la Vierge Marie.

Au 1er janvier se rattache le renouvellement de l'année. Les variations sur le premier jour de l'année ont été nombreuses. On adopta successivement le 1er mars, le 1er janvier, le 25 décembre, le 25 mars, le jour de Pâques, enfin en 1563, sous Charles IX, le 1er janvier.

La Présentation de Jésus au Temple et la Purification de la Sainte Vierge. — Au livre des "Nombres" Dieu avait fait inscrire: "Tout premier-né de l'homme, dès l'âge d'un mois, au prix de cinq sicles d'argent." Jésus fut donc racheté, à Bethléem, trente jours après sa naissance.

Dix jours plus tard, la Vierge Marie se rendit au Temple de Jérusalem pour accomplir un autre rite. Le Lévitique exigeait que celle qui avait été mère offrît au Temple un agneau en holocauste d'expiation, et une tourterelle, ou bien deux tourterelles, Marie, restée vierge, ne tombait point sous le coup de cette loi, mais par esprit d'obéissance et d'humilité, elle se soumit à la règle commune. C'est ce double fait historique que l'Eglise rappelle le 2 février.

Au moment où Jésus fut présenté au Temple et offert à Dieu par Joseph et Marie, survint le vieillard Siméon, à qui l'Esprit-Saint révéla que cet Enfant était le Messie. Prenant Jésus dans ses bras, Siméon proclama, dans son beau cantique, le **Nunc dimittis**, que cet Enfant était la "Lumière du monde".

Les cierges bénits que l'on porte en procession représentent Jésus, "Lumière du monde", porté au Temple par Marie, et reçu dans les bras de Siméon.

3. Autour de la Nativité.

Retour des Mages. — Le roi Hérode attendait les Mages à leur retour de Bethléem. Il leur avait dit: "Lorsque vous aurez trouvé l'Enfant, faites-le-moi savoir." L'astucieux Hérode peut appeler les Mages; Dieu veille; il suffit. Les Mages, en effet, avertis en songe, regagnèrent leur pays par un autre chemin.

Fuite en Egypte. — Après leur départ, un ange apparut à Joseph, pendant son sommeil, et lui dit: "Lève-toi, prends l'Enfant et sa Mère; fuis en Egypte, et restes-y jusqu'à ce que je t'avertisse; car Hérode va rechercher l'Enfant pour le faire périr."

Massacre des Saints Innocents. — Hérode, voyant que les Mages s'étaient joués de lui, entra dans une grande colère. Il envoya tuer tous les enfants qui étaient dans Bethléem et dans les environs, depuis l'âge de deux ans et au-dessous. Ces petits-enfants, massacrés à cause de l'Enfant-Dieu méritent une place d'honneur auprès du berceau de Jésus. L'Eglise les honore le 28 décembre.

Les Grands Souliers

Elle allait, la petite fille, traînant ses vieilles espadrilles trop grandes sur le trottoir humide de brume de la rue de Belleville.

C'était le soir de Noël. En attendant le réveillon, tout le quartier était dans la rue. Le funiculaire faisait son tintamarre; la foule grouillait autour des étalages en plein air; des gamins jouaient de la trompette; des ouvriers entraient par bandes chez les marchands de vin, dont les vitres flambaient; et, se tenant par la main, des demoiselles du faubourg barraient le trottoir, serrées dans les fichus de laine, un gros rouleau de cheveux sur le nez.

La petite fille s'appelait Célestine. Elle avait sept ans. Elle aurait été jolie si elle avait été lavée et si ses yeux verts avaient souri. Mais ils ne souriaient guère, car Célestine était une petite fille très malheureuse. Son père et sa mère, de bons forains pleins de courage, lui lutteur, elle gymnaste, étaient morts tous deux, lui, d'un chaud et froid, elle, d'un saut périlleux manqué; et d'autres forains avaient recueilli Célestine non par tendresse ni même par pitié, mais pour profiter d'elle en la forçant à mendier.

Elle devait rapporter dix sous tous les soirs. Et, souvent, elle ne les avait pas, et, d'autres fois, quand elle les avait, elle ne pouvait s'empêcher d'en distraire de quoi acheter un ou deux gâteaux, sachant bien qu'elle serait battue; de quoi elle prenait bravement son parti.

* * *

Ce soir-là, ses faux parents étaient allés boire chez le marchand de vin, et l'avaient envoyée mendier dans la rue. Et elle se sentait encore plus malheureuse que de coutume parce que, tout autour d'elle, il y avait des parents qui achetaient de belles choses à leurs enfants, et parce qu'elle savait que, cette nuit-là, l'Enfant Jésus ou quelque ange du ciel venait déposer des jouets et des bonbons dans les souliers des petits.

Un vitrine surtout l'arrêta. Elle eut quelques moments d'extase devant une poupée riche, habillée de soie rose et de dentelle, dont les bras courts avaient de petits gants de peau, qui fermait les yeux quand on la couchait, et dont la bouche entr'ouverte était si petite qu'elle ne laissait voir que deux dents de souris.

Célestine, grelottante dans sa méchante robe trouée, songeait:

"Bien sûr, je n'aurai jamais cette grande poupée-là; mais je n'en aurai même pas une petite. Car, si l'Enfant Jésus voulait m'en donner une, il ne saurait pas où la mettre, puisque moi, je n'ai pas de souliers."

Tout à coup, elle aperçut à un étalage en plein air des souliers de toutes sortes — brodequins, souliers Molière, bottines à boutons, à lacets, à élastiques, pantoufles, babouches, "kroumirs" — soigneusement alignés, ou disposés en larges fleurs dont les pétales étaient formés de godillots, et le coeur, d'escarpins délicats.

Derrière ces magnificences, le marchand, un gros vieil homme, somnolait.

Le désir de Célestine fut tel, que sa petite conscience oublia de l'avertir. D'un geste de singe, elle tira à elle par les lacets — n'ayant pas eu le temps de choisir — une paire de souliers énormes, des souliers de charretier ou de terrassier, qui se trouvaient au bord de l'étalage, et elle s'enfuit avec, en les serrant sur son coeur.

* * *

Dans les ténèbres, en tâtonnant (car le concierge avait éteint le gaz), elle monta les six étages qui menaient à sa mansarde. Comme elle savait où étaient les allumettes et la bougie fichée dans la bouteille, elle fit de la lumière et déposa les grands souliers au pied du mauvais poêle éteint. Puis elle se blottit dans la caisse d'emballage qui lui servait de lit, et s'endormit presque tout de suite.

* * *

Une grande lueur emplit la mansarde. Un ange est là, sans qu'on puisse savoir comment il est entré; un ange long et mince, avec deux grandes ailes dont le bout frôle la poussière du plancher, et une tête de jeune fille sage, dont les cheveux bouffants sont partagés au milieu par une raie bien droite.

Il tient un gros registre, où sont inscrites toutes les rues avec tous les numéros des maisons et les noms des locataires. Il le feuillette de son doigt d'ange, qu'il mouille de temps en temps, et, quand il est arrivé à la page qu'il cherchait, il regarde tout autour de la chambre, aperçoit Célestine dans sa caisse d'emballage et dit tout haut:

— Oui, voilà bien la petite fille qui est marquée sur le registre. J'ai quelque chose pour elle.

A ces mots, il tira de dessous sa robe la magnifique poupée que l'enfant admirait quelques heures auparavant, et se baissa comme pour la déposer dans un des souliers... Mais il interrompit son geste:

— Qu'est-ce que cela signifie? dit-il. Ce sont là les souliers d'une grande personne et non pas d'une petite fille. Est-ce qu'on se moque de moi?

Là-dessus, l'ange remet la poupée sous sa robe. Puis, il regarde longuement Célestine d'un oeil triste et d'un air de reproche, et disparaît subitement.

* * *

Célestine pleura et sanglota longtemps, mais elle finit par se rendormir dans ses larmes.

Quand elle se réveilla le lendemain, ses faux parents n'étaient pas encore rentrés. Son premier regard fut pour les souliers: elle vit qu'ils étaient vides et se ressouvint de la visite de l'ange et de la façon dont il l'avait regardée.

Alors, ayant réfléchi sur tout cela, elle s'habilla très vite, prit un soulier dans chaque main, dégringola les six étages, et courut à la maison du vieux cordonnier, qui, tout justement, était sur le seuil de sa boutique.

Célestine lui tendit les deux grands souliers neufs au bout de ses petits bras, lui demandant pardon, et lui racontant des choses où le bonhomme ne comprit rien, sinon que cette petite fille lui rapportait sa marchandise.

Il appela sa femme, qui faisait le café, au lait dans l'arrière-boutique:

— Ecoute la gosse, lui dit-il. Toi, tu la comprendras peut-être.

Et Célestine recommença son histoire, et la femme du cordonnier la comprit parfaitement.

Elle embrassa l'enfant et dit à son mari:

— Voilà vraiment une honnête petite fille, et elle y a d'autant plus de mérite qu'elle est très pauvre et très malheureuse. Ce qu'elle vient de faire montre qu'elle a du coeur. Elle paraît douce et elle sera jolie quand elle sera débarbouillée. Depuis vingt ans nous désirons une petite fille: si nous adoptions celle-là, mon ami? Nous le pouvons facilement, puisque les mauvaises gens avec qui elle demeure ne sont pas ses parents.

Et le bon cordonnier et la bonne cordonnière adoptèrent Célestine. Ses faux parents voulurent la reprendre; mais le commissaire leur fit dire de se tenir tranquilles.

FIN

LES REPARATIONS

Un délai de trois ans serait accordé à l'Allemagne pour ses paiements en argent.

Paris, 7 décembre. — L'Associated Press a été informé d'une source digne de confiance qu'il serait probablement accordé à l'Allemagne un délai de trois ans pour les paiements de son indemnité en espèces. Des négociations sont actuellement en cours entre les commissaires des réparations de France et de Grande-Bretagne et les autorités responsables des deux pays ont virtuellement consenti à ce qu'il soit accordé à l'Allemagne quelque répit. Tout ce qui reste à faire est d'élaborer un projet qui soit acceptable pour les deux pays.

L'idée d'un moratorium de trois ans a été abandonnée sur la vive insistance de la France. Les représentants français ont expliqué que le mot "moratorium" offusquait particulièrement le peuple français du moment qu'il s'agit d'indemnité, d'autant que cela pourrait être interprété comme suspension complète de paiements de toutes sortes.

Le plus grand succès de ces derniers jours a été de concilier les points de vue français et britannique: le résultat en a été la décision de donner à l'Allemagne une chance de rétablir son état normal.

L'Allemagne ne pourra pas utiliser les délais de paiement pour éviter les paiements futurs mais après deux ou trois ans elle sera plus à même de faire face à ses obligations et de payer une "indemnité raisonnable".

Le problème en entier soumis à la commission des réparations lorsque la réponse de l'Allemagne à la dernière note sera reçue probablement à la fin de la semaine.

De nombreuses propositions sont à l'étude. L'une de celles qui semble avoir l'approbation du gouvernement français et qui comporte une garantie écrite de l'Allemagne est la suivante:

1. Le budget de l'Allemagne sera équilibré.
2. Les capitaux ne seront pas exportés à l'étranger.
3. Les capitaux ne seront pas non plus conservés à l'étranger.
4. Emission d'un emprunt dont une partie sera affectée à la commission des réparations.
5. Continuation et augmentation probable des paiements en nature pendant la période de délai.

Un tel projet comporterait une commission alliée de contrôle à Berlin.

Les représentants de la France en Allemagne se rendent compte que l'Allemagne ne peut faire face à ses paiements au delà de ceux de janvier et de février pour lesquels la France ne doit, dit-on, rien recevoir en argent comptant.

LA VENERABLE MERE D'YOUVILLE

Le mois de décembre 1921 marque le deuxième centenaire de la naissance d'une des femmes les plus illustres du Canada, la fondatrice de la Congrégation des Soeurs Grises, la vénérable Mère d'Youville. C'est notre devoir de célébrer dignement cet anniversaire. La Ligue d'Action française, prépare pour le 12 décembre une grande soirée où un conférencier de renom redira les vertus et l'oeuvre de la sainte fondatrice. De son côté l'Oeuvre des Tracts a voulu contribuer à cette célébration. Elle vient de publier une élégante plaquette due à la plume de l'abbé Emile Dubois, du séminaire de Ste-Thérèse, où est racontée, en des pages vivantes, la vie de la Vénérable Mère d'Youville. C'est une brochure à répandre dans tous nos foyers. Faire connaître les grandes figures de notre histoire, c'est attacher davantage la génération actuelle à l'esprit et aux vertus de la race. Cette brochure ne se vend que 10 sous l'exemplaire, $6.00 le cent, $50.00 le mille. A l'Oeuvre des Tracts, 1300 rue Bordeaux, Montréal.




LE CHEMIN DE ROSELANDE

I

Sur le pas de la porte, le Dr. Brunoy, qui reconduisait ses deux confrères, leur demanda une dernière fois d'une voix suppliante:

— Alors... il n'y a plus de remède?

Les deux médecins se regardèrent, comme pour se prendre l'un l'autre à témoin de l'inutilité d'une telle question, et le plus âgé répondit avec patience:

— Nous avons pratiqué deux injections de sérum sans résultat. Nous avons tout essayé. Nous ne pouvons plus rien, ami.

— Plus rien... Pensez-vous que l'enfant vive longtemps encore?

— Longtemps? répéta le plus jeune avec surprise, presque avec ironie.

— Je veux dire quelques heures.

— Quelques heures, oui.

— On ne sait jamais, ajouta le premier que l'expérience avait rendu plus circonspect. Dans tous les cas, mon ami, il ne souffrira pas.

— Merci, Messieurs, d'être venus de si loin, murmura le Dr. Brunoy, tandis que ses deux collègues s'installaient sous de chaudes couvertures dans le traineau qui les attendait.

Déjà l'un d'eux tirait sa montre pour calculer l'heure d'arrivée à la ville. N'était-ce pas la veille de Noël, qui est la fête familiale et qui réclame au foyer la présence de tous? Les mules, sentant les guides, se redressèrent, se mirent en marche, prirent le grand trot, et de son seuil, le Dr. Brunoy, immobile, glacé, perçut quelques instants le bruit régulier des grelots: sur le chemin de neige le traineau fuyait, emportant son espoir.

Il rentra dans son cabinet avant de rejoindre sa femme qui veillait le petit mourant. Là, il feuilleta hâtivement des livres, les repoussa, tenta de se recueillir pour arracher à sa science une idée, un secret. Le jour tombait. Par les fenêtres d'angle, il voyait d'un côté le vieux bourg de Beaufort avec ses maisons à tourelles, ses ruelles étroites, le pont jeté sur le Doron, et, de l'autre, le paysage sévère, une pente de sapins recouverts de givre. Qu'était-il venu faire dans ce canton perdu de la Savoie, étroites vallées qu'écrasaient les montagnes trop proches? En quelques instants, comme il arrive dans les circonstances tragiques où la vie afflue au cerveau, il résuma ses dernières années. La nécessité avait gouverné sa vie: ne gouverne-t-elle pas la plupart des vies humaines? Marié tout jeune et sans fortune, après de bonnes études de médecine, il n'avait pas pu attendre, dans une grande ville, une clientèle toujours lente au début. Le canton de Beaufort, depuis dix ans, était abandonné des médecins: qui se soucierait d'ensevelir sa jeunesse dans ce coin de terre au climat rude, aux hivers persistants mal compensés par la beauté trop brève des étés, aux habitants laborieux, honnêtes, mais rugueux et peu cultivés? Vainement la municipalité offrait une subvention, l'absence de concurrence, les commodités de l'existence matérielle, toutes considérations utilitaires, avaient déterminé la venue du Dr. Brunoy. On l'avait accueilli comme un sauveur. Un an plus tard, il aimait ce pays comme sa terre natale. Etiennette, sa femme, qui craignait le monde, n'étant plus obligée de se guider, s'épanouissait et chantait tout le long du jour. Un fils leur était né, un beau petit bien charpenté et dodu. Enfin, il constatait les résultats rapides de son oeuvre; pas un village, pas un hameau où il n'eût conjuré quelque malheur. Dans cette vallée les enfants abondent, mais on les perd aussi facilement qu'on les a: manque d'hygiène, de soins, ignorance des préservatifs, de tous les remèdes qui sont le triomphe des mères. Il s'acharna à répandre cette instruction maternelle, à retirer à la mort ces jeunes proies trop faciles, trop peu résistantes.

Comme le sort le récompensait mal d'un dévouement qui durait depuis quatre ans déjà! Voici que son fils, son petit Jean, était frappé à son tour, atteint de la diphtérie. Il en avait guéri tant d'autres avec le serum Roux et la trachéotomie: il guérirait bien le sien. Mais le croup s'était déclaré pendant une absence professionnelle, avec une rapidité foudroyante: la voix enrouée, rauque, s'était peu à peu éteinte; la toux n'avait pas tardé à se voiler; la respiration était devenue sifflante; les accès de suffocation se multipliaient. Quel retour! Il se souvenait: il arrivait de loin, couvert de neige; il s'était arrêté dans une boutique du bourg pour acheter les joujoux de Noël qu'il destinait à Jean; il rentrait avec un petit cheval de bois et une trompette; il riait d'avance tout seul, en pensant à son foyer, à la flamme claire, à la soupe chaude, au repos du soir.

— Enfin! avait presque crié sa femme toute pâle en le voyant.

— Qu'y a-t-il?

— Viens vite: c'est Jean.

Tout de suite il avait compris la gravité du mal et tenté une médication. Le matin, devant l'insuccès, il expédiait un voisin à Albertville, la ville la plus rapprochée, pour appeler

Le Dr. Brunoy ne répondait rien, et Rivaz, qui avait le coeur en fête, deux confrères en consultation. D'Albertville à Beaufort, il faut compter quatre heures. Les médecins n'avaient pu arriver que l'après-midi et pour constater leur impuissance. Il n'y avait plus qu'à attendre... attendre quoi! Etait-ce possible?

Il regagna la chambre du malade. Etiennette tenait la main de son fils, se penchait sur lui, le regardait, lui parlait de temps à autre. Sur le lit, la trompette, le cheval de bois gisaient, dédaignés. On avait devancé le petit Noël, mais l'enfant n'y avait pas pris garde. Au pas de son mari, la femme se retourna. Elle avait deviné; tout de même elle demanda:

— Qu'ont-ils dit? C'est fini, n'est-ce pas?

Il répéta les mots du vieux docteur:

— On ne sait jamais.

— Que faut-il faire?

— Rien; attendre.

Il s'assit en face d'elle, de l'autre côté du lit. Le petit Jean, très las, presque sans fièvre, s'affaiblissait doucement, comme si toutes les fonctions se ralentissaient. Parfois il soulevait lentement les paupières, regardait sans voir de ses yeux innocents, ignorants, qui ne témoignaient d'aucun effroi. Et il paraissait une si petite chose, d'une si chétive importance, que c'était à se demander pourquoi la mort prenait garde à lui. Les accès de suffocation se rapprochaient, lui brisaient la poitrine. Après chacun, le père et la mère guettaient le retour du souffle léger, à peine perceptible, qui annonçait la frêle continuation de la vie: jusqu'au dernier moment ils resteraient là, inertes, muets, à l'agonie.

La nuit était venue. Par ces temps couverts, elle tombe si vite! Etiennette, avec un grand effort, se leva.

— Où vas-tu? interrogea son mari.

— Allumer une lampe.

— A quoi bon?

— Pour le voir encore vivant.

Et sous la lampe dont ils baissèrent l'abat-jour, ils reprirent leur place.

II

A 6 heures, Mariette, la servante, ouvrit la porte avec précaution et dit à son maître:

— C'est un homme de Roselande qui voudrait parler à Monsieur.

Roselande est un village à 10 kilomètres de Beaufort, de l'autre côté d'une forêt de sapins que traversent le Doron et la route.

— Je ne veux voir personne, Mariette, renvoyez-le.

Elle revint après quelques instants:

— Il refuse de partir. Il faut qu'il parle à Monsieur.

Le Dr. Brunoy se décida à renvoyer lui-même l'importun. C'était un paysan qui, tenace, se chauffait à la cuisine. La neige qui couvrait sa blouse aux épaules fondait et faisait des rigoles. Il tourna vers son hôte une figure maigre, avec une grande barbe grise et des yeux de bête effrayée.

— C'est vous, Rivaz. Que voulez-vous?

— C'est mon petiot qui étouffe.

— Ah! fit le docteur, j'irai demain matin.

L'homme remua la tête.

— Sans vous, il ne passera pas la nuit.

— Mon petiot, à moi, est en train de mourir. Je ne puis pas y aller ce soir.

Les deux hommes se turent, chacun s'isolant dans son malheur.

— C'est juste, reprit enfin Rivaz. Vous guérirez le vôtre, pas le mien.

— Oh! le mien est perdu.

De nouveau le silence les enveloppa, et de nouveau le paysan le rompit

— Le mien n'est pas perdu encore. Je l'ai eu vieux, je n'en aurai plus.

— Demain matin, de bon matin, j'irai, je vous le promets.

— Trop tard.

— Laissez-moi fermer les yeux de mon gosse... A minuit peut-être...

— Si vous ne pouvez rien ici? osa insinuer le paysan.

A ces mots, le docteur s'irrita:

— Si je ne peux rien? Qu'en savez vous? Il vit toujours. Lui vivant, je ne m'en irai pas, entendez vous?

L'homme pétrit son feutre à pleines mains, hésita, puis marcha vers la porte.

— Ça fera deux morts, murmura-t-il dans sa barbe, mais sans révolte, comme on accepte l'inévitable.

— Attendez, ordonna M. Brunoy. Tousse-t-il toujours? Des quintes rauques, n'est-ce pas?

— Beaucoup d'abord, et puis moins. C'est bon signe?

— Non... Je ne puis pas quitter mon enfant, comprenez-vous?... Comment respire-t-il?

— Ça siffle, et puis tout à coup ça le prend à la gorge: il étouffe...

— Comme Jean, hier soir... C'est impossible, ne me demandez pas cela... Il étouffe souvent?

— Ça se rapproche.

— Ah! mon pauvre ami, je vous plains!

— Il est perdu. Je le pensais bien.

— Pas forcément. C'est une question d'heures... et de chance. On peut encore essayer les injections de sérum, et en cas d'asphyxie la trachéotomie ou le tubage.

Le paysan résuma d'une phrase ce débat:

— Vous ne pouvez rien pour le vôtre. Vous pouvez quelque chose pour le mien.

Le Dr. Brunoy le fixa avec des yeux épouvantés, puis il répondit fermement:

Attendez-moi. Je vais avec vous.

Il rentra dans la chambre. L'enfant soufflait à peine; il était déjà si pâle qu'il semblait n'avoir plus une goutte de sang.

— Ecoute, Etiennette. Il faut lui faire respirer cette fiole de temps à autre. C'est tout.

— Pourquoi me dis-tu cela?

— Parce que je pars.

— Toi, cette nuit?

— Le petit Rivaz est en train de mourir à Roselande. Peut-être arriverai-je à temps.

— Et le nôtre?

— La vie du nôtre n'est plus dans la main des hommes. Tu peux le soigner comme moi.

— Ne nous quitte pas.

— Je le dois.

Elle se redressa au bord du lit, comme une louve défend sa portée.

— Tu n'aimes pas ton fils. Tu n'aimes pas ta femme. Va-t'en!

— Mon amie, protesta-t-il avec douleur.

Ainsi incompris, il se pencha sur l'enfant, sentit la joue encore chaude malgré le teint de cire, et rapidement, sans se tourner de crainte de perdre sa volonté, il s'enfuit de la chambre.

III

Dans le traineau, ils n'échangèrent pas une parole. Rivaz secouait les brides de sa mule déjà fatiguée et dont les sabots enfonçaient dans la neige fraîche. Le docteur, sa trousse dans la main gauche, ramenait sur ses jambes, d'un geste machinal de la main droite, la couverture qui glissait. La route traverse une gorge qu'obstruent à demi des sapins centenaires. Au fond gronde le Doron. Les lanternes, en se déplaçant, éclairaient à peine les abords du chemin: des arbres, des rochers, et parfois le torrent.

Le traineau s'arrêta devant une maison isolée. On avait sans doute entendu les grelots, car la porte s'ouvrit, et une femme qui tenait une lampe avec précaution apparut sur le seuil.

— Le docteur est là? demanda-t-elle.

— Oui.

Elle poussa un ah! de délivrance et précéda les deux hommes dans la chambre où l'enfant râlait.

Trois quarts d'heure plus tard, le docteur repliait ses instruments et se disposait à partir.

— Il est sauvé, n'est-ce pas? dit la femme.

— Je le crois. Je reviendrai demain.

— Et vous voulez rentrer cette nuit? interrogea Rivaz.

— Tout de suite.

Le retour fut silencieux comme l'aller. Seulement, sur la route, le traineau rencontra de nombreux groupes qui cheminaient avec des lanternes. La forêt s'éclairait çà et là de petites lumières. C'étaient les paysans des hameaux environnants qui se rendaient à la Messe de minuit. Il y en avait qui chantaient en choeur de vieux noëls:

Il est né, le divin Enfant,
Jouez, hautbois, résonnez, musettes...

Et quand ils croisaient le traineau, ils criaient joyeusement:

— Bon Noel!

n'osait rien répondre.

Au carrefour de Roselande et d'Arêche, près de Beaufort, leurs lanternes firent surgir de l'ombre un grand Christ douloureux dont le corps nu, sous la neige qui tombait, semblait crispé de froid. Il est né, le divin Enfant, se souvint avec pitié le docteur.

Mais, depuis le départ de Roselande, il cherchait sa douleur, sa révolte, et ne les trouvait plus intactes. Un sentiment inconnu de paix, de douceur de sérénité, s'était emparé de lui, l'occupait tout entier. Il ne pensait qu'à son petit Jean qu'il ne reverrait plus avec la flamme de la vie dans les yeux, et il s'étonnait d'y penser sans amertume. Que serait-ce de son existence passée si le petit Jean n'avait jamais existé, lui qui en demeurait la meilleure part? Et il acceptait sa douleur sans l'envenimer, sans l'agrandir par la révolte et la rébellion. Il la recevait dans sa simplicité naturelle. Ainsi accueillie, elle cessait d'atteindre au désespoir: elle n'était plus insupportable.

Quand il rentra dans sa maison, il trouva sa femme abîmée sur le lit où, d'un coup d'oeil, il vit la mort. Avec bonté, mais avec autorité, il la releva:

— Etiennette... ma chérie... dit-il.

— Tu n'étais pas là, dit-elle entre deux sanglots.

Mais elle le regarda, surprise de sa tranquillité.

Puis, subjuguée, elle vint s'appuyer à lui, avec l'intuition qu'elle y trouverait la force qui lui manquait, le courage de vivre et peut-être d'aimer encore la vie.

Et voilà ce que le Dr. Brunoy trouva sur le chemin de Roselande en revenant de faire son devoir.

Henry BORDEAUX,
de l'Académie Française.

UNE NUIT DANS LES ALPES

L'homme saisit à deux mains le lourd heurtoir de fer et le laissa retomber de toute sa force sur le gros clou à tête large qui lui servait d'enclume. Un bruit éclatant retentit, roula dans les corridors, fut longuement répercuté par l'écho, s'affaiblit, s'éteignit enfin. Une lumière apparut presque aussitôt derrière les vitres verdâtres d'une fenêtre du premier étage, tandis qu'au rez-de-chaussée s'ouvrait l'étroit vantail d'une lucarne défendue par une grille.

— Qui va là? demanda une voix cassée, rauque, animée par la colère. Qui donc ose frapper ainsi à cette heure?

— Ce n'est pas à vous que j'en veux, demoiselle Victoire, répondit avec calme le paysan qui usait de si brutales façons pour éveiller les gens.

— Est-ce donc vous, Antoine Favel?

Au même instant la fenêtre du premier étage s'ouvrit, et la vénérable figure, couronnée de cheveux blancs, du curé de Morcenin se montra, éclairée par la pâle clarté d'une lampe.

— Qu'est-ce qu'il y a? demanda-t-il à son tour d'un air étonné.

Mais demoiselle Victoire avait déjà fait tourner la clé dans la serrure, et le visiteur, ayant franchi le seuil du presbytère, fut introduit dans la cuisine, où régnait une douce chaleur. Le curé, s'étant revêtu de sa douillette par-dessus sa soutane, se hâta de descendre.

L'abbé Broëx, curé de Montcernin, était un vieillard de soixante ans d'une haute stature, aux membres musculeux. Depuis trente ans, il dirigeait et gouvernait cette pauvre paroisse de deux ou trois cents âmes, située sur un des plateaux les plus élevés des Alpes savoyardes.

— Comme te voilà transi, Antoine! dit l'abbé Broëx d'un ton affectueux; assieds-toi et bois un verre d'eau-de-vie; puis tu me diras ce qui t'amène si tard... ou plutôt si matin, car je me suis couché à minuit, et je dormais depuis...

— S'il y a du bon sens de se mettre au lit à des heures pareilles! s'écria la servante avec indignation... Ah! vos livres, vos livres!... Que ne puis-je en bourrer le poêle de ma cuisine! Le bois est si cher!

— Qui donc travaillerait, alors? Parle, mon brave Antoine.

— Monsieur le Curé, je suis venu des Aygues ici, tout d'une trotte. C'est loin! Je suis parti un peu après la tombée de la nuit, mais il y a tant de neige!

— Est-ce qu'il y a un malade aux Aygues?

— Hélas! Il n'y est peut-être plus à cette heure, Monsieur le Curé!... Vers midi, il fut pris d'un mal subit.. il n'a pas repris connaissance. La femme et les enfants m'ont envoyé vers vous... Faut-il que le malheureux meure sans confession?

— Vite... mes bottes, mon manteau... Victoire.. mon chapeau... pressez-vous! Oh! mon Dieu, faites que j'arrive à temps!

— Monsieur le Curé ne partira pas, déclara nettement Victoire, qui néanmoins s'empressa de réunir les objets demandés, coiffa son maître d'un vieux chapeau réservé pour ces sortes d'occasions, lui jeta un épais manteau de drap sur les épaules, et se dépêcha d'enduire de graisse les bottes de gros cuir.. Non! non, Monsieur le curé, y pensez-vous? Il y a deux pieds de neige...

— Quatre pieds, interrompit Favel, et pas de chemin tracé.

— Vous voyez! Et le ruisseau Noir...

— Il coule à pleins bords et roule d'énormes pierres, ajouta le paysan.

— Tu ne m'as pas dit le nom du moribond, demanda le prêtre tout à coup.

— C'est Démétrius Blanc, répondit Antoine, qui fixa un regard timide sur la figure bouleversée du vieillard.

— Démétrius Blanc! Oh! mon Dieu! Démétrius Blanc!

La servante éleva vers les cieux ses deux bras, l'un enfoncé jusqu'au coude dans une botte, l'autre armé d'une brosse:

— Eh bien! voilà qui est bon! Doux Jésus!... Oh! par exemple! s'exclama-t-elle coup sur coup. Démétrius Blanc! Justement le seul mauvais sujet de la paroisse, le prêteur à usure, celui qui n'a pas mis les pieds à l'église depuis qu'il est revenu de France, il y a beau temps! Irez-vous, Monsieur le Curé? Celui qui ne salue jamais la croix, qui siffle quand la procession passe! Un ivrogne!... N'y allez pas, Monsieur le Curé.

Sur quoi la bonne fille alla chercher des bas de laine et de gros gants qu'elle tendit à son maître pendant qu'il se chaussait.

— Un homme, dit-elle en grondant, qui vous a insulté plus bas que terre.

Le vieux curé se leva.

— Allons, Antoine dit-il, il faut que tu m'accompagnes, mon garçon. Le clerc est trop vieux et trop faible et ne pourrait faire cent pas dans la neige. Tu doubleras l'étape, mais c'est une oeuvre de charité qui te sera comptée là-haut!

— Pardi! Monsieur le Curé, quand même le clerc ou un autre viendrait, croyez-vous que je resterais ici, vous sachant exposé?

— Adieu, Victoire, dit le curé, et dites un chapelet pour le pauvre Démétrius.

Il ouvrit la porte: le vent s'engouffra avec violence dans l'ouverture. La modeste église du village était là, tout auprès, sur un plateau qui dominait l'humble presbytère et les quelques chaumières éparses aux alentours. L'abbé Broëx y pénétra, accompagné d'Antoine, qui portait une lanterne. Il mit dans son sac de velours la petite pyxide renfermant la sainte Hostie et la buire d'argent pleine de l'huile sacrée, et suspendit ce sac à son cou, boutonnant son manteau par-dessus. Antoine prit le manuel et la sonnette.

Il fallait, en temps ordinaire, deux heures pour aller de l'église à Aygues. Mais en hiver le double de ce temps suffisait à peine. Or, ce jour-là était le surlendemain de la fête de Noël, et les anciens ne se souvenaient pas d'avoir vu un hiver aussi terrible. Les Aygues, misérable hameau de trois ou quatre feux, gisaient au fond d'un ravin, qui fendait une énorme montagne entourée de précipices. Pour y arriver, il fallait gravir les pentes abruptes de la montagne, franchir la crête et descendre, par un sentier étroit, les flancs escarpés du ravin, au fond duquel mugissait un torrent.

L'abbé Broëx et son guide marchaient d'un bon pas, déblayant la neige, au fur et à mesure, avec leurs bâtons. La lanterne d'Antoine projetait un rayon de lumière devant eux, et derrière eux leurs ombres s'allongeaient démesurément.

Chemin faisant, le prêtre priait. Antoine Favel songeait aux boeufs de son étable, au blé dont regorgeait son grenier, et un peu aussi à sa ménagère.

Ni le prêtre ni le paysan ne sentait la fatigue. Ils allaient d'un bon pas. Peu à peu, cependant, la sueur perla sur leurs fronts; ils ralentirent le pas; leur respiration fut moins régulière. Antoine ne tenait plus sa lanterne d'une main aussi ferme; le curé interrompait de temps à autre sa prière.

Il y avait près de deux heures qu'ils montaient, et ils étaient loin encore de la forêt.

— Ah! Monsieur le Curé, dit Antoine d'un ton de regret, si je n'avais pas oublié ma gourde!...

— Oh! mon pauvre ami, tu m'y fais penser; je n'ai pas pris la mienne. Quelle imprudence!

— Nous boirons de meilleur coeur en arrivant aux Aygues, reprit le jeune homme avec résignation. Il doit être près de 3 heures du matin, et voici le vent qui s'élève; allons, Monsieur Broëx!

Une forte brise s'élevait, qui devint un vent impétueux, grondant avec fureur, par violentes rafales. Puis la neige commença à tomber, et vingt minutes ne s'étaient pas écoulées qu'une affreuse tourmente faisait rage sur la montagne.

Les voyageurs se trouvèrent plongés dans une profonde obscurité; ils se dirigeaient droit devant eux, sondant le terrain avec le bâton, de peur de tomber dans quelque trou. Ils quittèrent alors le sentier, pour gagner une corniche longeant la côte et arriver plus tôt à la forêt. A leur gauche, un abîme insondable; à leur droite, des rocs hérissés de ronces.

Ils ne se parlaient plus. Ils avançaient pas à pas, ne hasardant le pied qu'après s'être assurés du lieu où ils le posaient.

Une sueur brûlante, presque aussitôt glacée, les inondait.

Leurs poitrines oppressées exhalaient des gémissements rauques; leurs tempes battaient à se rompre, et parfois l'air qui s'échappait de leurs bouches, se vaporisant, les aveuglait. Ils s'épuisaient en vains efforts. En maints endroits, ils durent se courber pour n'être pas emportés par la tempête; plus loin encore, ils durent s'abriter derrière les rochers; plus loin encore, il fallut ramper à plat ventre, et le bon vieux curé dut quitter son manteau, dans les plis duquel le vent s'engouffrait.

Le paysan résistait mieux que l'abbé. Celui-ci fit longtemps encore bonne contenance. Mais tout à coup un sourire triste entr'ouvrit ses lèvres, et il dit:

— Pauvre Antoine, c'est un faix bien pesant qu'une couronne de cheveux blancs!

— Voulez-vous que je vous porte, Monsieur le Curé?

— Non mon enfant! Il faut que l'un de nous ait quelque chance de salut.

— Nous voici à la forêt, cherchons-y un refuge. Au jour, nous repartirons...

L'abbé Broëx se redressa.

— Nos heures sont comptées, dit-il fermement, mais ce ne sont plus que des minutes qui séparent Démétrius Blanc du jugement de Dieu. Reste, garçon; j'irai seul!

A cinquante mètres de là, ils virent, ligne blanchâtre sur les ténèbres opaques, la lisière de la forêt. Ils se mirent à courir. Mais le froid les glaçait; le vent les fouettait au visage, la neige s'abattait sur eux de toutes parts.

Le prêtre et son compagnon allaient au hasard, égarés. Ils se heurtaient aux cailloux sous la neige, glissaient, tombaient, se relevaient pour tomber encore. Au plus épais du bois, n'ayant ni lumière pour se guider ni clarté d'étoiles, ils perdirent leurs bâtons.

— Nous ne pouvons aller plus loin, dit Antoine abattu. Comment se diriger?

L'abbé prit dans sa poche une allumette et la frotta contre le couvercle de sa tabatière: elle prit feu. Il alluma la lanterne et regarda autour de lui. Il vit Antoine pâle, sans chapeau, les mains déchirées par les ronces.

Il n'y avait pas trace de chemin.

— Antoine, dit le curé, je te demande pardon de t'avoir emmené; j'aurais dû venir seul!

Le paysan, irrespectueux pour la première fois de sa vie, haussa les épaules.

— Embrasse-moi, pauvre enfant! reprit le curé ému jusqu'aux larmes.

Ils s'embrassèrent avec effusion. Antoine pleurait.

— Il ne s'agit pas de pleurer, reprit le vieillard. Marchons, car si nous nous arrêtons, le sommeil nous prendra, et le sommeil, c'est la mort.

Ils se remirent en marche. Mais l'abbé avait trop présumé de ses forces, il se traina lentement une longue demi-heure!...

Et tout à coup:

— J'ai soif, dit-il, j'ai bien soif!

Il se baissa et voulut prendre de la neige pour la mettre dans sa bouche. Antoine s'y opposa.

— Vous seriez perdu! dit-il. Prenez patience

Quelques minutes s'écoulèrent. M. Broëx chancela, Antoine laissa tomber sa lanterne, prit le vieillard dans ses bras.

— Oh! que j'ai soif, murmura le vieillard.

Antoine poussa un cri désespéré:

— A moi! à moi! cria-t-il follement, comme si on eût pu l'entendre dans cette solitude. Voici un saint du bon Dieu qui se meurt, faute d'un peu d'eau!

Sa voix domina le vent, mais aucune voix ne répondit à son appel.

Le vieillard murmura:

— In manus tuas Domine...

Des larmes de rage et de douleur, jaillissant des yeux du pauvre paysan, tombaient goutte à goutte sur le visage glacé du pauvre curé. Antoine, à bout de force, accablé, déposa son fardeau à l'abri d'un grand rocher. Ils restèrent là, plongés dans une torpeur mortelle, n'entendant rien, ne voyant rien.

Le vent redevint brise, le ciel s'éclaircit; la neige cessa de tomber; les nuages dispersés, entr'ouverts, laissèrent voir un coin de l'azur sombre constellé d'étoiles.

— C'est le paradis! murmura l'abbé Broëx. Antoine, donne-moi un peu d'eau, par pitié... De l'eau, de la neige fondue!

— Mieux vaudrait boire du poison, Monsieur le Curé!

— Ah! tu ne sais pas ce que je souffre. Un verre d'eau!... Je donnerais ma vie pour arriver à temps encore au chevet du malheureux qui m'appelle.

Il y eut un silence.

— Monsieur le Curé, demanda Antoine d'une voix un peu tremblante, avez-vous un canif?

— Oui, prends-le dans ma poche!

Antoine obéit; après vingt secondes, il reprit en poussant un soupir:

— Ouvrez la bouche, Monsieur le Curé, et buvez. Je vous donne mon sang, pur et chaud!

— Oh! fit le prêtre.

Et, pour s'élever à la hauteur du sacrifice de ce paysan, il appuya ses lèvres sur le bras d'Antoine, que celui-ci venait de piquer à la saignée, et but comme font les chasseurs de chamois, surpris par la fatigue et la soif dans les glaciers. Il se sentit ranimé. Antoine lia fortement sa cravate sur la piqûre.

— Sauvé! cria le curé. Enfant, tu as sauvé ton pasteur! Dieu te bénisse...

En effet, on entendit soudain des cris d'appel, des voix; on vit luire la lueur de plusieurs falots.

— Monsieur le Curé! criait-on.

Et sept ou huit montagnards apparurent sur le théâtre de cette terrible scène. Depuis deux heures, ils cherchaient l'homme de Dieu.

. . . .

L'abbé Broëx rentra le lendemain au presbytère. Démétrius Blanc avait eu la mort édifiante d'un vrai chrétien réconcilié avec son Dieu.

On n'a jamais pu faire comprendre à Antoine Favel qu'il avait accompli un acte héroïque.

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - $2.00
Union Postale - - - $2.50

LA LIBERTE

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié par la WEST CANADA PUB. CO. LTD.
619, Ave. McDermot
Téléphones - - A 1816—A 1817

Les orgues de la Cathédrale

Dimanche prochain, les nouvelles orgues de la cathédrale de Saint-Boniface seront inaugurées par un grand concert sacré. Cette nouvelle doit être un sujet de joie et de légitime orgueil pour tous les citoyens de Saint-Boniface. La cathédrale est une des plus belles églises de tout l'Ouest. Les cérémonies du culte s'y font avec une majesté digne des vieilles cathédrales situées dans les grandes villes catholiques. Rien ne manquait à la splendeur du culte si ce n'est de grandes orgues. La cathédrale les possède maintenant, et dimanche prochain, pour la première fois, elles feront entendre leurs voix majestueuses. Elles sont vraiment dignes du temple où elles diront la gloire du Dieu de toute harmonie. Elles sont de la fameuse Maison Casavant, dont la réputation n'est pas à faire, puisque cette maison a fabriqué la plupart des plus belles orgues du Canada et quelques-unes aux Etats-Unis, et même en Europe. Ce nouvel instrument possède 22 jeux, auxquels on en ajoutera plusieurs autres plus tard. Tel qu'il est actuellement, il est très puissant et vaut un orgue de 40 jeux, vu que l'acoustique de l'église est très favorable.

Les paroissiens de Saint-Boniface verront disparaître, sans trop de regret, le vieil orgue, une vénérable relique du passé, mais faible et démodé. Cet orgue est vieux de 45 ans. Il fut acheté par Mgr Taché pour la vieille cathédrale chez Mitchell, à Montréal, et transporté à Fort Garry par voie de Duluth. Il fut installé dans la nouvelle cathédrale en 1908.

Nous avons tout droit d'espérer que les paroissiens de Saint-Boniface se feront un plaisir d'assister à l'inauguration des nouvelles orgues. Ils témoigneront par là de leur esprit paroissial et de leur reconnaissance envers leur Curé, qui depuis plusieurs années, secondé par quelques personnes de bonne volonté, a travaillé à l'acquisition de ces nouvelles orgues.

Nous invitons également tous les amants de la belle et de la bonne musique à se joindre, ce soir-là, à leurs compatriotes et à leurs amis de Saint-Boniface.

Désertion des campagnes

Il y a quelque temps, dans une ville des Etats-Unis, je rencontrais un jeune homme, qui avait quitté la ferme pour demander à la ville ce qu'il croyait être un travail plus facile et plus payant. Le succès n'avait point répondu à ses désirs et, après une série de déceptions, il en était à travailler dans un restaurant, sans salaire, pour obtenir trois repas par jour. La souffrance dispose aux confidences, et il me raconta combien il regrettait d'avoir quitté son "ranch" du Texas et combien il désirait y retourner. Peu de temps après, je le revoyais. Il était tout rayonnant de joie. Son père lui avait envoyé de l'argent et il se mettait en route vers le toit paternel.

L'histoire de ce jeune homme est celle de centaines et de milliers. Avant la guerre, et surtout durant la guerre, combien se sont laissés fasciner par l'attrait de la ville, combien ont déserté la bonne terre, pour courir après un mirage trompeur, qui aujourd'hui voudraient revenir en arrière et demander au sol leur pain quotidien, la paix et le bonheur.

Les sans-travail se comptent par milliers et dans plusieurs villes, il faudra établir la distribution de la soupe et du pain. Combien d'hommes qui marchaient la tête haute dans la grande liberté de la vie des champs devront se plier sous le joug de cette effrayante servitude qu'impose la misère?

La souffrance physique n'est souvent que l'ombre de la misère morale, qui ronge le coeur et la conscience. Dans la vie des champs, le contact de la terre a quelque chose de noble qui élève l'âme et la met en union plus intime avec celui dont la bonté et la grandeur se manifestent partout dans la nature. La vie de famille et l'éloignement des occasions sont aussi un puissant préservatif contre le mal. Le cultivateur est, de plus, une espèce de roi dans son petit domaine. Il ne connait d'autre maître que lui-même. Les années peuvent être dures, mais il est toujours à l'abri de la grande misère.

Pourquoi tant de jeunes gens désirent-ils quitter la campagne pour la ville? Il y a plusieurs causes; je n'en indiquerai que deux, qui, je le crois, vont plus profondément à la racine du mal.

La première est que le cultivateur n'apprécie pas à sa juste valeur la position qu'il occupe dans le monde. Il se croit trop facilement un inférieur comparé à l'homme de la ville. Mais ne sait-il pas que l'ouvrier et même l'homme de bureau sont des esclaves comparés à lui-même? Ne sait-il pas aussi que ces amusements de la ville qu'il convoite trop avidement, souillent souvent l'âme, enlèvent la paix du coeur, désunissent les familles et conduisent fréquemment au malheur et à la honte?

La terre a ses mauvaises années, il est vrai, mais la ville a des années plus dures encore, et c'est une folle illusion que de croire le contraire.

Une autre cause du mal, et peut-être plus profonde, c'est que partout, même dans les campagnes les plus éloignées, s'insinue un désir effréné d'indépendance et de jouissance qui va mal avec la vie rude et austère des champs. La jeunesse veut s'émanciper du joug de la surveillance des parents pour courir plus librement vers les amusements et les plaisirs. On veut de la liberté, de l'argent, toujours plus d'argent. La ville apparaît dans le lointain brillante, invitante, fascinatrice; et vers la ville on s'en va, comme le papillon vers la lumière qui l'éblouit, lui brûle les ailes et le fait mourir.

Quel remède à un si grand mal? Il faut d'abord faire comprendre mieux à nos cultivateurs, par la presse et par des conférences, la noblesse de leur travail et de leur rôle dans la société.

Il faut, de toute nécessité revenir à la vie simple et modeste d'autrefois, et couper court aux extravagances occasionnées par la guerre.

Il faut que notre jeunesse ne prenne pas un mirage pour une réalité et n'abandonne point les champs pour la ville qui en fera probablement des esclaves et des criminels.

Ce qu'il importe surtout de faire, c'est de donner à nos jeunes gens et à nos jeunes filles de cultivateurs une éducation appropriée à leur condition de vie. Il faut leur inspirer l'amour de la terre et s'appliquer à en faire de bons cultivateurs. Autrement, ils seront des déclassés.

Il faut envoyer les jeunes filles de cultivateurs aux couvents qui leur apprennent les éléments de la science ménagère, et les jeunes garçons aux écoles où ils apprendront non pas de la sténographie, de la télégraphie et de la tenue des livres, mais une bonne connaissance de la grammaire, de l'arithmétique et de l'histoire jointe à une étude simple et pratique de l'agriculture. Nous reviendrons sur ce sujet.

Au Méxique

Après le régime de Carranza, de triste mémoire, les catholiques acclamèrent le Président Obrégon comme un libérateur. Ils espéraient voir apparaître une ère de tolérance et de paix. La tolérance existe, non pas pour les catholiques mais pour les bolchévistes, qui sont des ennemis de la religion.

Au mois de février dernier une bombe fit explosion au palais archiépiscopal de Mexico. Personne ne fut blessé, seul l'édifice eut à souffrir. Que fit Obrégon? Il proclama que cette explosion était "un acte individuel, et non le fait d'une organisation spéciale" Il ajoutait: "Je crois fermement que si l'archevêque s'était consacré entièrement à ses pratiques religieuses, sans se mêler de politique, l'attentat ne se serait pas produit." Le clergé ne s'occupe pas de politique, mais d'oeuvres sociales qui sont de son domaine.

Le 12 mai dernier, la force publique fit feu sur une foule désarmée réunie à Moralia pour protester contre la violation de plusieurs églises, commise par les radicaux. Que fait Obrégon? Il dit que les prêtres et les évêques ont tort de parler contre les radicaux et les bolchévistes. On le dit fin et habile, mais il a eu tort de s'entourer de sectaires et d'intolérants. La persécution religieuse ne cesse pas dans cette infortunée république. Des exemples le prouvent. Au congrès de Yucatan, un bill fut présenté pour interdire l'entrée des églises catholiques aux enfants de moins de quinze ans, sous peine d'une amende de 500 dollars pour les apôtres qui enfreindraient cette loi .Mgr Jiménez, archevêque de Guadelajara, fut condamné à une amende de 100 dollars pour s'être montré en public avec l'habit ecclésiastique.

De plus, les catholiques mexicains ont à lutter contre l'invasion protestante de l'Amérique du nord. Mais ils ne désarment pas devant les ennemis de la religion. L'Association catholique de la jeunesse possède plus de 90 sections bien organisées; elle publie plusieurs revues et journaux, et préside plusieurs oeuvres sociales et religieuses.

MARIAGES MIXTES DANS ONTARIO

L'an dernier, il y eut 1241 mariages mixtes dans Ontario: 640 jeunes gens et 601 jeunes filles de religion catholique ont épousé des conjoints protestants. Treize et demi pour cent des catholiques ont contracté ces mariages mixtes dans cette période. En 1910, la proportion était de vingt et demi. C'est donc une amélioration.

M. L'ABBE S. CARON

Chancelier du diocèse de Prince-Albert-Saskatoon

Les nombreux amis que M. l'abbé Sylvio Caron a laissés à Saint-Boniface et dans tout le Manitoba apprendront avec plaisir que Mgr Prud'homme, dont il était le secrétaire privé, vient de le choisir pour l'important poste de chancelier du diocèse de Prnce-Albert-Saskatoon.

Tout jeune, M. l'abbé Caron n'en a pas moins une grande expérience qui le qualifie pour ce poste. On se rappelle avec quelle précision dans le détail et quelle perfection dans l'ensemble il a su organiser les grandioses fêtes du sacre de Monseigneur Prud'homme. Tous nos visiteurs, y compris Son Excellence le Délégué Apostolique, l'en félicitèrent chaleureusement.

Les amis de M. l'abbé Caron apprendront avec non moins de plaisir qu'il s'est parfaitement rétabli du surmenage qui l'avait terrassé et obligé à faire un assez long stage à l'hôpital Saint-Paul, de Saskatoon.

A la nouvelle Vénérable

Permettez-nous, Vénérable et très ici auprès de vous, dans les colonnes de la Croix, l'écho de l'explosion de joie qui émeut le monde catholique, à la suite du décret de la Sacrée Congrégation des Rites qui commence votre glorification en proclamant l'héroïcité de vos vertus.

Ces colonnes de la Croix, vous les connaissez, Vénérable Servante de Dieu. Elle était pour vous un journal de famille et la voici fière d'avoir indirectement contribué ainsi à la formation de votre âme. C'est là que, enfant, après avoir prié pour qu'un grand criminel, Pranzini, ne mourût pas sans donner un signe de repentir, vous eûtes la très grande joie de lire qu'il avait baisé avec foi le crucifix. Et vous avez eu la très délicate attention de faire, il y a quelques années, un beau miracle par l'apposition sur une jambe malade de la Croix, ornée ce jour-là de votre portrait. Ce sont des choses très honorables pour nous. Et c'est ce qui nous donne la hardiesse de vous adresser ici la parole aujourd'hui.

Dans votre délicieuse Histoire d'une âme, vous racontez que Jésus daigna vous instruire du mystère de certaines voies providentielles dans l'éclosion des saintetés. Il vous montra le livre de la nature et vous fit comprendre "que l'état de la rose et la blancheur du lis n'enlèvent pas le parfum de la petite violette, n'ôtent rien à la simplicité ravissante de la pâquerette". Et la grâce vous fit entendre que Dieu "a trouvé bon de créer les grands saints qui peuvent ce comparer aux lis et aux roses, mais en a créé aussi de plus petits, lesquels doivent se contenter d'être des pâquerettes ou de simples violettes destinées à réjouir ses regards".

Vous avez voulu être une petite et très modeste sainte. Dans le secret du foyer familial, puis derrière les grilles du Carmel vous l'avez été en effet. "Ma vocation, c'est l'amour..." avez-vous dit, un amour total, absolu, sans réserve, pour Dieu, se développant dans une vie cachée où vous avez embelli votre âme au monde. Vous avez voulu être de la catégorie des saints inconnus, des "petits saints"

Mais voici où éclate l'action divine. Quand Dieu veut sourire à la terre, il donne tout d'un coup un puissant rayonnement à ces humbles saintetés. A vos derniers jours, vous en avez eu, en toute humilité, toute charité, tout amour, le pressentiment. "Je compte ne pas rester inactive au ciel, disiez-vous; mon désir est d'y travailler encore pour l'Eglise et les âmes... Après ma mort, je ferai tomber une "pluie de roses"... Je veux passer mon ciel à faire du bien sur la terre." Vous mourez... et voilà que la pluie de roses commence... votre sainteté si humble rayonne à travers le monde... vous ne faites pas seulement quelques miracles, vous apparaissez aux yeux des foules croyantes comme une thaumaturge.

Outre le jaillissement des prodiges à Lourdes, trois fois notre génération a été témoin de rayonnements semblables par lesquels le ciel se manifeste pour réconforter la foi et attirer les âmes à Dieu... la sainte Philomène du curé d'Ars... saint Antoine de Papas à rechercher la raison providentielle de chacune de ces manifestations à coups redoublés de miracles. Il ne nous est même pas encore permis de vous honorer d'un culte proprement dit. Votre cause a été introduite... l'héroïcité de vos vertus vient d'être proclamée... des miracles sont proposés à l'étude de la Congrégation des Rites. Nous attendons avec patience et confiance la décision suprême qui exige encore un long délai. Mais dès maintenant nous savons que vous êtes au ciel puisque vous l'avez conquis par des vertus héroïques et que vous y chantez votre Magnificat: "Le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses... il a encliné son regard vers son humble servante."

Ce n'est encore qu'une étape vers votre glorification. Mais qu'elle est belle et consolante! Le monde entier, où partout fleurit la dévotion envers vous, s'en réjouit; la France et la Croix en sont particulièrement heureuses.

Nous attendons sans désobéir aux lois de l'Eglise qui interdisent de vous décerner un culte. Mais notre âme déjà déborde de joie.

Et maintenant, nous tournant vers le Coeur de Jésus, source infinie de toute grâce, nous le supplions, par votre intercession, de bénir abondamment toutes les grandes causes pour lesquelles, étant sur terre, vous avez prié et pour lesquelles vous intercédez au ciel.

Dans le discours prononcé dimanche par le Saint-père, il s'est plu à répéter la parole si consolante qu'il avait déjà fait entendre lorsqu'il proclamait l'héroïcité des vertus du Vénérable Fournet: "La France aspire à devenir "la Mère des saints". Comme Jeanne d'Arc, Marguerite-Marie, Louise de Marillac, le curé d'Ars, vous êtes en effet, "fille de France", et à cause de vous une fois de plus notre patrie va mériter ce splendide éloge.

Vénérable très aimée, humble violette du Carmel de Lisieux, priez pour la France à cette heure si importante de son histoire, Faites que l'oeuvre d'union sacrée et de pacification intérieure dans la justice, la liberté et le respect des droits se poursuive et aboutisse à la paix religieuse.

Demandez et obtenez surtout — car tout le reste s'ensuivra, que de plus en plus elle devienne la "Mère des saints" Que des saintetés éclatantes ou des saintetés humbles surgissant de partout. Et les saints faisant l'oeuvre de Dieu, ramèneront les âmes à lui.

Nous savons par vos confidence que, de votre vivant, vous vous êtes particulièrement intéressée au clergé. Vous aimée Soeur Thérèse, de nous faire aviez rêvé que vous deux petits frères, enlevés très jeunes de ce monde, seraient des prêtres, des missionnaires. Vous avez prié les prêtres, et le clergé a certainement une large part dans la "pluie de roses" que vous avez fait tomber du ciel. Voyez la grande pitié de l'Eglise de France. Envoyez-lui, car elle en manque, de saints prêtres et de saints missionnaires. Tous nos évêques, tous nos supérieurs d'Ordres vous en supplient. Exaucez-les.

Et puisque le journal la Croix fut le journal de votre famille et que par conséquent vous vous êtes intéressée à elle, laissez-nous la mettre sous votre patronage. Une fois vous avez manifesté votre affection pour elle par un prodige. Toute une correspondance que nous résumons de temps en temps proclame que nos lecteurs vous remercient d'une foule de faveurs reçues par votre intercession.

Continuez, Vénérable Servante de Dieu, à nous aimer, à nous aider, à féconder notre oeuvre, à nous bénir.

FRANC.

Dimanche à la Cathédrale

PROGRAMME POUR L'INAUGURATION DES ORGUES

Dimanche soir prochain, à la cathédrale de Saint-Boniface

1.—Orgue: Entrée, Guilmant.
2.—"Athalie", Choeur.
3.—Solo: "Nazareth", Gounod: M. Georges Sétournay.
4.—Orgue: (a) Prélude, Mendelsohn; (b) Cavatine, Newton; (c) La veillée de l'Ange gardien, Pierné; (d) Ave Verum, Gounod; (e) Offertoire, Smart; (f) Grand Choeur, Deshayes.
5.—Sanctus, Gounod: Choeur.
6.—Orgue: (a) Marche triomphale, Lemmens; (b) Toccate, Dubois.
7.—Gallia, Gounod. Solistes: Mmes Bélair, Longpré; Miles Patenaude, Lamoureux, Benoit, Paradis; MM. Potvin et Trudeau.

Professeur Georges Dorval, organiste. M. S. Hélie, directeur.

EN FRANCE ET EN BELGIQUE

On voyage beaucoup plus du Canada en France et en Belgique. Cela est dû aux bonens relations qui existent entre ces pays et aussi à l'encouragement que notre gouvernement donne à la colonisation. Afin de faciliter ces voyages, la compagnie White Star Dominion a créé un service de paquebots entre Halifax et Cherbourg, France, et Anvers, Belgique. Le "Lapland", 18,694 tonnes, a été le premier paquebot à quitter Halifax. Il sera suivi à intervalles réguliers par le "Kroonland", le "Zéeland" et le "Finland". Tous ces derniers paquebots ont plus de 12,000 tonnes. Ils ont été bien connus par leur service entre New-York et Cherbourg et Anvers. La création de ce nouveau service veut dire une bonne économie pour ceux qui voyagent entre le Canada et la France et la Belgique.

Six années d'épiscopat

Hommage à Sa Grandeur Monseigneur Béliveau à l'occasion du 6ème anniversaire de son élection au siège Archiépiscopal de Saint-Boniface.

Il y a six ans, à la nouvelle que Monseigneur Béliveau était nommé Archevêque de Saint-Boniface, plus d'une communauté et plus d'une famille à qui il avait fait du bien firent monter vers le ciel une prière d'action de grâces. Le temps n'use pas les sentiments d'une sincère reconnaissance et la belle démonstration d'hier à l'Académie St-Joseph en est une preuve.

Le programme quoiqu'un peu court fut néanmoins goûté des personnes présentes et Sa Grandeur Monseigneur en apprécia la valeur par des remerciements donnés avec une grâce touchante.

Voici la 1ère partie du Programme:

Duo. — The coming of the band Engelman, op. 707. Miles M. Prendergast, M. Dugal, L. Brodeur et A. Prud'homme.

Choeur Les fauvettes. "Pourny". Au piano, Mlle Brin. Solistes: Miles E. Tassé, Blanchette, Mager, G. Labelle et A. Larivière.

Adresse, Melle A. Marion, Choeur, "Hosanna", Flou. Solistes: Miles L. Béchard et L. Trottier.

Duo Polonaise "Schmidt op. 9." Miles A. Painchaud, G. Tétreault, S. Ledoux et L. Dussault.

Puis vint le tour des petites, bien mignonnes dans leurs robes blanches. La joie qui dansait dans leurs yeux montrait bien l'affection sincère que ces jeunes élèves portent à notre bien-aimé archevêque. Leurs sentiments furent gentiment présentés par Melle Louise Chabot, accompagnée de Melle Dubé qui offrit, aux noms de ses compagnes une gracieuse gerbe de fleurs.

Quatre petites musiciennes, Melles A. Demontigny, H. Desjardins, M. Allen et B. Deschênes dans une marche de piano d'Engelman émerveillèrent les personnes présentes par la souplesse de leur jeu.

S'il est une compensation pour le fardeau de l'Episcopat, elle a été certainement offerte hier par cette belle démonstration d'affection et de sympathie de la part des jeunes filles de l'Académie St-Joseph.

MATER.

Nos jeunes

ET D'UNE!

Mardi dernier, le 6 décembre, nos juvéniles de l'équipe "Canadiens-indépendants" se couvraient de gloire en remportant victoire sur leurs adversaires, les Norwoods, dans leur première partie de la saison. La lutte fut chaude et très contestée jusqu'à la fin, mais nos jeunes y allaient de bon coeur et quelques minutes avant la fin, Bélanger, notre rapide joueur de défense, enregistrait le point décisif, faisant le total de 3 à 2 pour son équipe. Nous n'avions pas l'intention d'entrer une équipe juvénile cette année, mais puisque on nous y a forcé, nous nous proposons de gagner le championnat, maintenant que nous y sommes. Il n'y a pas de doute que moyennant quelques petits changements dans l'alignement de l'équipe et avec un meilleur jeu d'ensemble qu'ils obtiendront par la pratique, nous saurons les renforcer d'environ cinquante pour cent. En route pour le championnat donc ce qui fera notre troisième consécutif pour les juvéniles.

Juvéniles: Provencher, buts, Roy et Bélanger défenses, E. Couture, Tassé et Lemay, avants, VanBenine et Larivière, substituts.

"Nos Juniors" Jeudi.

Jeudi, le 15 décembre, nos juniors se mesureront avec les Falcons, à l'Auditorium à 8.30 heures du soir. Ce sera une belle partie, car nous avons su par oui-dire que nos adversaires ont une forte équipe pour défendre leur titre de champions juniors du Canada. En fait de prédiction, tout ce que, nous avons à dire, c'est qu'ils auront besoin d'être forts pour résister aux attaques des nôtres. Après plusieurs semaines d'entraînement nos juniors sont prêts à faire leur entrée dans l'arène, confiants en leur rapidité et leur jeu d'ensemble. Nous comptons sur le support actif des amateurs de St-Boniface. Venez les encourager par votre présence, tout en vous distrayant. Pour la somme de vingt-cinq sous vous pourrez voir, jeudi soir, trois parties si le coeur nous le dit, au moins deux,, car nos juvéniles joueront immédiatement après nos juniors à 9 heures et demie.

Encore une fois nous tenons à vous répéter que les deux équipes "Canadiens Indépendants" sont indépendants de toute organisation locale et doivent s'adresser au public pour subsister. Car enfin, c'est l'organisation du public, faite pour l'amuser et lui rendre honneur, au public donc de l'encourager et nous ferons l'ouvrage, nous.

La liste des donateurs sera publiée aussitôt que complétée et la rafle sera tirée sous peu car nos billets s'enlèvent rapidement. Les noms des gagnants seront annoncés dans ce journal, afin de donner satisfaction à tous, et comme nous le disions la semaine passée, chaque cent que vous verserez dans cette organisation, trouvera sa place dans notre état de comptes que nous rendrons public.

Alors, Mesdames et Messieurs, sans oublier nos charmantes Demoiselles, nous vous donnons rendez-vous pour jeudi, le 15, à l'Auditorium.

CANIS.

Les Elections de 1921 et de 1917

Voici un tableau des députés élus aux élections de décembre 1917, avec le chiffre de leur majorité, leur parti, les noms des candidats aux élections du 6 décembre 1921, leur parti, et le résultat final du scrutin d'hier.

Pour intelligence du tableau et des abréviations qui suivent les noms des candidats, disons tout de suite que *cons.* signifie conservateur et s'applique aux ministériels de 1917 et de cette année, que *lib.* signifie libéral et s'applique aux candidats appuyés par M. King cette année, ou reconnus par lui, que *lib.-ind.* s'applique aux libéraux qui se sont portés candidats contre le candidat libéral officiel reconnu, que *prog.* signifie progressiste ou agraire, qui se réclame du mouvement progressiste, qu'*Ind.* s'applique aux candidats présumés indépendants ou qui se réclament de l'être, qu'*ouvr.* s'applique aux candidats ouvriers, *ouvr.-prog.* aux candidats ouvriers alliés aux progressistes, *social.* aux socialistes, *soldat,* aux candidats militaires, etc.

PROVINCE DE QUEBEC

(65 comtés)

ILE DE MONTREAL, (12 comtés).

G.-E. CARTIER: Elu, 1917, Jacobs, lib. 5342.

Candidats, 1921: H.-A. Cholette, cons; S. W. Jacobs, lib; J.-O. Cartier, lib-ind; M. Buhay, ouvr; L.-O. Maillé, ind

Elu: Jacobs, 1,696.

HOCHELAGA: Elu, 1917, Lesage, lib, 9388.

Candidats, 1921: J.-R. Ayotte, cons, E. Saint-Père, lib.

Elu: Saint-Père, 17,367.

JACQUES-CARTIER: Elu, 1917, Lafortune, lib. 2311.

Candidats, 1921: H. Gohier, cons; D.-A. Lafortune, lib. J.-A. Descarries, cons-ind.

Elu: Lafortune, 5,455.

LAURIER-OUTREMONT: Elu, 1917, DuTremblay, lib. 1247.

Candidats, 1921: J.-A. Nadeau, cons. L. Gouin, lib; A. Mathieu, ouvr

Elu: Gouin, 10,244.

MAISONNEUVE: Elu, 1917, Lemieux, lib. 4083.

Candidats, 1921: J.-E. Bernier, cons. C. Robitaille, lib; Z. Tardif, ouvr; J.-O. Leclair, ouvr.-ind

Elu: Robitaille, 10,159

SAINTE-ANNE: Elu, 1917, Doherty, cons, 3930.

Candidats, 1921: T. J. Coonan, cons. J.-C. Walsh, 5,282, (Elu).

SAINT-ANTOINE: Elu, 1917, Ames, cons, 3114.

Candidats, 1921: W. G. Ross, cons. W. Mitchell, lib.

Elu: Mitchel, 3,266.

SAINT-DENIS: Elu, 1917, Vernille, lib. 8830.

Candidats, 1921: A. Denis, lib; J.-C. Gauthier, ouvr-ind; P. L. W. Dupré, lib-ind.

Elu: Denis, 16,011.

SAINT-JACQUES: Elu, 1917, Lapointe, lib. Accl.

Candidats, 1921: L. Gauthier, cons; F. Rinfret, lib; C. Paquin, ind

Elu: Rinfret, 9,208.

ST-LAURENT, ST-GEORGES: Elu, 1917, Ballantyne, cons, 3403.

Candidats, 1921, C. C. Ballantyne, cons, H. M. Marler, lib; R. Henderson, ouvr.

Elu, Marler, 8932.

SAINTE-MARIE: Elu, 1917, Deslauriers, lib, accl.

Candidats, 1921: H.-N. Julien, cons; Deslauriers, lib. E. Germain, lib-ind.

Elu: Deslauriers, 5,075.

WESTMOUNT-SAINT-HENRI: Elu, 1917, Leduc, lib. 1012.

Candidats, 1921: W. Lamarre, cons; P. Mercier, lib.

Elu: Mercier, 10,622.

HORS DE MONTREAL

ARGENTEUIL: Elu en 1917, P. R. McGibbon, lib, 429.

Candidats, 1921: Thomas Christie, cons, P.-R. McGibbon, lib; J. E. Arnold, prog.

Elu: McGibbon, 400.

BAGOT: Elu 1917, J. E. Marcile, lib, 3226.

Candidats, 1921: M. A. Dupuis, cons; J. E. Marcile, lib; Ls Marcotte, ind.

Elu: Marcile.

BEAUCE: Elu, 1917, Béland, lib. accl.

Candidats, 1921: H. Lambert, cons. H.-S. Béland, lib; J. Paquette, prog.

Elu: Béland, 7,000.

BEAUHARNOIS: Elu, 1917, Papineau, lib. acclamation.

Candidats, 1921: R. Menty, cons; L. J. Papineau, lib.

Elu: Papineau, 5,000.

BELLECHASSE: Elu, 1917, Fournier, lib. 3662.

Candidat, 1921: E. Turgeon, cons, E.-A. Fournier, lib; J.-C. Cote, prog.

Elu: Fournier, 5,000.

BERTHIER: Elu, 1917, Gervais, lib. [illegible]

Candidats, 1921: Dr Gervais, lib, A. Barrette, ind.

Elu: Gervais, 2,000.

BONAVENTURE: Elu, 1917, Marcil, lib, 2885.

Candidats, 1921: T.-R. Busteed, cons. Chs. Marcil, lib.

Elu: Marcil, 3,000.

BROME: Elu, 1917, McMaster, lib, 438.

Candidats, 1921: J. Boulay, cons; A.-R. McMaster, lib.

Elu: McMaster, 2,200.

CHAMBLY-VERCHERES: Elu, 1917 Archambault, lib, 206.

Candidats, 1921: J. Archambault, lib; A. Guertin, ind.

Elu: Archambault, 4,024.

CHAMPLAIN: Elu, 1917, Desaulniers lib. 6623.

Candidats, 1921: N. Desroches, cons; A.-L. Desaulniers, lib; A. Tradel, prog.

Elu: Desaulniers, 2,850.

CHARLEVOIX-MONTMORENCY: Elu, 1917, Robb, lib, 1845.

Candidats, 1921: J.-A. Robb, lib; P. McArthur, prog.; J. Bégin, prog-ind.

Elu: Robb, 400.

CHICOUTIMI-SAGUENAY: Elu 1917, Savard, lib, 131.

Candidats, 1921: Jos. Girard, cons; E. Savard, lib; S. Lapointe, lib.

Elu: Savard, 10,000.

COMPTON: Elu, 1917, Hunt, lib, 1903.

Candidats, 1921: F.-R. Cromwell, cons; A.-B. Hunt, lib.

Elu: Hunt, 2,000.

DORCHESTER: Elu, 1917, Cannon, lib, 3731.

Candidats, 1921: P. Vallère, cons; L. Cannon, lib.

Elu: Cannon, 3,000.

DRUMMOND-ARTHABASKA: Elu; 1917, Brouillard, lib. acclamation.

Candidats, 1921: W. Laliberté, cons; N.-K. Laflamme, lib; A. Nadeau, lib ind; M. Blanchard, prog.

Elu: Laflamme, 5,000.

GASPE: Elu, 1917: Lemieux, lib. 4278.

Candidats, 1921: J.-E. Sirois, cons; R. Lemieux, lib.

Elu: Lemieux, 6,000.

HULL: Elu, 1917, Fontaine, lib, accl.

Candiats, 1921: A. Thibault, cons; J.-E. Fontaine, lib; S. Lafortune, prog.

Elu: Fontaine, 8,000.

JOLIETTE: Elu, 1917, Denis, lib. 337.

Candidats, 1921: J.-J. Denis, lib, J.-P. Laporte, ind; P. Bonin, prog.

Elu: Denis, 2,500.

KAMOURASKA: Elu, 1917, Lapointe, l.b. 3262.

Candidats, 1921: J. Langlais, cons, A. Stein, lib.

Elu: Stein, 2,500.

LABELLE: Elu, 1917, Fortier, lib, accl.

Candidats, 1921: A. Saint-Pierre, cons; H.-A.A. Fortier, lib; J.-B. Lachance, prog.

Elu: Fortier, 4,055.

LAPRAIRIE-NAPIERVILLE: Elu, 1917, Lanctôt, lib. 3252.

Candidats, 1921: L.-M. Cernellier, cons; R. Lanctôt, lib.

Elu: Lanctôt, 1,200.

LASSOMPTION-MONTCALM: Elu, 1917, Séguin, lib, 5009.

Candidats, 1921: A. Forest, cons; P.-A. Séguin, lib; Thouin, prog; L. Véronneau, lib-indép.

Elu: P.-A. Séguin, 500.

LAVAL-DEUX-MONTAGNES: Elu, 1917, Ethier, lib, accl.

Candidats, 1921: J. A. C. Ethier, lib. A. Théoret, prog.; A.-J. iBbeau, prog-ind.

Elu: J. A.-C. Ethier, 1100.

LEVIS: Elu, 1917, B. Bourassa, lib, 4190.

Candidats, 1921: G. Gravel, cons; B. Bourassa, lib.

Elu: B. Bourassa, 3,000.

L'ISLET: Elu, 1917, Fafard, lib, accl.

Candidats 1921: J. Paquet, cons; F. Fafard, lib.

Elu: Fafard, 3,000.

LOTBINIERE: Elu, 1917, Vien, lib, 3732.

Candidats, 1921: T. Vien, lib; A. Lafleur, ind.

Elu: T. Vien, 2,950.

MASKINONGE: Elu, 1917, Mayrand, lib, 2502.

Candidats, 1921: A. Bellemarre, cons; E. Desroches, lib.

Elu: E. Desroches, 2,500.

MATANE: Elu, 1917, Pelletier, lib, 4563.

Candidats, 1921: H. Boulay, cons. F.-J. Pelletier, lib.

Elu: J. Pelletier, 4,000.

MEGANTIC: Elu, 1917, Pacaud, lib, accl.

Candidats, 1921: A. Blondin, cons; L.-T. Pacaud, lib.

Elu: L.-T. Pacaud, 5,000.

MISSISQUOI: Elu, 1917, Kay, lib. 1138.

Candidats, 1921: F. X. A. Giroux, cons, W. F. Kay, lib.

Elu: W.-F. Kay, 500.

MONTMAGNY: Elu, 1917, Deschênes, lib, 1051.

Candidats, 1921: A. Deschênes, lib, 1051.

Candidats, 1921: A. Deschênes, lib. T. Coulombe, prog.

Elu: A. Deschènes.

NICOLET: Elu, 1917, Trahan, lib, accl.

Candidats, 1921: A. Trahan, lib, F. Proulx, prog.

Elu: A. Trahan, 6,000.

PONTIAC: Elu, 1917, Cahill, lib, 3937.

Candidats, 1921: G.-B. Campbell, cons; F.-S. Cahill, lib; G. Landon, prog.

Elu: F.-S. Cahill, 100.

PORTNEUF: Elu, 1917, Delisle, lib, accl.

Candidats, 1921: J. Lamarche, cons; S. Delisle, lib; Q. Fafard, prog.

Elu: S. Delisle, 2,000.

QUEBEC-COMTE: Elu, 1917, Lavigueur, lib, 4253.

Candidats, 1921: H.-E. Lavigueur, lib; A. Lavergne, ind.

Elu: H.-E. Lavigueur, 1,000.

QUEBEC-EST: Elu, 1917, Laurier, lib, 6395.

Candidats, 1921: R.-A. Drapeau, cons E. Lapointe, lib.

Elu: E. Lapointe, 4000.

QUEBEC-SUD: Elu, 1917, Power, lib, 1315.

Candidats, 1921: T. Delaney, cons; C. Power, lib; E. Dussault, ind.

Elu: C. Power, 3,000.

QUEBEC-OUEST: Elu, 1917, Parent lib. 6900.

Candidats, 1921: P. Bertrand, cons; G. Parent, lib.

Elu: G. Parent, 1800.

RICHELIEU: Elu, 1917, Cardin, lib, 2521.

Candidats, 1921, W. Morgan, cons; P. Cardin, lib.

Elu: P. Cardin, 3,000

RICHMOND-WOLFE: Elu, 1917, Tobin, lib, 4814.

Candidats, 1921: E.-W. Tobin, lib; A. Lemire, prog.

Elu: E.-W. Tobin, 6000.

RIMOUSKI: Elu, 1917, Danjou, lib, accl.

Candidats, 1921: C. Chauveau, cons; E. Danjou, lib; A. Lavoie, prog.

Elu: E. Danjou, 5,000.

SAINT-HYACINTHE-ROUVILLE: Elu, 1917, Gauthier, lib, accl.

Candidats, 1921: R. Morin, lib; L.-J. Gauthier, lib-ind.

Elu: R. Morin, 4,700.

ST-JEAN-IBERVILLE: Elu, 1917, Demers, lib, 3908.

Candidats, 1921: V. Mailloux, cons; J. Demers, lib.

Elu: J. Demers.

SHEFFORD: Elu, 1917, Boivin, lib, accl.

Candidats, 1921: G. Boivin, lib; H. Beaudry, prog.

Elu: G. Boivin, 2,000.

SHERBROOKE: Elu, 1917, MMcCrea, lib, 742.

Candidats, 1921: E.-B. Worthington, cons; F.-N. McCrea, lib.

Elu: F.-N. McCrea, 2500.

STANSTEAD: ELU, 1917, Baldwin, lib, 701.

Candidats 1921: P.-L. Baldwin, cons; W.-K. Baldwin, lib.

Elu: W.-K. Baldwin, 2,000.

TEMISCOUATA: Elu, 1917, Gauvreau, lib, 5794

Candidats, 1921: N. Caron, cons; C. Gauvreau, lib; J.-F. Pouliot, lib-ind.

Elu: C. Gauvreau, 750.

TERREBONNE: Elu, 1917, Prevost, lib, accl.

Candidats, 1921: A. Fauteux, cons; J.-E. Prévost, lib.

Elu: E. Prévost, 5000.

TROIS-RIVIERES — SAINT-MAURICE: Elu, 1917, Bureau, lib, accl.

Candidats, 1921: L.-P. Normand, cons; J. Bureau, lib.

Elu: J. Bureau, 5000.

VAUDREUIL-SOULANGES: Elu, 1917, Boyer, lib, 3667.

Candidats, 1921: G. Boyer, lib; A. Pharand, lib-ind; J. Charlebois, prog

Elu: G. Boyer, 1,100.

WRIGHT: Elu, 1917, Devlin, lib, 1542.

Candidats 1921: F.-A. Labelle, cons; R.-M. Gendron, lib; H.-M. Allard, prog

Elu: R.-M. eGndron, 2600.

YAMASKA: Elu, 1917, Gladu, lib, 2684.

Candidats, 1921: A. Boucher, lib; R. Plante, prog.

Elu, A. Boucher, 1700.

NOUVEAU-BRUNSWICK

(11 députés)

CHARLOTTE: Elu, 1917, Hart, cons 616.

Candidats, 1921: R.-W. Grimmer, cons; W.-F. Todd, lib.

Elu: R.-W. Grimmer, 40.

GLOUCESTER: Elu, 1917, Turgeon lib, accl.

Candidats, 1921: A. D. Degrace, cons; Turgeon, lib

Elu: Turgeon, 300.

KENT: Elu, 1917, Léger, lib, 2330

Candidats, 1921: A.-T. Léger, lib, A.-J. Doucet, ind.

Elu: Léger.

NORTHUMBERLAND: Elu, 1917, Loggie, cons, 1047.

Candidats, 1921: E.-A. McCurdy, cons: John Morrissey, lib.

Elu: Morrissey, 10,000.

RESTIGOUCHE-MADAWASKA: Elu, 1917, Michaud, lib., 2,800.

Candidats, 1921: W.-S. Montgomery, cons; P. Michaud, lib.

Elu: Michaud.

ROYAL: Elu, 1917, McLean, cons, 3125.

Candidats; 1921: G.-B. Jones, cons; M. McAllister, lib; G. H. Perkins, ind

Elu: Jones, 175.

ST-JEAN ET ALBERT: Elus, 1917, Wigmore, cons. 7917; Elkin, cons, 7900 (ce comté a deux députés).

Candidats, 1921: St-Jean no 1, J.-B. Baxter, cons; H.-H. McLellan, lib; F.-A. Campbell, ouvr.

St-Jean no 2, McLaren, cons; W.-P. Broderick, lib; W. Calhoun, prog.

Elus: Baxter, 1000, McLaren, 1300.

VICTORIA CARLETON: Elu, 1917, Carvell, cons, accl.

Candidats, 1921: B. Smith, cons; T.-W. Caldwell, prog.

Elu: Caldwell, 1,200.

WESTMORELAND: Elu, 1917, Copp lib, 1663.

Candidats, 1921: O.-B. Price, cons; A.-B. Copp, lib; A.-E. Trites, ouvr.

Elu: Copp, 7,500.

YORK SUNBURY: Elu, 1917, McLeod, cons, 3937.

Candidats, 1921: R.-B. Hanson, cons; J.-W. Osborne, lib.

Elu: Hanson, 300.

NOUVELLE-ECOSSE

(16 députés)

ANTIGONISH GUYSBORO: Elu 1917, Sinclair, lib, 1438.

Candidats, 1921: W. McNeil, cons, F.-C. McIsaac, lib; D.-A. McIsaac, prog

Elu: F.-C. McIsaac, 2,810.

CAP-BRETON-NORD-VICTORIA: Elu, 1917, MceKnzie, lib, 828

Candidats, 1921: D.-D. McKenzie, lib; M.-A. Mackenzie, ind.

Elu: McKenzie, 3,300.

CAP-BRETON-SUD-RICHMOND: (2 députés). Elus, 1917: Douglas, cons, 1383; Butts, cons, 955.

Candidats, 1921: J.-C. Douglas et R.-S. McLennan, cons; W.-F. Carroll et G.-W. Kyte, lib; J.-R. McLachlan et E.-C. Doyle, ind.

Elus: Carroll, Kyte.

COLCHESTER: Elu, 1917, McCurdy cons, accl.

Candidats, 1921: F.-B. McCurdy, cons; H. Putnam, lib.

Elu: Putnam, 413.

CUMBERLAND: Elu, 1917, Rhodes, cons, 196.

Candidats, 1921: C.-E. Bent, cons; H.-J. Logan, lib; J.-A. McKinnon, ind.

Elu: Logan, 3,300.

DIGBY-ANNAPOLIS: Elu, 1917, Davidson, cons, 819.

Candidats, 1921: A.-L. Davidson, cons; I.-J. Lovitt, lib.

Elu: Lovitt, 2,276.

HALIFAX (2 députés): Elus; 1917, Maclean, cons et Martin, cons, accl.

Candidats, 1921: H. McInnes, J.-W. Doyle, cons; A.-K. Maclean, E. Blackadder, lib; J.-S. Wallace, A.-C. Hawkins, ind.

Elus: Maclean, Blackadder.

HANTS: Elu, 1917, Tremain, cons, 293.

Candidats, 1921: A. Parsons, cons; L.-H. Martell, lib; H.-E. Kendall, ind.

Elu: Martell, 228.

INVERNESS: Elu, 1917, Chisholm, lib, 1286.

Candidats, 1921: T.-W. Chisholm; lib; I. McDougall, ind.

Elu: Chisholm, 690.

KING: Elu, 1917, Borden, cons, 1417.

Candidats, 1921: H.-W. Phinney, cons; E. Robinson, lib.

Elu: Robinson, 891.

LUNENBURG: Elu, Duff, lib, 838.

Candidats, 1921: D. Stewart, cons; W. Duff, lib.

Elu: Duff, 3,200.

PICTOU: Elu, 1917, McGregor, cons, 757.

Candidats, 1921: T. Cantley, cons; E.-M. MacDonald, lib; R.-M. Reid, pro.

Elu: McDonald, 3,500.

SHELBURNE QUEEN: Elu, 1917: Fielding, cons, accl.

Elu: Fielding, 775.

YARMOUTH CLARE: Elu, 1917, Law, lib, 1184.

Candidats, 1921: E.-K. Spinney, cons; P.-L. Hatfield, lib.

Elu: Hatfield.

ILE DU-PRINCE-EDOUARD

(4 députés)

KING: Elu, 1917, McIsaac, cons, 52.

Candidats, 1921: J. McIsaac, cons; J.-J. Hughes, lib; D. J. Mullin, prog.

Elu: Hughes, 680.

PRINCE: Elu, 1917, Read, lib, 324, (remplacé par M. King, 1919, lib, accl.

Candidats, 1921: J.-A. McNeil, cons: A.-E. McLean, lib; H. Wright, ouvr-prog.

Elu: McLean, 1,150.

QUEEN: (Elit 2 députés) Elus, 1917, Nicholson, cons, 58; Sinclair, lib, 3.

Candidats, 1921: J.-H. Myers, et D. Mackinnon, cons; J.-E. Sinclair et D.-A. McKinnon, lib, W. Jones, ind; P.-S. Brown, lib-ind.

Elus: Sinclair et McKinnon, 500 et 1,800.

ONTARIO

(82 députés)

ALGOMA EST: Elu, 1917, Nicholson, cons, 1146.

Candidats, 1921: G.-B. Nicholson, cons; J.-G. Carruthers, lib; T.-E. Wright, prog.

Elu: Carruthers.

ALGOMA OUEST: Elu, 1917, Simpson, cons, 2270.

Candidats, 1921: T.-E. Simpson, cons H.-H. Hamilton, lib; T.-E. Farquhar, prog-lib.

Elu: Simpson.

BRANT: Elu, 1917, Harold, cons, 83.

Candidats, 1921: W.-H. Reid, cons; R. Aitken, lib; W.-C. Good, prog.

Elu: Good ,125.

BRANTFORD: Elu, 1917, Cockshutt 3692 cons.

Candidats, 1921: W.-F. Cockshutt, cons; W.-G. Raymond, lib; A.-W. Burt prog-lib

Elu: Raymond, 1,700.

BRUCE NORD: Elu, 1917, Clark, cons, 1690.

Candidats, 1921: H. Clark, cons; J.-J. Malcolm, lib; R.-E. Stacey, prog.

Elu: Malcolm, 400.

BRUCE SUD: Elu, 1917, Truax, lib, 172.

Candidats, 1921: J. Purvis, cons; R. Truax, lib; J.-W. Finlay, prog.

Elu: Findlay, 25.

CARLETON: Elu, 1917, Boyce, cons 2621.

Candidats, 1921: W.-F. Garland, cons; W.-L. Gourlay, lib; Bower Henry, prog; E.-H. Goode, cons-ind.

Elu: Garland.

DUFFERIN: Elu, 1917, Best, cons, 2991.

Candidats, 1921: J. Best, cons; R.-K. Woods, prog.

Elu: Woods.

DUNDAS: Elu, 1917, Casselman, cons, 1430.

Candidats, 1921: O.-D. Casselman, cons; P. Elliot, prog.

Elu: Elliot, 61.

DURHAM: Elu, 1917, Rowell, 4519 cons.

Candidats, 1921: F.-W. Bowen, cons W.T.R. Preston, lib; A.-T. Reid, prog.

Elu: Bowen

ELGIN EST: Elu, 1917, Marshall, cons, 308.

Candidats 1921: J.-S. Stansell; cons C.-W. Colter, lib; A.-S. McDermand, prog.

Elu: Stansell, 178.

ELGIN OUEST: Elu: 1917, Crothers cons, 1647.

Candidats, 1921: H.-C. McKillop, cons; Wm. Tolmie, lib; A.-E. Hookway, prog-ouvr.

Elu: McKillop.

ESSEX NORD: Elu, 1917, Kennedy, lib, 446.

Candidats, 1921: H. Neal, cons; W. Kennedy, lib; J.-R. Jasmin, ouv-ind.

Elu: Kennedy.

ESSEX SUD: Elu, 1917, Brien, cons 169.

Candidats, 1921: E. Scratch, con, G. Graham, lib; T. Williams, prog.

Elu: Graham, 1975.

FORT-WILLIAM-RAINY-RIVER: Elu, 1917, Manion, cons, 3383.

Candidats, 1921: R.-J. Manion, cons D.-C. Carver, prog-ouv.

Elu: Manion, 357

FRONTENAC: Elu, 1917, Edwards, cons, 1983.

Candidats, 1921: Edwards, cons; W.-S. Reed, prog.

Elu: Reed.

GLENGARRY-STORMONT: Elu, 1917, McMartin, lib, accl.

Candidats, 1921: C.-L. Hervey, cons: J.-E. Chevrier, lib; J.-W. Kennody, prog

Elu: Kennedy

GRENVILLE: Elu, 1917, Reid, cons, 1277.

Candidats, 1921: A.-B. Casselman, cons; P. Macintosh, lib; G.-A. Payne, ind.

Elu: Casselman, 2250.

GREY NORD: Elu, 1917, Middleboro cons, 2294.

Candidats, 1921: M. Duncan, cons, W.-P. Pelford, lib; T. Rutherford, prog-ouv.

Elu: Duncan, 69.

GREY-SUD-EST: Elu, 1917, Ball cons, 1246.

Candidats, 1921: R.-J. Ball, cons; W. Hastey, lib; Mlle McPhail, prog.

Elue: Mlle McPhail.

HALDIMAND: Elu, 1917, Lalor, cons, 1216.

Candidats, 1921: M. Senn, cons; D.-H. Gibson, lib; S.-A. Beck, prog.

Elu: Senn.

HALTON: Elu, 1917, Anderson, cons W.-F. Fisher, lib; J.-F. Ford, prog.

Elu: R.-K. Anderson, 1,200.

HAMILTON EST: Elu, 1917, Mewburn, 6752, cons.

Candidats, 1921: S.-C. Mewburn, cons; J. Newlands, lib; E.-J. Etherington, prog; C.-G. Booker, ouv.

Elu: Mewburn.

HAMILTON OUEST: Elu, 1917, Stewart, cons, 2773.

Candidats, 1921: T.-J. Stewart, cons; W. Ainslie, lib.

Elu: Stewart

HASTINGS EST: Elu, 1917, Thompson, cons, 2293.

Candidats, 1921: T.-H. Thompson cons; J. Walsh, lib; J.-A. Caskey, ind.

Elu: Thompson.

HASTING OUEST: Elu, 1917, Porter, cons, 1625.

Candidats, 1921: G. Porter, cons; A.-D. McIntosh, prog.

Elu: G. Porter.

HURON NORD: Elu, 1917, Bowman cons, 2029.

Candidats, 1921: G. Spotton, cons; J. Fraser, lib; J.-W. King, prog.

Elu: J.-W. King, 900.

HURON SUD: Elu, 1917, Merner, cons, 543.

Candidats, 1921: J.-J. Merner, cons T.-G. McMillan, lib; W. Black, prog.

Elu: Black.

KENT: Elu, 1917, McColg, lib, 1089

Candidats, 1921: W.-A. Hammond, cons; W.-A. McColg, lib; McDiarmid, ind.

Elu: W.-A. McCoig.

KINGSTON: Elu, 1917, Nickel, cons 4412.

Candidats, 1921: A.-E. Ross, cons; J.-M. Campbelle, lib.

Elu: Ross.

LAMBTON EST: Elu, 1917, Armstrong; cons, 984.

Candidats, 1921: J.-E. Armstrong, cons; B. Faucher, prog.

Elu: Faucher.

Les elections de 1921 et 1917

LAMBTON OUEST: Elu, 1917, Pardee, cons, 2849.

Candidats, 1921: R.-V. Lesueur, cons F. Pardee, lib, R.-J. White, prog.

Elu: Lesueur.

LANARK: Elu, 1917, Hanna, cons, 3207.

Candidats, 1921: J.-A. Stewart, cons R.-M. Anderson, prog; W.-G. Ferguson ind.

Elu: J.-A. Stewart, 2300.

LEEDS-BROCKVILLE: Elu, 1917, White, cons, 3167

Candidats, 1921: H.-A. Stewart, cons A.-W. Mallory, lib; J.-G. Mitchell, ind.

Elu: Stewart.

LENNOX ADDINGTON: Elu, 1917, Paul, cons, 1582.

Candidats, 1921: A.-B. Carscallen, cons; E.-J. Sexsmith, prog.

Elu: Sexsmith.

LINCOLN: Elu, 1917, Chaplin, cons, 5519.

Candidats, 1921: J. Chaplin, cons; E. Lovelace, ouv. J.-A. Crause, prog.

Elu: Chaplin.

LONDON: Elu, 1917, Cronyn, cons, 4353.

Candidats, 1921: F. White, cons; C.-R. Somerville, lib; A. Mould, ouv.

Elu: F. White, 1802.

MIDDLESEX EST: Elu, 1917, Glass, cons, 1457.

Candidats, 1921: F. Glass, cons; D.-G. Ross, lib; A.-L. Hodgins, prog.

Elu: Hodgins.

MIDDLESEX OUEST: Elu, 1917, Ross, lib, 399.

Candidats, 1921: G. Elliot, cons; Duncan Ross, lib; J.-D. Drummond, prog.

Elu: J.-D. Drummond.

MUSKOKA: Elu, 1917, McGibbon, cons, 1579.

Candidats, 1921: P. McGibbon, cons W.-J. Hammell, prog.

Elu: Hammell.

NIPISSING: Elu, 1917, Harrison, cons, 44.

Candidats, 1921: C.-R. Harrison, cons; E.-A. Lapierre, lib; J.-B. Levert, prog.

Elu: E.-A. Lapierre, 11,700.

NORFOLK: Elu, 1917, Charlton, cons, 1286

Candidats, 1921: W. Sutton, cons; J.-A. Wallace, prog.

Elu: J.-A. Wallace, 600.

NORTHUMBERLAND: Elu, 1917, Munson, 3397.

Candidats, 1921: M.-E. Maybee, cons Sam Clark, lib; C.-W. Kerr, lib; F.-J. Slade, prog.

Elu: Maybee.

ONTARIO NORD: Elu, 1917, Sharpe cons, 1555.

Candidats, 1921: N.-D. McKinnon, cons; R.-H. Halbert, prog.

Elu: Halbert.

ONTARIO SUD: Elu, 1917, Smith, cons, 2533.

Candidats, 1921: W. Smith, cons; D. Clifford, lib; F.-M. Chapman, prog.

Elu: Clifford.

OTTAWA: (Elit 2 députés) 1917, Elus, Fripp, cons, 5258; Chabot, cons, 5202.

Candidats, 1921: A.-E. Fripp, N. Champagne, cons; H. McGiverin, E.-R. Chevrier, lib; D. Loughnan, E. Bourque, prog.

Elus (2): Chevrier, 4,600; McGiverin, 6,500.

OXFORD NORD: Elu, 1917, Nesbitt, cons, 762.

Candidats, 1921: E.-W. Nesbitt, cons O.-J. Sinclair, lib; J.-H. Lillico, prog.

Elu: Sinclair.

OXFORD SUD: Elu, 1917, Sutherland, cons, 1312.

Candidats, 1921: D. Sutherland, cons; McDean, lib; M. Haley, ind.

Elu: Sutherland.

PARRY SOUND: Elu, 1917, Arthur, cons, 3139.

Candidats, 1921: J. Arthur, cons; D. Mason, lib; A.-W. Partridge, prog.

Elu: Arthur.

PEEL: Elu, 1917, Charters, cons, 2252.

Candidats, 1921: S. Charters, cons; W.-J. Lowe, lib; H. Taylor, prog.

Elu: Charters.

PERTH NORD: Elu, 1917, Morphy, cons, 1863.

Candidats, 1921: H. Morphy, cons; J.-P. Rankin, lib; W. Amos, prog-ouv.

Elu: Rankin.

PERTH SUD: Elu, 1917, Steel, cons 57.

Candidats, 1921: M. Steel, cons; W. Forrester, lib; W. Amos, prog-ouv.

Elu: Forrester, 125.

PETERBOROUGH EST: Elu, 1917, Sexsmith, cons, 1166.

Candidats, 1921: J.-A. Sexsmith, cons J. Dewart, lib; G. Brethren, prog.

Elu: Brethren, 450.

PETERBOROUGH OUEST: Elu, 1917, Burnham, 3418, cons.

Candidats, 1921: J.-H. Burnham, cons; G.-N. Gordon, lib.

Elu: Gordon.

PORT ARTHUR KENORA: Elu, 1917, Keefer, cons, 3514.

Candidats, 1921: F. Keefer, cons; A. McComber, lib; D. Kennedy, prog.

Elu: Kennedy, prog.

PRESCOTT: Elu, 1917, Proulx, lib; 2304.

Candidats, 1921: A. Sabourin, lib; J. Binnette, prog; E. Proulx, lib-ind.

Elu: Binnette, 800.

PRINCE-EDOUARD: Elu, 1917, Hepburn, cons, 1476.

Candidats, 1921: J. Hubbs, cons; H. Horsey, lib; J. Anderson, prog.

Elu: Hubbs.

RENFREW NORD: Elu, 1917, Mackie, lib, 524.

Candidats, 1921: I. Cotnam, cons; M. McKay, lib; A. Collins, prog.

Elu: McKay, 1,300.

RENFREW SUD: Elu, 1917, Pedlow, lib, 62.

Candidats, 1921: J.-H. Findlay, cons T.-A. Low, lib; R. Wilson, prog; C. Maloney, ind.

Elu: Low, 1,600.

RUSSELL: Elu, 1917, Murphy, 2127.

Candidats, 1921: C. Murphy lib; M. Rathwell prog.

Elu: Murphy, 1,500.

SIMCOE EST: Elu, 1917, Tudhope, cons, 3503.

Candidats, 1921: D. Raikes, cons; M. Chew, lib; T. Swindle, prog.

Elu: Chew, 1,500.

SIMCOE NORD: Elu, 1917, Currie, cons, 1947.

Candidats, 1921: J. Currie, cons; T.-E. Ross, prog; W.-J. Holden, ouv-ind.

Elu: Ross, 500.

SIMCOE SUD: Elu, 1917, Boys, cons 4614.

Candidats, 1921: W.-A. Boys, cons, L.-J. Simpson, lib; C. Jeffs prog.

Elu: Boys.

TEMISCAMINGUE: Elu, 1917, Cochrane, 2157, cons.

Candidats, 1921: A.-J. Kennedy, cons D. MacEachren, lib; A. McDonald, prog-ouv.

Elu: McDonald.

TORONTO CENTRE: Elu, 1917, Bristol, cons, 8133.

Candidats, 1921: E. Bristol, cons; N. McEachren, lib; J. Simpson, ouv.

Elu: Bristol, 700.

TORONTO EST: Elu, 1917, Kemp cons, 11495.

Candidats, 1921; E.-B. Ryckman, cons; Mlle E. Kiely, lib; W.-L. Bayfield, soldat J.-W. Bruce, ouv; T. Foster, cons-ind.

Elu: Ryckman, 1,300.

TORONTO NORD: Elu, 1917, Foster 18,237, cons.

Candidats, 1921: T. Church, cons; R. Rennie, lib; H. Coyne, prog.

Elu: Church, 4,000.

TORONTO SUD: Elu, 1917, Sheard, cons, 5104.

Candidats, 1921: C. Cheard, cons; J. Murdock, lib; J. Bruce, ouv.

Elu: Sheard, 570.

TORONTO OUEST: Elu, 1917, Hocken, cons: A.-T. Hunter, lib; Mac Prenter, ouv.

Elu: Hocken

TORONTO PARKDALE: Elu, 1917, Mowat, cons, 5570.

Candidats, 1921: D. Spence, cons; W. Douglas, lib.

Elu: Spence, 5,300.

VICTORIA-HALIBURTON: Elu 1917, Hughes, cons, 3259.

Candidats, 1921: T. Stinson, cons, J. McNevin, prog.

Elu: Stinson, 39.

WATERLOO NORD: Elu, 1917, Euler, lib, 1861.

Candidats, 1921: W. Weichel, cons; W.-D. Euler, lib; J. Hett, ouv-prog.

Elu: Euler, 3,500.

WATERLOO SUD: Elu, 1917, Scott; cons, 2787.

Candidats, 1921: F.-S. Scott, cons; W. Elliott, prog.

Elu: Elliot, 550.

WELLAND: Elu, 1917, Fraser, cons, 55.

Candidats, 1921: E. Fraser, cons; W. German, lib; J. Staley, ouv-prog.

Elu: German, 2,600.

WELLINGTON NORD: Elu, 1917, Clark, cons, 1494.

Candidats, 1921: W. Clark, cons; J. Pritchard, prog.

Elu: Pritchard.

WELLINGTON SUD: Elu, 1917, Guthrie, cons, 5219.

Candidats, 1921: H. Guthrie, cons; S. Carter, lib; J. Singer, ouv-prog.

Elu: Singer.

WENTWORTH: Elu, 1917, Wilson, cons, 5683.

Candidats, 1921: G. Wilson, cons; W. Evans, lib; C.-F. Woodley, prog-ouv.

Elu: Wilson.

YORK EST: Elu, 1917, Foster, cons, 3978.

Candidats, 1921: J. Harris, cons; A. Ross, lib; H. Kerwin, ouv.

Elu: Harris, 6,500.

YORK NORD: Elu, 1917, Armstrong 1068, cons.

Candidats, 1921: J. AArmstrong, cons; McKenzie King, lib; R. Burnaby, prog.

Elu: King, 1,000.

YORK SUD: Elu, 1917, McLean, cons, 14,023.

Candidats, 1921: W.-F. Maclean, cons; A. Masgregor, lib; R.-H. Palmer ouv-prog. J. Galbraith, ouvrier.

Elu: Maclean.

YORK OUEST: Elu, 1917, Wallace, cons, 9,074.

Candidats, 1921: H. Drayton, cons; J. Straight, lib; P. Cameron, prog.

Elu: Drayton, 650.

MANITOBA

(15 députés)

BRANDON: Elu: 1917, Whidden, cons, 10,136.

Candidats, 1921: C.-E. Ivens, cons; F.-G. Cox, lib; R. Fork, prog.

Elu: Fork.

DAUPHIN: Elu, 1917, Cruise, cons, accl.

Candidats, 1921: R. Cruise, cons, J. Ward, prog.

Elu: Ward.

LISGARD: Elu, 1917, Boulton, cons, 2,221.

Candidats, 1921: W. Rogers, cons; J.-L. Brown, prog.

Elu: Brown, 900.

MACDONALD: Elu, 1917, Henderson, cons, 3,776.

Candidats, 1921: A. Argue, cons; J. Rocan, lib; W. Lovie, prog.

Elu: Lovie.

MARQUETTE: Elu, 1917, Crerar, 7522, cons.

Candidats, 1921: H.-M. Dyer, cons; St-G. Stubbs, lib; T.-A. Crerar, prog.

Elu: Crerar.

NEEPAWA: Elu, 1917, Davis, cons, 3056.

Candidats, 1921: H.-R. Ross, cons; F.-R. Watson, lib; R. Milne, prog.

Elu: Milne.

NELSON: Elu, 1917, Campbell, cons accl.

Candidats, 1921: B.-E. Rothwell, cons; T. Bird, prog.

Elu: Bird.

PORTAGE LA PRAIRIE: Elu, 1917, Meighen, cons, 3695.

Candidats, 1921: A. Meighen, cons; J.-S. Patterson, lib; H. Leader, prog.

Elu: Leader, 638.

PROVENCHER: Elu, 1917, Molloy, lib, 185.

Candidats, 1921: J.-P. Molloy, lib; A.-Z. Beaubien, prog.

Elu: Beaubien.

SELKIRK: Elu, 1917, Hay, cons, 2816.

Candidats, 1921: T. Hay, cons; S.-E. Johannesson, lib; L.-P. Bancroft, prog.

Elu: Bancroft.

SOURIS: Elu, 1917, Finlay, cons, accl.

Candidats, 1921: R.-G. Willis, cons; J.-H. Steedman, prog.

Elu: Steedman.

SPRINGFIELD: Elu, 1917, Richardson, cons, 2099.

Candidats, 1921: A.-D. Sutherland, cons; T. Malloy, lib; R.-A. Hoey, prog.

Elu: Hoey.

WINNIPEG CENTRE: Elu, 1917, Andrews, cons, 20,930.

Candidats, 1921: N.-K. McIvor, cons J.-W. Wilton, lib; J.-S. Woodsworth, ouv; Mde John Dick, ind; M. Andrews, cons-ind.

Elu: Woodsworth.

WINNIPEG NORD: Elu, 1917, Blake, cons, 6284.

Candidats, 1921: M.-R. Blake, cons; E.-J. McMurray, lib; J. Penner, ouv; R.-B. Russell, socialiste.

Elu: McMurray.

WINNIPEG SUD: Elu, 1917, Allan, cons, 16,515.

Candidats, 1921: G.-N. Jackson, cons W. Hogarth, lib; A.-B. Hudson, ind.

Elu: Hudson.

SASKATCHEWAN

(16 députés)

ASSINIBOINE: Elu, 1917, Turriff, cons, 4524

Candidats, 1921: W.-W. Lynd, cons; H. McLeod, lib; O.-R. Gould, prog.

Elu: Gould.

BATTLEFORD: Elu, 1917, Wright, cons, 3,711.

Candidats, 1921: H. Herbert, cons; A. Champagne, lib; T.-H. McConica, prog.

Elu: McConica.

HUMBOLDT: Elu, 1917, Lang, cons, 2174.

Candidats, 1921: N. Lang, cons; G.-F. Mollicko, lib.; Stewart, prog.

Elu: Stewart.

KINDERSLEY: Elu, 1917, Myers, cons, 5500.

Candidats, 1921: E.-T. Myers, cons; A.-B. Carmichael, prog.

Elu: Carmichael.

LAST MOUNTAIN: Elu, 1917. Johnston, cons, accl.

Candidats, 1921: L.-F. Thompson, cons; J.-F. Johnston, prog.

Elu: Johnston.

MACKENZIE: Elu, 1917, Reid, cons, 677.

Candidats, 1921: W.-D. Dunlop, cons M. Clark, lib; M.-N. Campbelle, prog; W. Swystung, ind.

Elu: Campbell.

MAPLE CREEK: Elu, 1917, Mahag, ind, accl.

Candidats, 1921: J.-D. Wyllie, cons; N. McTaggart, prog.

Elu: McTaggart.

MOOSE JAW: Elu, 1917, Calder, cons, 5920.

Candidats, 1921: S.-R. Hamilton, cons; W.-E. Knowles, lib; R.-M. Johnson, prog.

Elu: R.-M. Johnson.

NORD BATTLEFORD: Elu, 1917, Long, cons, 1898.

Candidats, 1921: P.-H. Robert, cons; W.-W. Livingstone, lib; C.-C. Davie, prog.

Elu: Davie.

PRINCE ALBERT: Elu, 1917, Knox, cons, 3590.

Candidats, 1921: D.-W. Paul, cons; W. Brigham, lib; A. Knox, prog.

Elu: Knox.

QUAPPELLE: Elu, 1917, Thompson, cons, accl.

Candidats, 1921: E.-E. Perley, cons; J.-D. Miller, prog.

Elu: Miller.

REGINA: Elu, 1917, Cowan, cons, 7964.

Candidats, 1921: M.-A. MacPherson, cons; W.-R. Motherwell, lib; H. McLean, ind.

Elu: Motherwell.

SALCOATS: Elu, 1917, MacNutt, cons, 2963.

Candidats, 1921: S.-G. Christie, lib; T. Sales, prog; T. MacNutt, prog-ind.

Elu: Sales.

SASKATOON: Elu, 1917, Wilson, cons, 7806.

Candidats, 1921: J.-R. Wilson, cons; P.-D. Stewart, lib; M.-R. Evans, prog.

Elu: Evans.

SWIFT CURRANT: Elu, 1917, Argue, cons, 3772.

Candidats, 1921: I.-M. Argue, cons; M. McLaughlin, lib; A.-J. Lawson, prog.

Elu: Lawson.

WEYBURN: Elu, 1917, Thompson, cons, accl.

Candidats, 1921: R.-F. Thompson, cons; J. Morrison, prog.

Elu: Morrison.

ALBERTA

(12 députés)

BATTLE RIVER: Elu, 1917, Blair, cons, 1538.

Candidats, 1921: J.-W. Morrison, cons; H.-R. Fieldhouse, lib; H.-E. Spencer, prog.

Elu: Spencer, 183.

BOW RIVER: Elu, 1917, Halladay, cons, 761.

Candidats, 1921: W.-R. Fulton, cons; E.-H. Garland, prog.

Elu: Garland, 665.

CALGARY EST: Elu, 1917, Redman cons, 4452.

Candidats, 1921: A.-L. Smith, cons; D. Marshall, lib; W. Irvine, prog; F. Williams, socialiste.

Elu: W. Irvine, prog.

CALGARY OUEST: Elu, 1917, Tweedie, cons, 6971.

Candidats, 1921: R.-B. Bennett, cons E.-F. Ryan, lib; J.-T. Shaw, prog-lib.

Elu: Bennett, 600.

EDMONTON EST: Elu, 1917, Mackie, cons, 2653.

Candidats, 1921: H.-A. Mackie, cons J.-A. Clark, lib; D.-F. Kelner, prog.

Elu: Kelner, 300.

EDMONTON OUEST: Elu, 1917, Griesbach, cons, 2698.

Candidats, 1921: R. Campbell, cons; F. Oliver, lib; D.-M. Kennedy, prog; S.-A. Barnes, ouv.

Elu: Kennedy.

LETHBRIDGE: Elu, 1917, Buchanan, cons, 285

Candidats, 1921: S. Ball, cons; D. Lovering, lib; L.-H. Jeliff, prog.

Elu: Jeliff, 874.

MACLEOD: Shaw, cons, 2518.

Candidats, 1921: H.-M. Shaw, cons; H. Gillis, lib; J. Fairhurst, ouv; G. Coote, prog; C.-G. Coste, prog-ind.

Elu: Coote, 303.

MEDICINE HAT: Elu, 1917, Sifton, cons, 3301.

Candidats, 1921: W. McIntosh, cons F.-W. Gershaw, lib; R. Gardiner, prog.

Elu: Gardiner, 3,800.

RED DEER: Elu, 1917, Clark, cons, 2413.

Candidats, 1921: J.-F. Day, cons; W.-B. McInnis, lib; J.-F. Speakman, prog.

Elu: Speakman, 1000.

STRATHCONA: Elu, 1917, Douglas, cons, 2599.

Candidats, 1921: J.-M. Douglas, cons D.-W. Warner, prog; R. Sheppard, ind.

Elu: Warner.

VICTORIA: Elu, 1917, White, lib, 254.

Candidats, 1921: J.-B. Holden, cons; D. Connolly, lib; W.-T. Lucas, prog.

Elu: Lucas.

COLOMBIE BRITANNIQUE

(13 députés)

BURRARD: Elu, 1917, Crowe, cons, 7859.

Candidats, 1921: C. Clark, cons; M. Macdonald, lib; J. Harrington, social.

Elu: Clark.

CARIBOU: Elu, 1917, Fulton, cons, 3206.

Candidats, 1921: J. Robinson, cons; T. McBride, prog; A. Thyne, ouv.

Elu: McBride.

COMOX ALBERNI: Elu, 1917, Clements, cons, 1490.

Candidats, 1921: H.-S. Clements, cons; W. Merchant, lib.; A. Neill, prog

Elu: Neill.

KOOTENAY EST: Elu, 1917, Bonnell, cons, 1847.

Candidats, 1921: S. Bonnell, cons; C. Hamilton, lib; W. Macdonald, prog.

Elu: Hamilton.

KOOTENAY OUEST: Elu, 1917, Green cons, 3642.

Candidats, 1921: W. Rose, cons; R. Staples, lib; L. Humphrey, ouv.prog.

Elu: Humphrey.

NANAIMO: Elu, 1917, McIntosh, cons, 7199.

Candidats, 1921: C. Dickie, cons; T. Booth, lib; W. Pritchard, social.

Elu: Dickie.

NEW WESTMINSTER: Elu, 1917, McQuarrie, cons, 4498.

Candidats, 1921: W. McQuarrie, cons; J. Reid, lib; R. Pettipiece, ouv.

Elu: McQuarrie.

SKEENA: Elu, 1917, Peck, cons, 695.

Candidats, 1921: C. Peck, cons; A. Stork, lib.

Elu: Stork.

VANCOUVER CENTRE: Elu, 1917, Stevens, cons, 3175.

Candidats, 1921: H. Stevens, cons; R.-H. Batson, prog; T. O'Connor, soldat.

Elu: Stevens.

VANCOUVER SUD: Elu, 1917, Cooper, cons, 4428.

Candidats, 1921: L. Ladner, cons; V. Odlum, lib; J. Richmond, prog; T. Richardson, ouv; J. Kavanagh, communiste.

Elu: Ladner.

VICTORIA (Ville): Elu, 1917, Tolmie, cons, 3764.

Candidats, 1921: S. Tolmie, cons; W. Ivel, lib; W. Pierce, ouv.

Elu: Tolmie, 1,690.

WESTMINSTER: Elu, 1917, Stacey, cons, 2252.

Candidats, 1921: F. Stacey, cons; E. Munroe, lib.

Elu: Munroe.

YALE: Elu, 1917, Burrell, cons, accl.

Candidats, 1921: J. McKelvie, cons; D. Sutherland, lib.

Elu: McKelvie.

YUKON

(1 député)

Elu: 1917, Thompson, cons, 151.

Candidats, 1921: G. Black, cons; F.-T. Congdon, lib; G. Pitts, Prog-ouv; D. McLeod, lib.

Elu: Black, cons; 3 polls encore à connaître.

Saint-Boniface

M. N.-P. Taillefer, comptable de la maison Jean-J. Daoust, part demain soir, avec sa famille, pour la province de Québec, où il passera une couple de mois à Montréal.

* * *

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs l'ouverture d'une nouvelle épicerie à Saint-Boniface. C'est celle de M. J.-P. Parenteau, rues Hamel et Saint-Jean-Baptiste.

* * *

M. Joseph Hélie nous a quittés ce matin pour la province de Québec.

* * *

Baptêmes.

Nov. 20. — Joseph-François-Eugène, fils de J.-A. Cadotte et de Emma Morand. Parrain et marraine: M. et Mme. Joseph Normand.

Nov. 20. — Simone-Antoinette-Florence, fille de Edmond Poulain et de Delvica Tremblay. Parrain: M. Siméon Tremblay; marraine, Mlle Antoinette Prendergast.

Nov. 20. — Marie-Josephine-Antoinette, fille de J.-H. Pichette et de Marie Bousquet. Parrain, M. Adélard Lavallée; marraine, Haléda Lavallée.

Nov. 20. — Jean-Paul-Roland, fils de P.-E. Hubin et de Jeanne Spittler. Parrain et marraine: M. et Mme F. Deniset.

Nov. 22. — Joseph-Jean-Paul, fils de Arthur Lemay et de Blanche Provencher. Parrain et marraine: M. et Mme Gédéon Lemay.

Nov. 26. — Marie-Jeanne-Melvina-Irène de J.-B. Poitras et de AAnna Lachance. Parrain: J.-B. Poitras, fils; marraine, Flore Poitras.

Nov. 27. — Joseph-Camille-Lionel, fils de Ulric Phaneuf et de Camille Roy. Parrain et marraine: M. et Mme J.-C. Fournier.

Nov. 27. — Albertine-Marie-Hortense, fille de Albéric Guigné et de Hortense Bilodeau. Parrain: Célestin Henry; marraine, Eugénie Rousseau.

Nov. 27. — Marie-Jeanne-Juliette-Irène, fille de J.-A. Blanchet et de Irène-Antoinette Pambrun. Parrain: Guillaume Pambrun; marraine, Juliette Pambrun.

Nov. 27. — Marie-Emma-Hella, fille de Pierre Beauchemin et de Emma Dupuis. Parrain: John Beauchemin; marraine, Emma Moreau.

Nov. 30. — Joseph-Adélard-Gabriel, fils de Louis E. Charbonneau et de Berthe Rocheleau. Parrain: Louis Charbonneau; marraine: Catherine Ducharme.

Déc. 3. — Joseph-Honoré-Emile-Yvon, fils de Honoré Riel et de Yvonne Vermette. Parrain, Jules Vermette; marraine, Célina Riel.

Déc. 4. — Marie-Anne-Thérèse-Delvina, fille de Fidèle Mondor et de Delima Léonard. Parrain et marraine: M. et Mme Stanislas Léonard.

Déc. 4. — Joseph-Guilbert-Bernard, fils de J.-G. Doutre et de Délia Larivière. Parrain: Guilbert Ferland; marraine, Aimée Houde.

Déc. 4. — Joseph-Siméon-Lucien, fils de J. Antonin Lafrance et de Amanda Fontaine. Parrain: Siméon Lafrance; marraine, Alphonsine Grenier.

Déc. 7. — Joseph-Louis-Emile-Alain-Omer, fils de Joseph Desautels et de Hortense Biron (Elie). Parrain et marraine: M. et Mme J.-A. Biron.

Déc. 8. — Antoine-Alexandre-Gérald, fils de Alexandre Caron et de Irène Rochon. Parrain et marraine: M. et Mme Arthur Vauriot.

Déc. 11. — Marie-Marguerite-Edwige-Eveline, fille de Alphonse Johnson et de Clémentine Therrien. Parrain et marraine: M. et Mme Hormisdas Therrien.

Déc. 11. — Marie-Marguerite-Eveline, fille de Pierre H. Buote et de Marie Roy. Parrain: Emile Bernier; marraine, Marguerite Roy.

Déc. 11. — Joseph-Noël-Elisé, fils de J.-B. Voyer et de Rose-Anna Brodeur. Parrain et marraine: M. et Mme Noël André Brodeur.

Déc. 11. — Joseph-Paul-William-Napoléon, fils de William-Paul Levesque et de Laura Despatis. Parrain: M. N.-D. Levesque; marraine, Mme Nap. Despatis.

* * *

PARTIES DE CARTES DES FORESTIERS CATHOLIQUES

Jeudi dernier, avait lieu la 4e partie de cartes de la 2e série. Les résultats sont les suivants:

Du côté des dames, Madame Henri Bellefeuille a gagné le prix de cartes ($2.00) avec 18 parties sur 24. Du côté des hommes M. J.-W. Normandeau a remporté le prix de cartes ($2.00) avec également, 18 parties sur 24. Le prix de la rafle (1 oie de 12½ lbs) a été gagné par Mlle L. Bergeron, qui a détaillé avec M. Alonzo Lavoie. En détaillant avec monsieur Alonzo Lavoie, Mlle Bergeron était certaine de gagner, car quand même que M. Alonzo Lavoie peut tirer 19 quand il est choqué, on sait qu'i peut pas battre une fille, et c'est pour ça qu'il n'a pas voulu battre 12 dans le détail. Mais, c'est pas toutt: la joie de M. Alonzo Lavoie était si grande de voir l'oie s'en aller dans les bras de Mlle Bergeron, que ce bon M. Alonzo Lavoie s'est mis à chanter également: "Alonzobois ma mignonnette."

Madame C. Loiselle est encore en tête de la 2e série avec 62 parties sur 96 parties jouées. M. J. Tremblay, du côté des hommes tient également encore la tête avec 58 parties sur 96. Encore 2 parties à jouer sur la 2e série.

Partie du dimanche dernier.

Dimanche dernier, c'était la 10e et dernière partie de la série du dimanche. Voici comment ça s'est passé:

Le 1er prix de cartes ($2.00) du côté des dames, fut remporté par Mlle Alice Liban, qui a détaillé avec Mme J.-A. Marion (18 parties sur 24). Le 2e prix de cartes ($1.00) fut gagné par Mlle E. LaBelle (17 parties sur 24).

Du bord des hommes, M. G. Genthon qui a détaillé avec M. Albert Turgeon a gagné le 1er prix de cartes ($2.00) avec 16 parties sur 24. Le 2e prix de cartes ($1.00) a été gagné par M. Adelard Lavallée (15 parties sur 24) qui a détaillé avec MM. J.-A. Normandeau, W. Turgeon, W.-S. Rowan, A. Lafond, Aimé Mondor, Ddelard Chénier, Alex Pageot, C. Loiselle, Chs. Charbonneau et M. Louis Bourget.

Le 1er prix de la rafle ($2.50) a été remporté par M. Pellerin. Le 2e prix de la rafle, également $2.50) a été gagné par M. C. Prud'homme, qui a détaillé avec Mlle E. LaBelle et MM. J.-A. Normandeau et A. Chénier.

Les prix de série (2 horloges en ivoire) furent remportés par Mlle Georgeline Bélanger et M. J. Tremblay. Mlle Bélanger, du côté des dames, a gagné 146 parties sur 240 parties jouées, et M. J. Tremblay, du bord des hommes, a gagné 137 parties sur 240 parties jouées. On est pas d'dans pantoute, nous autres, les hommes, quand on joue aux cartes avec les dames, car les dames gagnent toujours plus de parties que nous-autres. Hourrah pour les dames!!!

Jeudi prochain aura lieu la 5e partie de la 2e série. Jeudi prochain en huit, 6e et dernière partie de la 2e série; et jeudi 29 décembre, partie spéciale avec 8 prix, et dernière partie de cette année.

Les Forestiers Catholiques sont plus que satisfaits de l'encouragement qu'ils ont reçu cette année, et ils ne peuvent jamais assez remercier toutes les personnes qui les ont si souvent honorés de leur aimable visite. De nouveau nous vous disons: Merci! Thank you! Wij bedanken U Allen! et au revoir!

Georges L'EVEQUE,
Organisateur des parties de Cartes.

ELECTIONS MUNICIPALES

Remerciements.

Mes chers Concitoyens,

Par 365 suffrages librement exprimés, vous m'avez, de nouveau, et pour la 3e fois, accordé votre confiance en m'envoyant siéger au Conseil Municipal de St-Boniface. Je vous en remercie. Comme par le passé, tout mon dévouement vous est acquis dans l'accomplissement de vos besoins, mais je veux une administration sage et raisonnée, exempte d'injustice et où nos sujets de dépense soient toujours en harmonie avec nos moyens. C'est là un point capital qu'il faut surveiller. Pour ce, vous pouvez compter sur ma vigilance et, s'il le faut, sur ma fermeté.

Electeurs,

Maintenant que nous sommes sortis de cette atmosphère enfiévrée, à peine purifiés de nos dernières querelles électorales, oublions les amertumes de la lutte et rentrons dans l'union pour travailler à la prospérité de la ville.

Nous avons un budget chargé: il faut qu'il s'équilibre. Nous avons, chaque année, des contributions énormes à payer; il faut qu'elles diminuent.

Nous avons des travaux utiles à exécuter; il faut qu'ils aboutissent.

Tous nos efforts, enfin, doivent tendre au retour ici, de cette activité d'antan si nécessaire à la reprise des affaires, dans la construction, le commerce et l'industrie et, aussi, pour procurer du travail à ces associés du progrès, qui attendent, je veux dire les ouvriers.

Jean DAOUST.

UN JOYEUX NOEL ET UN HEUREUX JOUR DE L'AN POUR TOUS

GRANDE VENTE DE FIN D'ANNEE

Commençant, Jeudi le 15 Décembre, et Finissant, Samedi le 31 Décembre, 1921

Pour exprimer notre gratitude pour le support magnanime que vous nous avez toujours accordé, nous ne connaissons d'autre moyen plus approprié que celui d'offrir des occasions uniques et sans pareilles. Nous le faisons donc, et nous espérons que vous accepterez ce don de notre part dans le même esprit généreux que nous l'offrons. Profitez autant que vous désirez et notez bien que tout le plaisir et toute la satisfaction que nous pouvons vous donner par une vente à réductions très généreuses sont aussi une source de satisfaction entière pour nous.



Vêtements pour Hommes

PARDESSUS POUR HOMMES

Pardessus en tweed gris foncé ou brun de très bonne qualité. Modèle Ulster et pour jeunes gens. Tailles: 36 à 44. Régulier: $25.00. Prix de vente **$14.95**

Pardessus en tweed pour jeunes hommes. Ces pardessus sont taillés dans les modèles demi-taille qui sont le dernier cri maintenant. Les nuances brunes et vertes mêlées très recherchées. Qualité magnifique. Tailles: 35 à 42. Régulier: $30.00 et $35.00. Prix de vente **$19.95**

Excellents pardessus pour jeunes hommes. Modèles demi-taille très en vogue, ainsi que Ulster. L'étoffe est pure laine de première qualité dans un mélange de nuances brunes et vertes. Confection des meilleures. Régulier: $35.00 à $45.00. Prix de vente **$24.95**

Pardessus en melton de la meilleure sorte. Gris foncé ou noir. Doublure en tweed et satin Skinner jusqu'à la taille. Modèles Ulster munis d'un grand col tempête. Double volant. Le meilleur pardessus confectionné. Tailles: 36 à 46. Le prix régulier nouveau: $55.00. Prix de vente **$37.50**

25 à 35%

sur tous nos autres paletots pour garçons et le reste de nos complets pour hommes et garçonnets.

COMPLETS

Complets en tweed foncé. Très bien taillés. Tailles: 36 à 44. Régulier: $20. Prix très spécial **$12.95**

Complets en tweed de qualité parfaite. Modèles pour jeunes hommes et pour personnes plus âgées. Les nuances brunes à dessins rayés ou à carreaux de la dernière vogue. Très bien taillés. Tailles: 35 à 44. Rég. $25 à $35. Prix de vente... **$17.95**

Elégants complets en tweed d'automne d'excellente qualité. Les modèles les plus récents et les plus beaux, qui font parfaitement sur la forme du corps. Pour jeunes hommes. Confection des meilleures. Régulier: $35.00 à $40.00. Prix de vente... **$22.95**

Complets en serge pure laine noire ou bleu-marine de la meilleure qualité. Teint garanti indigo. Tailles 36 à 44. Taillés à la main. Ces complets valent $45.00. Prix de vente.. **$29.50**

Nous venons de recevoir très récemment 24 complets dans les modèles pour jeunes hommes. En tweed filé laine de la meilleure qualité dans les nuances bleu-marine ou brune, à dessins rayés de la plus grande vogue. Confection des plus parfaites. Même selon le marché d'aujourd'hui ils valent $50.00. Prix de vente **$34.95**

COMPLETS pour GARCONS

Complets en tweed brun et bleu-marin, ainsi qu'en drap vicuna noir. Très bien confectionnés. Tailles: 27 à 35. Régulier: $10.00 à $12.50. Prix de vente **$5.95**

Complets en tweed de très belle qualité dans les nuances et les modèles les plus en vogue. Tailles: 27 à 35. Régulier: $13.50 à $16.50. Prix de vente **$9.95**

Complets en tweed vert ou gris foncé. Très joliment taillés. Pour petits garçonnets. Tailles: 21 à 27. Rég. $5.45 à $6.45. Prix de vente.. **$4.45**

Rayon de Chaussures

POUR HOMMES

Bottines en cuir noir mat ou en veau velouté. A lacets. Semelles à trépointe. Pointures: 6 à 11. Régulier: $6.50. Prix de vente **$4.95**

Bottines en cuir noir mat ou en cuir de veau acajou. A lacets. Quelques-unes en forme "Brogue". Pointures: 5½ à 11. Régulier: $11.00. Spécial **$7.95**

Pantoufles de boudoir en chevreau noir ou brun. Semelles souples. Ce serait un cadeau fort approprié. Pointures: 6 à 11. Rég. $2.75. Spécial... **$2.19**

POUR GARCONS

Bottines en cuir box ou en cuir noir mat. Pointures: 1 à 5½. Rég. $5.00. Spécial **$3.29**

POUR DAMES

Bottines en chevreau brun. Talon français ou "Sport". Pointures: 2½ à 7. Spécial **$5.95**

POUR FILLETTES

Bottines "Nursery" en cuir noir mat ou en cuir acajou. A lacets ou à boutons. Pointures: 11 à 2. Régulier: $6.00. Spécial **$4.45**

Un cadeau dont on se souvient toujours.

POUR ENFANTS

Bottines hautes en feutre brun ou rouge, pour enfants. Pointures: 3 à 7. Prix spécial **$2.45**

GUETRES

Un rabais de 15% sera accordé durant cette vente sur les guêtres pour hommes et dames.

Visitez notre magasin avant d'acheter



Pantoufles de boudoir avec ou sans talons en caoutchouc. En noir, brun, violet, acajou. Un beau cadeau pour dames. Pointures: 3 à 8. Spécial **$1.95**

Une occasion fort spéciale dans les pantoufles en feutre noir. Semelles et talons en imitation cuir. Pointures: 3 à 7. Régulier: $1.85. Spécial **$1.19**

Vêtements pour DAMES

MANTEAUX

Manteaux en velours de très belle qualité. Entièrement doublés. En beige, ardoise, bleu-marin, marron et brun. Tailles: 16 à 40. Régulier: $19.50 à $24.50. Prix de vente.... **$14.95**

Elégants manteaux en velours d'excellente qualité. Brun ou bleu-arin. Col de fourrure d'opossum. Doublés jusqu'à la taille. Tailles: 16 à 42. Prix extra spécial **$24.95**

Manteaux avec col en fourrure. Velours anglais de la meilleure qualité, dans les nuances brune, beige et bleu-neuf les plus recherchées. Entièrement doublés de "Pussy Willow". Col en fourrure castor français et une partie avec col en fourrure veau-marin noir. Confection des plus élégantes. Rég. $45.00 à $55.00. Prix de vente... **$37.50**

Manteaux en melton noir de très bonne qualité. Eentièrement doublés. Joliment taillés. Le vêtement idéal pour les ladmes plus âgées. Tailles: 38 à 46. Régulier: $29.50 à $31.00. Prix de vente **$24.95**

Manteaux en peluche de la plus haute nouveauté et de qualité extra. Modèles des ulus en demande. Doublure sur toute la longueur. Tailles: 36 à 46. Nouveau prix régulier: $34.50. Prix de vente **$26.95**

25% DE RABAIS

sur tous nos autres manteaux

ROBES

Lot No 1—Belles robes en serge ou en tricotine bleu-marine, pure laine. Devant joliment brodé. Confection parfaite. Les modèles les plus récents. Tailles: 16 à 46. Bonne qualité pour $15.00 à $16.50. Prix de vente **$10.95**

Lot No 2—Elégantes robes en serge ou en tricotine bleu-marine, dans les modèles les plus nouveaux et garnitures des plus belles. Tailles: 16 à 46. Nouveau prix régulier: $22.50 à $26.50. Prix spécial de vente **$18.95**

Lot No 3—Robes en soie messaline et soie taffetas, noire ou bleu-arin. Les modèles les plus élégants. Tailles: 16 à 42. Rég. $22.50 à $26.50. Prix de vente....... **$16.95**

Robes en soie messaline noire, bleu-marine et brune. Broderie de fantaisie. Rég. $19.50. Spécial **$12.95**

Robes en crêpe "Canton". Les créations les plus récentes. En noir ou bleu-marin. Notre prix spécial **$29.50**

RABAIS DE 25%

sur toutes nos autres robes d'un prix plus élevé. Serge et tricotine

BLOUSES

Blouses en tricolette de soie dans les nuances les plus populaires. Manches courtes. Régulier: $5.00. Spécial **$2.95**

Blouses en soie crêpe de Chine, noire blanche, mais et couleur de chair. Manches longues. Rég. $5.00 à à $6.00. Prix de vente....... **$3.95**

25% DE RABAIS

durant cette vente sur toutes nos autres blouses d'un prix plus haut.

RABAIS DE 25%

sur tous nos manteaux et robes pour enfants, durant cette vente.

MODES

Groupe No 1—Chapeaux garnis. Régulier: $4.50 à $5.50. Prix de vente **$1.95**

Groupe No 2—Chapeaux garnis. Régulier: $6.00 à $7.50. Prix de vente **$3.95**

lier: $9.50. ETAO -Céulier -„ c.:1 nse"

Groupe No 3—Chapeaux garnis. Rég. $9.50. Spécial.. **$5.95**

FOURRURES

25 cols en fourrure noire ou brune. Echantillons. Rég. $7.50 à à $11.50. Prix de vente **$4.95**

20% DE RABAIS

sur toutes les autres fourrures

Suggestions de Cadeaux

GRATIS: Boite de fantaisie avec chaque cadeau

POUR DAMES

Camisoles en soie. Régulier $1.25. Spécial 89c

Camisoles en satin et en crêpe. Blanches et roses. Garnitures des plus en vogue. Rég. $2.00 à $3.75. Spécial $1.95

BONNETS (Coiffes) DE BOUDOIR

Bonnets de boudoir, en soie. La collection la plus belle et la plus fashionable. A compter de 50c à $2.50

BAS

Bas en cachemire hêtre. Les nuances les plus nouvelles. De 95c à $2.25

Bas en soie. Les nuances les plus portées. Rayés de fantaisie. Côtes étroites. A compter de 75c à $2.50

FOULARDS

Foulards en soie. Les nuances unies les plus récentes. Régulier $3.50 à $4.00. Spécial $2.95

Foulards en soie. Les nuances combinées les plus recherchées. Régulier $4.50 à $5.00. Spécial $3.45

Magnifiques foulards en soie. Largeur: 18 pouces et 60 pouces de longueur. Article fort propre pour soirées. Les nuances les plus en vogue. Régulier: $7.95. Spécial $4.95

Services à manicure, houppes à poudrer, sacs à main, bourses, porte-monnaie, jarretières fashionables. Prix très modiques.

Poudres et parfums à des prix spéciaux.

MOUCHOIRS

La collection la plus vaste de mouchoirs en linon ou en soie à des prix très modiques.

Quelques-unes des occasions offertes

Mouchoirs blancs. Bords cousus à la main. Spécial, 5 pour 25c

Mouchoirs de fantaisie. 3 dans une boite. Rég. $1.00. Spécial, la boite 69c

Mouchoirs en soie japonaise pour enfants. Boites contenant 2 mouchoirs. Spécial, la boite 25c

15% DE RABAIS

sur tous nos **bonnets, tricots et souliers en laine,** faits à la main, pour bébés. Aussi sur les **édredons en soie** et les **robes à traineaux pour bébés.**

Cartes postales de fantaisie pour Noël. A compter de 5c à 35c



Suggestions de cadeaux

Boite de fantaisie avec chaque achat

POUR HOMMES

FAUX-COLS "ARROW"

Tous les styles les plus nouveaux. Durant cette vente, 3 pour 50c

Chemises "Arrow". Beaux dessins très nouveaux. Belle qualité pour $1.75. Grandeurs: 14½ à 17. Spécial $1.25

Chemises "Arrow". En crêpe ou en toile cordée. Elégant article dans les dessins les plus nouveaux. Rég. $3.00 et $3.50. Spécial $2.29

Un groupe de chemises de marque "Arrow" ou "Lang". Les meilleures et des dessins les plus élégants. Rég. $4.00 à $5.00. Spécial $2.95

CRAVATES

Un cadeau très utile

Une vaste variété de cravates. Rég. 75c. Spécial 35c

Elégantes cravates en soie. Un grand choix de dessins de la plus haute nouveauté. Rég. $1.00. Spécial 59c

Cravates en soie de la meilleure qualité. Les nuances les plus recherchées. Rég. $1.75 à $2.25. Spécial $1.39

Foulards en soie tricotée. La plus belle qualité et les nuances combinées les plus récentes. Rég. $4 à $5. Spéc $3.45

Boite de fantaisie avec chaque achat

Bretelles et brassières. Spécial, la boite 50c

Bretelles et jarretières. Belle qualité. La bte 75c

Assortiment de bretelles et jarretières. Spécial, l'assortiment $1.35

Rasoir "Gillette". Un grand choix. A compter de $1.00 à $5.00

Chaussettes en soie. A compter de 75c à $1.50

GANTS

La collection la plus belle de gants tricotés. A compter de 50c à $2.00

Gants et mitaines en mocha. De $1.45 à $3.75

MOUCHOIRS

Mouchoirs en linon blanc. Bords cousus à la main. Spécial, 3 pour 25c

Royaume des jouets

QUELQUES-UNS DE NOS PRIX SPECIAUX DANS LE RAYON DES JOUETS

Balles en caoutchouc. Extra spécial. Diamètre: 2½ pouces. Spécial.......... 5c

Convois en fer. Locomotive et deux wagons. Spécial $1.25

Charrette en fer. Cheval et cocher. Spécial 79c

Service à thé. 6 morceaux et plateau. Extra spécial 50c

Série de construction électrique et de problèmes de Gilbert. Offerte à moitié prix

Un grand assortiment de poupées avec cheveux et yeux qui se meuvent. Prix: de .... 35c à $5.00

Nous avons un grand assortiment de "cupies" avec cheveux. De... 25c à $2.25

Ces "cupies" sont les plus nouvelles pour l'année

Nouveautés en calluloid ans les "cupies" et les autres jouets ...... 10c et plus

Bas de Noël, livres et jeux. Le plus grand assortiment de bas de Noël, de livres et de jeux .... 5c et plus

PANTALON FRONCE POUR DAMES

Les plus hautes nouveautés. En soie. Court et long. Les nuances les plus récentes. Prix très spéciaux.

CORSETS

Corsets "P. C." Buste moyen. Belle qualité pour $1.25. Spécial 95c

Corsets "P. C." en rose ou blanc. Buste moyen. Bonne qualité pour $1.95. Spécial $1.49

Ruban "Holly". Paquets de 5 verges. Etroits. Le paquet 25c

Plus large. Le pqt 30c

Ruban. Largeur: 3¼ à 4 pouces. Nuances unies. Spécial, la verge 10c

Ruban fleuri de fantaisie. Une belle collection des nuances les plus récentes. Largeur: 3½ à 4 pouces. Rég. 35c. Spécial, la verge 25c

Chapelet pour dames et enfants. Une grande variété. Nuances des plus belles. De 15c à $2.75

Il y a beaucoup d'occasions et d'articles que nous n'avons pas pu mentionner ici. En simple justice envers vous-même, vous devriez visiter notre magasin et profiter de ces occasions.

LA MAISON BLANCHE

MAGASIN A RAYONS

11-35 ave Provencher - Téléphones N1183-84 - Saint-Boniface

COMMANDES PAR LA MALLE

Nous prêtons une attention spéciale aux commandes par la malle. Si vous ne pouvez pas venir vous-même acheter, envoyez votre commande par la malle et nous vous assurons la satisfaction la plus entière.

En Province

SOUTH JUNCTION

Si nous en croyons certains cabotins, les élections ne sont pas encore terminées ici. Ces gens sont encore enveloppés d'idées mesquines que l'ignorance et l'imbécilité seules peuvent expliquer. A ce propos, permettez-moi de rappeler quelques points de loi.

1. Une personne qui représente un candidat dans le Poll doit produire un appointement signé par le candidat. Il doit prêter serment qui le lie au secret.

2. Cette même personne ne doit pas après son serment, laisser son siège immédiatement pour aller rencontrer les électeurs et les induire à voter pour tel ou tel candidat. Le serment devient faux.

3. Cette même personne qui représente tel candidat ne doit pas aider le représentant opposé en lui donnant des informations ou en laissant voter des personnes qui n'ont pas droit de vote.

4. Cette même personne ne doit pas se préposer commissaire priseur en appelant chaque personne pour aller voter ou deux ou trois ensemble. Ceci est excusable là où il n'y a qu'une vieille couverte à chevaux qui sépare les officiers du public. Les sauteurs de comptoirs, les servantes de la maison, les enfants tous gambadent parmi les officiers du Poll tout comme si c'était une partie de cartes.

5. Le propriétaire de la maison n'est plus propriétaire lorsque sa maison est louée pour une élection. Les officiers du gouvernement en sont devenus propriétaires.

6. L'enregistreur ou reviseur de la liste électorale ne doit pas être admis avec les officiers sous prétexte qu'il doit produire les noms "He should not be there." Son temps finit à 6 p.m. la veille de l'élection. C'est alors qu'il doit présenter la liste électorale au Député Officier Rapporteur.

7. Les boissons enivrantes sont strictement défendues le jour de l'élection surtout dans la maison où se tient le Poll.

8. Le Député Officier Rapporteur a tous les droits requis pour un officier de paix le jour de l'élection et peut en tout temps produire devant un magistrat les personnes qui se rendent coupables contre la loi électorale.

C'est la vingtième fois que je suis appelé à conduire une élection et une seule fois j'ai vu certaine personne ignorer ces quelques points de loi. Un chef ouvrier me disait dernièrement que notre église ne tiendra pas debout si le clocher n'est pas démoli et refait.

En effet, les deux extrémités s'en vont en sens contraires. Mush aurait-il oublié ses connaissances architectoniques?

* * *

Il est question de nommer un nouveau comité d'Eglise avant de reprendre une nouvelle série de parties de cartes. Un comité qui donnera satisfaction à tout le monde. Les gouvernements changent, les conseils municipaux changent, suivons l'exemple. Charlot doit être fatigué après tous les services qu'il a rendus, donnons-lui une chance de se reposer. Le [illegible] A. O. a beaucoup crié dans nos soirées de [illegible], donnons un repos à ses poumons affaiblis en le remplaçant.

Je dis que ses poumons sont affaiblis, pas toujours lorsqu'il est question de faire ou défaire le caractère d'une personne ils sont fort puissants.

* * *

Un monsieur Larivière, de Tessier, Sask. était de passage ici ces jours derniers. Ce monsieur qui a beaucoup d'expérience dans le commerce du bois a l'intention de se placer au milieu de nous. C'est justement ce qu'il nous faut ici, un second magasin.

On sait par expérience qu'un seul magasin dans une place n'est pas toujours avantageux pour les colons.

M. l'abbé McDougald était ici dimanche.

ST-JEAN-BAPTISTE

Dimanche dernier, nous avons eu une partie de cartes donnée par l'A. C.J.C. L'assistance n'y était pas très nombreuse mais espérons que prochainement, il y en aura davantage.

Les prix ont été gagnés comme suit: 1er prix des dames, Mlle Marie Beaubien; 2e prix des dames, Mme Desautels. 1er prix des hommes, M. Félix Malo; 2e prix des hommes, M. Arthur Barnabé. Après les lunchs nous avons eu quelques chansons et tous nous ont quittés enchantés.

Dimanche prochain, nous aurons une soirée donnée dans la salle locale par les élèves du Collège. Vous êtes tous invités d'y venir en aussi grand nombre que possible, sachant d'avance que l'on s'y amusera très bien, car nos bons frères sont excellents pour des soirées de ce genre.

SAINT-CHARLES

Très nombreuse et fort joyeuse assistance à notre deuxième soirée de cartes, organisée par les Dames et les Demoiselles de la paroisse, au profit de l'église, jeudi dernier, le 8 décembre, dans la salle du presbytère. Si nombreux même que contre toutes prévisions, il fallut 14 tables de jeu pour donner satisfaction à tous ceux qui manifestèrent le désir de participer au concours pour les magnifiques prix offerts.

A la fin de chaque partie, ce ne fut que trépignements de joie, fusées de rires bruyants, accents de gaieté de la part des gagnants.

On s'amuse de bon coeur à Saint-Charles. Et il n'y eut pas que les jeunes à se livrer à cette allégresse; bon nombre d'autres la partagèrent franchement. Se faire une bonne pinte de bon sang; comme disaient nos aïeux, c'est le meilleur remède et le moins coûteux, contre les tristesses et les soucis que la vie nous apporte parfois trop généreusement.

La distribution des prix fut faite par notre dévoué M. le Curé D.-M. Beauregard. Voici les noms des heureux gagnants de cette partie de whist:

Dames, 1er prix, Mme E. Paillé; prix de consolation, Mme W. Beauchemin. Messieurs: 1er prix, M.-D. Laflèche. Consolation, M.-A. Branconnier.

Un mot de chaleureux remerciements au nom des organisatrices pour cette belle soirée fut dit par M. le Curé à toutes les personnes qui ont honoré la soirée de leur présence ou qui ont contribué à son succès. Il les invita cordialement à revenir avec leurs amis, les encourager comme par les soirées précédentes. Nous avons parmi nous ce soir des représentants de différentes paroisses de la ville de Winnipeg, venus prendre part à cette charmante soirée; nous leur disons merci à tous, et au revoir, pour la prochaine soirée qui aura lieu durant le mois de janvier prochain. La date en sera annoncée plus tard dans ce journal.

EAST KILDONAN

Concert.

Jeudi soir, le 15 décembre à 8.30 p.m précis aura lieu dans la salle de l'école catholique de Saint-Alphonse, Ave. Munroe, un concert donné par les enfants de l'école, au profit de l'église. Tous sont cordialement invités. Prix du billet, 50 sous.

NOTRE DAME DE LOURDES

Le grand événement de la semaine fut, sans contredit, notre fête patronale, du 8 décembre.

M. l'abbé Sabourin, Directeur du Petit Séminaire de St-Boniface, nous fit l'honneur d'être des nôtres et prêcha le sermon de circonstance.

Assistance très nombreuse à vêpres chose qui arrive, hélas! trop rarement.

Le soir, illumination du village. Cela est une habitude des premiers colons et a toujours été suivie.

Jusqu'à la lune qui a bien voulu être de la partie.

Après l'illumination, grande séance organisée par les demoiselles de la place. Le temps était favorable, et comme il fallait s'y attendre, la salle était trop petite pour contenir le nombreux public.

Un petit orchestre avait été organisé et joua à la perfection.

L'ensemble du concert fut vraiment un grand succès.

Après la séance, M. le Curé a bien voulu remercier nos gentilles fauvettes ainsi que les musiciens de l'agréable soirée qu'ils nous avaient fait passer.

M. l'abbé Sabourin qui a aussi pris la parole, loua la paroisse d'avoir su si bien conserver le français intact dans la place et fit ressortir le besoin de bons chefs-d'oeuvre français dans les écoles et aussi dans les familles. Il parla aussi des droits des parents en matière d'éducation de leurs enfants.

Je crois être le porte-voix de la paroisse en priant certaines personnes qui sembient assister à nos soirées dans le but de faire du scandale, de bien vouloir s'abstenir de venir à l'avenir. Ils économiseraient leur argent, et nous, nous pourrions mieux jouir du plaisir que nous donnent nos artistes.

Je désire encore une fois (la dernière) toucher un sujet plutôt épineux. Qu'on ne croie pas que ce soit pour chercher à chicaner, quoique, bien à tort, cela me soit imputée.

Lorsque j'écrivis dans "La Liberté" après la soirée organisée par les jeunes gens, j'avais dit que c'était très bien d'avoir choisi une pièce qui ne parla pas de la guerre. Qui donc avais-je offensé en écrivant cela? Personne que je sache! Je voulais simplement dire qu'il y avait cent sujets différents dans des pièces et que c'était bien d'avoir changé une fois de sujet. Là, M. B. veut bien écrire qu'il faut être mince d'esprit, etc., pour vouloir parler de la sorte. Est-ce vraiment le langage que devrait tenir un homme qui prétend qu'en se faisant chroniqueur, on devrait éviter d'offenser personne? NON!

Dans son article du 6 décembre, il veut bien mettre à mon crédit, un article, soit disant déplaisant, paru dans une feuille locale Cela fait honneur à son imagination; et je dois avouer, qu'il ne s'est pas trompé. Or, puisque M. B. veut mettre cela aussi sur le tapis, je crois pouvoir donner quelques explications là-dessus. Etait-ce vraiment un artiste déplaisant? Peut-être! En tout cas, quoiqu'on dise ou fasse, c'est toujours déplaisant pour quelqu'un. C'était à propos de la fête de St-Jean Baptiste. C'était annoncé que le comité d'organisation avait fait les choses beaucoup mieux que les années précédentes. Aussi tout le monde s'attendait vraiment à voir un tant soit peu de nouveau. Un discours de circonstance était aussi sur le programme. Qu'était-ce que ce discours? On a parlé de la guerre. C'est tout. Je vous demande un peu ce que la guerre avait à faire avec le St-Jean Baptiste? Rien que je sache. J'ai fait remarquer qu'il ne faut pas annoncer des discours de circonstance et parler de tout autre chose. Puisque c'était la fête de St-Jean Baptiste, patron du Canada, pourquoi ne pas parler de cela alors? Du Canada, de St-Jean Baptiste! On dirait que les gens ici ont peur ou honte de crier "Vive le Canada". On ne vous accusera pas d'être des traitres pour cela. Ce n'est pas un crime de rendre hommage au pays qu'on habite.

Voilà plus ou moins ce qu'il y avait de désagréable dans mon article. Ai-je eu tort d'écrire cela? Je ne crois pas. Il est certain que tout le monde n'aura pas été satisfait.

Un Zéro.

TRIBUNE LIBRE

Monsieur le directeur
de la Liberté,
Winnipeg, Man.

Monsieur,

Permettez-moi de me servir de vos colonnes pour répondre à un article écrit par "Prospères de Saint-Adolphe" paru dans votre numéro de cette semaine. Ces messieurs, après avoir lu un article dans votre journal du 22 novembre, signé "Gaston", ont cru que j'étais l'auteur d'une malice lancée contre eux, tandis que j'en suis tout à fait innocent. Il y a deux ans que je n'ai pas écrit dans votre journal, et si une tête légère s'est servie de mon nom de plume d'autrefois, je n'en suis pas responsable. Seulement, avant de me critiquer injustement devant le public, ces "Prospères" auraient dû songer un peu plus long que leur nez.

Vous remerciant, Mr le Directeur, de m'avoir donné l'hospitalité dans votre journal, je demeure,

Votre tout dévoué,

C. GAUTHIER,
et non "Gaston."

Cours du grain fourni par

Le Comptoir Agricole Ltée

pour la semaine finissant le 12 Decembre 1921

PRIX DECHARGE A FORT WILLIAM OU PORT ARTHUR

Grains	Mardi 6 Dec.	Merc. 7 Dec	Jeudi 8 Dec.	Vend. 9 Dec.	Samedi 10Dec.	Lundi 12 Dec
Blé No. 1 Nord		1.14	1.08¾	1.14½	1.12¼	1.07⅞
2 Nord		1.08	1.17¼	1.08½	1.06½	1.01⅞
3 Nord		1.01½	1.04¾	1.01½	1.00¼	.97⅜
Avoine 2 CW		.44½	.44⅛	.44	.42⅞	.43⅜
3 CW		.43⅜	.42¾	.41	.39⅝	.40⅝
Orge 3 CW		.55½	.56¾	.56	.55½	.57⅛
4 CW		.50¾	.52	.51	.50⅛	.52⅛
Lin 1 NW		1.04⅛	1.68½	1.67	1.69	1.69
2 CW		1.60	1.64½	1.63	1.65	1.65
Seigle 2 CW		.87	.89	.88½	.88¾	.87
Prix sur voie (Track)						
Base Blé 1 Nord		1.05¼	1.07¾	1.07½	1.07½	1.03⅞
Avoine 2 CW		.41¾	.42⅛	.42⅜	.42⅜	.40
Orge 3 CW		.54¼	.55¼	.55	.55	.53
Lin 1 NW		1.63	1.67½	1.66	1.66	1.68
Seigle 2 CW		.85	.87	.87½	.87½	.86
Options						
Blé Décembre		1.04¼	1.06¼	1.06½	1.05¼	1.03⅞
Mai		1.08	1.10	1.10½	1.09¼	1.08¼
Avoine Décembre		.42⅜	.42¾	.43	.42⅜	.41⅜
Mai		.44⅜	.44⅝	.44¾	.44½	.43⅝
Orge Décembre		.55¼	.56¼	.66	.55⅛	.54
Mai		.58⅜	.59⅝	.59⅛	.58¾	.57⅛
Lin Décembre		1.64	1.68⅜	1.67	1.69	1.69
Mai		1.72	1.76	1.76⅜	1.77½	1.77
Seigle Décembre		.86	.88	.88½	.88¾	.87

Le Comptoir Agricole Ltée

300 Grain Exchange, Winnipeg, Man.

Foin—

No. 1 Timothy	$19.00
No. 2 Timothy	$17.00
No. 1 Red Top	$13.00
No. 2 Red Top	$11.00
Upland, No. 1	$10.00
Upland, No. 2	$8.00

Paille—

Blé, avoine ou seigle. En balles	$6.00

En Province

PAROISSE DE STE-ELIZABETH

Mercredi, le trente novembre, fut célébré, dans notre paroisse, une messe nuptiale. M. Gaspard Bérard unissait sa destinée à Mlle. Herméline Bertrand, tous deux de Ste-Elizabeth.

La cérémonie avait lieu à dix heures. M. le Curé J.-M. Mireault officia. M.-J. Primeau exécutait avec tout l'art qu'on lui connait la marche d'orgue intitulée "Professional March" ainsi que la marche des "Flambeaux" pour la sortie des mariés.

Les nouveaux époux se rendirent galement au presbytère où M. le Curé leur faisait ses meilleurs souhaits de bonheur. De là, on les conduisit chez MM. Alfred Bertrand, parents de la mariée. Un repas délicieux présidé par M. le Curé fut goûté au milieu de causeries rieuses. Une après-midi joyeuse fit place à un magnifique souper, servi, chez M. Bérard; nous avions encore le bonheur d'avoir notre Curé parmi nous.

Succéda aux chants et à la musique appropriés, une adresse remplie d'ardents souhaits de bonheur, prospérité, et longue vie; le tout rendu par M.-J. Primeau, et composé par lui-même.

Après un excellent goûter, on s'amusait jusqu'à une heure avancée, comme on s'amuse d'ailleurs à Ste-Elizabeth.

Aux désirs des parents et amis daigne Dieu répandre ses grâces de choix sur nos jeunes époux.

"Cupidon"

STE-ANNE DES CHENES

Grande séance dramatique

C'est le 18 décembre au soir qu'elle aura lieu à la salle municipale. Elle sera donnée par les demoiselles, enfants de Marie de la paroisse. A voir l'activité qu'elles mettent à préparer cette séance, on peut être assuré du succès.

Notre excellente institutrice, Mme Houde, toujours prête lorsqu'il s'agit de rendre service, a bien voulu se charger d'exercer nos demoiselles à bien remplir leurs rôles. Elle l'a fait l'an dernier, et le succès obtenu garantit celui de cette année.

Deux pièces seront jouées le 18 décembre: une tragédie, "La chaumière bretonne", et une comédie: "Le laquais de Madame".

Nous donnons ci-dessous le programme avec le nom des personnages qui figureront sur la scène.

PROGRAMME

Ouverture—Duo: Mlles Lenore Lavack et Annie Lanthier.

1er acte: "La chaumière bretonne".
Déclamation: Mlle Yvonne Laurin.
2me acte: "La chaumière bretonne".
Solo: Mlle Lenore Lavack.
3me acte: "La chaumière bretonne".
Duo: Mlles Lenore Lavack et Annie Lanthier.

1er acte: "Le laquais de Madame".
Déclamation: "Mon parapluie": M. Willie Rivard.

2me acte: "Le laquais de Madame".
Chant.

3me acte: "Le laquais de Madame".
Finale: "Vive la Canadienne".

PERSONNAGES

"La chaumière bretonne". — Alix, Léa Desautels; Yvonne, sa fille, Agnès Lavergne; la Marquise de Saint-Aignan, Lenore Lavack; Anne, amie d'Yvonne, Annie Lanthier; Madge et Berthe, deux vieilles bretonnes, Marie-Anges Desautels et Béatrice Lavergne; Mme élicien, Clara Duhamel; Sophie, servante, Winnie Owens; la baronne d'Etève, Alice DeMontigny; la Marquise d'Auvray, Eveline Owens; six jeunes bretonnes.

"Le laquais de Madame". — Mme Jourdain, Léa Desautels; Marie-Anne et Angelique, nièces de Mme Jourdain, Marie-Ange Desautels et Alice DeMontigny; Mlle Desrameaux, Lenore Lavack; Dorine, servante, Agnès Lavergne; Mme Orgon, Winnie Owens; Nana, fille d'Orgon, Emma Lavack; Mme Argante, Mlle Béatrice Lavergne.

Lever du rideau à 8 heures.

DUNREA

Le 8 décembre nous avons eu notre concert si impatiemment attendu, et, disons-le tout de suite, ce fut un vrai régal pour tous ceux qui en ont joui. Nos acteurs et nos actrices méritent nos plus chaudes félicitations pour le succès remporté. Les deux comédies ont été jouées avec un naturel achevé. Les chansons et les déclamations furent très goûtées et très applaudies. Honneur à tous ceux qui ont paru sur la scène et gloire aussi aux pianistes distingués qui tous et toutes ont contribé à rendre notre soirée si intéressante!

Nous donnons ci-dessous le programme qui a été habilement exécuté par nos dévoués artistes.

PROGRAMME

Ouverture: duo de piano: Mlles B. Deschênes et M. Girardin.

Chanson: "Le Credo du paysan": M. J. Deschênes.

Chant comique avec orchestre et accompagnement: MM. L. Girardin, J. Deschênes, Ph. Boulet, Ch. Girardin, V. Benoit, Mlle S. Gaboury.

"La fête de Mlle Virginie", comédie en deux actes. — Mme Vaubois, Mlle Anna Beaufré, Virginie, Mlle B. Deschênes; Josephine, Mlle V. Boulet; Lisa, Mlle R. Poncelet; Jeanne, Mlle A. Morin; Mme Clamart, Mme F. Morin; Mme Buisson, Mlle M. Girardin.

Chanson: "Kergariou": M. J. Deschênes.

Duo de piano: MM. les Menu et B. Menu.

Violon: "Mélodie en F", M. J. Deschênes.

Déclamation: M. A. Menu.

"Le Docteur Oscar", comédie en un acte. — Oscar, V. Benoit; Briquet, L. Deschênes; Morisseau, L. Girardin; Grostait, Ph. Boulet; Narcisse, F. Paradis; Jolibois, G. Fortier.

O Canada.

Braves acteurs et actrices, laissez-nous remercier encore une fois pour nous avoir ménagé un passe-temps si agréable. Nous le savons, vous avez été à la peine pendant vos longues veillées où vous vous exerciez, il était juste que votre dévouement et vos efforts fussent couronnés de succès. C'est certainement une satisfaction très réelle pour vous apprendre que, grâce à vos talents et à votre dévouement, une bonne somme d'argent a pu être placée au crédit de l'église. Souhaitons que nous vous reverrons souvent. A bientôt.

OLIVIER.

STE-ROSE-DU-LAC

NOUVEAU CONFESSIONNAL

Nous espérons que pour la fête de Noël, nous aurons un second confessionnal semblable à celui qui est installé du côté de l'Epitre dans l'église. Ce confessionnal est double et a des portes et pour le confesseur et pour les pénitents et est construit en beau chêne. Grâce à un cadeau que le "Comité des Amusements" vient de faire au "Comité paroissial" le confessionnal est commandé et nous l'attendons sous peu. Ce sera une autre très jolie addition à la maison du bon Dieu.

Flambeaux.

Jusqu'à nos enfants de choeur qui s'en mêlent. Ces choristes qui continuent tous les samedis, de 10 heures à midi, à tenir leurs assemblées, non seulement font des progrès dans la lecture latine ou dans le solfège du chant grégorien, mais se perfectionnent dans leurs jeux. La preuve c'est qu'ils ont gagné assez de premiers et de seconds prix dans leurs concours avec les équipes des villages circonvoisins, qu'il leur a été permis de mettre un petit "magot" de côté. Aujourd'hui, grâce à ce "magot", le "Comité paroissial" a pu faire la commande de quatre paires de superbes flambeaux, pour la messe de minuit. Vous comprenez que c'est à qui en portera un. Il n'y en aura que huit. Que feront donc les cinquante autres acolytes? Heureusement, qu'il y a plusieurs fêtes qui s'en viennent. Autrement, il y aurait danger de divisions, parmi nos petits servants de messe.

Choeur de Chant.

Les directeurs de la chorale constatent avec plaisir que plusieurs membres sont sérieux et travaillent. La conséquence c'est qu'ils avancent rapidement, dans la lecture à haute voix des textes liturgiques selon les règles de la diction latine. Ils connaissent passablement bien les principaux signes de notation, gammes, intervalles et accidents. Ils vont même jusqu'à pouvoir solfier leurs leçons dans la clef d'Ut de la 4ème, 3ème et 2nde ligne ainsi que la clef de la 3ème ligne. Dans leur réunion ils préparent les offices du dimanche et des fêtes, selon l'ordo romain et on remarque qu'il se fait du travail chez les chantres. Ils crient 50% moins fort, ils observent mieux les nuances et l'unisson est plus prononcé. A part cela, toujours en conformité avec les règles la chorale est à préparer une très jolie messe à deux voix égales, pour la messe de minuit. Cette messe est très simple et strictement conforme aux règles de l'Eglise. Le solo traditionnel du "Minuit Chrétien" sera chanté par un de nos enfants de choeur, qui a une voix superbe et puissante.

Les Enfants de Marie.

Le triduum des demoiselles de la paroisse vient de se terminer et avec succès, grâce à Dieu et à la Très Sainte-Vierge. Une soixantaine de jeunes filles du village et de la campagne et de plusieurs milles dans la campagne, ont suivi tous les exercices de ce triduum avec une piété vraiment édifiante. Le matin, à 9 heures, et l'après-midi, à 4 heures, la sacristie se remplissait. Le matin il y avait grand'messe chantée par les demoiselles, puis sermon l'après-midi, il y avait sermon et bénédiction du Très Saint-Sacrement. Longuement, le but de la congrégation, ses moyens de sanctification, ses nombreux avantages et les devoirs de ses membres furent expliqués à ces aspirantes. Comme dans toutes retraites la fin de l'homme, le sérieux de la vie, les obstacles au salut, les dangers du monde et les moyens préventifs furent exposés clairement. Pendant toutes ces instructions nos jeunes filles écoutaient avec une attention soutenue, les chemins de croix, les chapelets et autres exercices spirituels auxquels elles s'adonnèrent, on sentait que ces jeunes filles étaient sérieuses. On voyait aussi que tout le monde s'intéressait au succès de cette retraite, les parents, les maitres laissèrent à ces jeunes filles tout le temps voulu, pour bien s'acquitter de cette tâche si importante. Samedi après-midi et dans la soirée toutes s'approchèrent du tribunal de la pénitence. Le lendemain, jour de la fête de l'Immaculée Conception de la Sainte-Vierge, à la messe de huit heures, célébrée par monsieur le curé, nos retraitantes et futures enfants de Marie s'approchèrent en ordre parfait de la sainte table, pour se nourrir du pain des forts qui doit les aider à persévérer dans les bonnes résolutions prises. Encore une fois la paroisse de Ste-Rose était témoin d'un spectacle bien touchant. Hier à peine c'était nos chers jeunes gens qui nous édifiaient par leur piété et leur générosité en se plaçant sous la bannière du Sacré-Coeur, aujourd'hui ce sont nos aimables jeunes filles, qui nous font pleurer de joie, tant leur anxiété et leur bonheur de se consacrer à la mère de Dieu paraissaient sincères. Oh! qu'elles devaient être heureuses en effet! Et toutes pouvaient dire comme l'une d'elles à son oncle: "mon oncle, il me semble que je serais contente de mourir, j'ai fait une si bonne retraite."

Pendant la messe, ces jeunes filles qui occupaient les premiers bancs de l'église du côté de l'évangile, alternaient avec les solistes au jubés dans l'exécution de chants appropriés à la circonstance. Comme pour accompagner, ces enfants privilégiés du jour, comme aussi, pour célébrer la plus belle fête de notre Mère du ciel, nombreux furent les paroissiens qui s'approchèrent de la table sainte. C'était une grande fête, tous le sentaient et le disaient.

Dans l'après-midi, à trois heures, l'église était comble pour le chant des vêpres. Il est bien encourageant de constater que l'assistance est très nombreuse, tous les dimanches à vêpres. Il y a presque toujours autant de monde qu'à la messe du matin, cependant cette fois l'église vit tous ses bancs se remplir. Jusqu'aux quelques protestantes du village qui se sont mis de la partie. Cette foule recueillie priait avec ferveur, pendant que le choeur chantait les antiennes et les psaumes de la fête du jour. Après le chant du "Benedicamus" une procession en l'honneur de la St-Vierge s'organisa. La croix et les acolytes suivis des enfants de l'école au nombre de 200 environ et des choristes et des prêtres marchaient par les allées au milieu de l'assistance, chantaient avec beaucoup d'entrain et de vie les riches litanies de la T.S.V. De retour au sanctuaire, monsieur le vicaire, dans un sermon bien préparé, chanta à la manière des orateurs sacrés, les gloires de Celle, dont on faisait la fête, il expliqua l'enseignement dogmatique de l'église, sur ce privilège de la conception immaculée de la mère de Jésus. Invitant tous les saints et tous les habitants de la terre à chanter des cantiques de reconnaissance envers les trois personnes de la Ste-Trinité, il termina en félicitant les jeunes demoiselles de leur désir de vouloir se placer sous le manteau virginal de la Reine des cieux, et les pria de la prendre pour modèle, si elles voulaient vivre et mourir en fidèles enfants de Marie. Alors mademoiselle Archambault qui avait été nommé supérieure et présidente du conseil provisoire, accompagnée de ses assistantes au pied de l'autel de la Ste-Vierge et lut l'acte de consécration. Pendant tout ce temps et pendant la bénédiction de T.S. Sacrement, toutes tenaient un cierge allumé. La cérémonie se termina par le cantique "Echo du sanctuaire" chanté par les deux choeurs des demoiselles, dont un au jubé et l'autre dans la nef.

Ce cantique fut bien réussi et impressionna beaucoup les assistants. Comme toujours, dans des circonstances semblables, on entendait de tous côtés les personnes se communiquer ses impressions: "Ca été beau, n'est-ce pas?" Je n'aurais pas voulu manquer cette cérémonie, pour tout au monde. "J'ai pleuré comme un enfant"; disait une troisième. Ce qui prouve, encore une fois, comme il y a de la foi et la pitié parmi notre excellent peuple canadien. Il aime son église, ses cérémonies, ses chants, ce peuple et même s'il prend part aux fêtes mondaines, il n'y a rien qu'il trouve si beau que la solennité des fêtes de son église. La liturgie sacrée est la plus belle des prédications; elle est si bien faite pour répondre à tous ces besoins si intimes de l'âme humaine.

Comme elle est éloquente! Quel orateur plus qu'elle peut attirer tant de larmes aux yeux, et produire plus de sentiments de joie, de peines de regrets, de contrition, d'amour, dans ce pauvre coeur si balloté, dans les tempêtes si fréquentes de la vie. Aussi non seulement nous devons aimer à assister aux offices religieux, mais nous devons avoir l'ambition d'y prendre une part active, comme servants, ou choristes, ou encore comme congréganistes.

Le résultat des élections chez nos futures enfants de Marie, est comme suit: Supérieure, Anna Archambault, 1ère asste.; Alice Gamache, 2me., asste.; Agathe Adam, secrétaire; Dianna Bourassa, trésorière, Irène Hamelin. Conseillères: Armande Loire, Léontine Mongrain, Claire Pinette, Mercy Marshall, M. Lee Brunel. Mademoiselle Eugénie Hamelin est organiste et mademoiselle Alice Gamache est directrice du chant. Toutes ces demoiselles forment le conseil provisoir, comme toutes les demoiselles qui se sont consacrées à la Ste-Vierge, hier ne sont qu'approbanistes. Vers le commencement de mai, celles qui en auront été jugées dignes seront admises à la réception solennelle, alors que nous aurons nos diplômes d'affiliation. Il n'a pas de doute que toutes auront l'ambition de devenir pour de bons membres de la congrégation et que d'autres assez nombreuses s'y joindront.

C'est dimanche procnain le 18 que les membres de la Ligue donnent leur première soirée de famille, qui sera suivie par plusieurs autres. Si l'on en juge par la rapidité avec laquelle nos billets se vendent, il y aura foule ce soir-là. Dans tous les cas, on s'en promet. Puis c'est pour une bonne cause. La plus belle de toutes. Aider sa paroisse doit passer avant tout le reste. Et c'est ce que les jeunes gens comme toutes les organisations paroissiales veulent faire.

Le conseil des demoiselles s'est réuni pour la première fois et a décidé de former parmi ses membres, trois groupes, s'occupant l'un de musique, l'autre d'oeuvres sociales et le troisième d'études et de propagande religieuse et patriotique. Le conseil approuve l'idée de la salle paroissiale et a nommé un comité composé de mesdemoiselles Alice Gamache, Dianna Bourassa et Irène Hamelin, pour étudier la question.

Jean DEFRICHE.

N.-D. DE LOURDES

Nous avions encore, le soir du 8, jour de notre fête patronale, la bonne aubaine d'une soirée récréative. Cette fois, c'étaient les jeunes demoiselles qui ont fait les frais de cette récréation annoncée, promise. Nous n'avons pas été déçus, tant s'en faut. Il y avait assez de présences pour dire que la paroisse était là. Il fut assez intéressant pour qu'on puisse affirmer que tout le monde fut très satisfait. Belle variété dans le programme; abondance de matière; "La Sorcière du village," pièce amusante en trois actes, avec, toutefois, un beau côté moral; des monologues désopilants; un duo chanté; des morceaux de musique d'orchestre fort délicatement exécutés; solos de cornet et de violon, même le chant du coq plusieurs fois répété. Donc rien ne manquait. La soirée dura trois heures, l'attention étant soutenue par la variété des présentations. La langue me démange. Je voudrais nommer ceux et celles qui ont coucouru au succès de ce régal... Mais on m'en voudrait d'avoir révélé ce qu'on veut tenir caché: le dévouement, comme le secret du roi, préfère l'ombre.

Je parle des personnes qui ont paru sur la scène; d'autres n'ont pas "figuré". Elles ont travaillé aux préparatifs. Le dévouement de celles-là est aussi bien digne de louange, car il fut large, empressé...

Merci à tous, à toutes, aux chanteuses et chanteurs, aux actrices, aux musiciens. Merci à monsieur l'abbé Sabourin, directeur du Séminaire de St-Boniface, qui prêta le secours de son éloquence à l'église d'abord, à la grand'messe, et qui, à la soirée, outre sa présence appréciée, voulut dire ses remerciements, après ceux du R. P. Curé, à porter encouragement à notre paroisse où, dit-il, "Je remarque que le français est bien conservé et où je sais que l'on fait l'effort nécessaire pour l'y perpétuer."

Belle soirée à la salle des séances. Belle illumination des maisons à la nuit de ce 8 décembre. Chaque maison témoigna ainsi de son adhésion à la joie générale en l'honneur de Marie Immaculée. Il y eut quelques feux d'artifice afin de donner plus d'éclat à l'illumination à réjouir la jeunesse.

* * *

Notre Banque se développe du personnel. Jusqu'ici, M. Clément Fouasse avait à faire face, seul, à tout l'ouvrage d'une Banque fréquentée; c'était évidemment trop. Un gérant temporaire vient d'arriver, M. Duchaineau celui-ci s'est adjoint M. Noël Chalumeaux, neveu du R.-P. Antoine. Cela fait trois employés au lieu d'un. Bientôt M. Clément Fouasse aura la gérance; en attendant, sa tâche journalière se trouve diminuée, pour ensuite prendre plus de responsabilité.

X.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE—Une fournaise "Perfection". Chauffe au bois et charbon. S'adresser [illegible] St-Jean-Baptiste, Saint-Boniface, Man.

TABAC naturel et en feuilles. Envoyez-nous le montant de $10.00 et nous vous enverrons immédiatement un ballot de 25 livres selon votre choix. Nous avons en main le Petit Rouge, Petit Bleu, Petit Havane, Petit Canadien, [illegible], Connecticut et le tabac à feuilles étendues. $10.00 pour 25 livres. Franc de port. Nous avons aussi le Quesnel, le Parfum d'Italie à 75 sous la livre; le Rouge Quesnel à 60 sous; le Faubourg à 50 sous, le Rouge No 2 à 35 sous. Nous payons le transport pour tous ces tabacs excepté pour celui à 25 sous. [illegible] & Cie, 594, DesMeurons, Saint-Boniface, Man.

SACRE-COEUR

La dernière répétition générale de la chorale, avec orchestre, pour la messe de minuit, aura lieu dimanche, immédiatement après la grand'messe.

* * *

Société Saint-Jean-Baptiste

Dimanche dernier, dans la salle paroissiale, la Société Saint-Jean-Baptiste tenait son assemblée mensuelle, qui était en même temps la dernière de l'année 1921.

L'assemblée consistait principalement en la nomination des candidats pour l'élection des officiers de l'année 1922, qui aura lieu le deuxième dimanche de janvier.

Les candidats sont les suivants: MM. H. Leveillé, L. Arsenault, M. Boulay, J.-A. Rhéaume, Dr G. LaFlèche, A. Gingras (fils), A.-B. Desrochers, P.-A. Bélanger, A.-E. Moissan, E. Dussault, L. Gareau, E. Gauthier, D. Cazenave, E. Aubin, A.-J. Dostert, H. Germain, C. Marquis, J. Collon, R.-A. Messier, E. Marquis, J.-A. Hébert, J.-E. Leduc, O Milord.

Il fut décidé que l'on enverra un bulletin de vote à chaque membre. Ce bulletin portera les noms des candidats. Les membres n'auront qu'à le retourner à l'assemblée générale ou encore à l'adresse de la Société Saint-Jean-Baptiste, église du Sacré-Coeur, coin Lydia et McDermot.

On décida aussi d'organiser une soirée café-concert. On donnera plus tard plus de détails sur cette soirée.

Il fut proposé et adopté à l'unanimité que la Société Saint-Jean-Baptiste ajoute un membre à son comité. Il devra s'occuper des malades de la Société.

N'oublions pas de venir à la prochaine assemblée. A cette assemblée aura lieu un concert-boucane.

* * *

Partie de cartes

Mardi dernier dans la salle paroissiale avait lieu la neuvième partie de cartes de la série. Elle était organisée par le journal la Liberté, sous la direction du R. P. J.-O. Plourde, O.M.I. Aussi il suffit de connaître les recettes pour conclure que ce fut un succès. Les recettes se montent à la somme de $208, ce qui est jusqu'à maintenant le plus gros montant d'argent que les parties de cartes ont rapporté depuis le commencement de la série.

Au programme on eut le plaisir d'entendre M. N. Jutras dans plusieurs chansons. Il était accompagné par Mme Jutras. Pour deuxième numéro, notre dévoué Dr LaFlèche nous chanta deux chansonnettes comiques. Le programme se termina par un succulent goûter et la roue de fortune. Plusieurs jambons ainsi qu'une dinde furent gagnés.

On eut le plaisir de constater parmi la foule la présence de M. l'abbé McNeil, curé de la paroisse Saint-Edouard, qui par sa gaieté et son zèle a aidé à faire un succès de cette soirée. Le Rév. Père Plourde, organisateur de cette soirée, était là de toute sa personne. Il a droit aux remerciements et aux félicitations de toute l'assistance.

Encore une fois un merci aux organisateurs, aux artistes, et enfin à ceux qui ont bien voulu assister à la soirée.

Voici les noms des heureux gagnants de la soirée:

Dames: 1er prix, Mme O. Roy; 2me prix, Mlle Gertrude Murphy. Consolation, Mlle Laurie Leblanc.

Messieurs: 1er prix, M. Duchesneau; 2me prix, M. A. Richard. Consolation: M. E. Renaud.

* * *

Dimanche prochain, à 2 heures, aura lieu une assemblée générale du Cercle Portelance. Il est à espérer que tous les membres se feront un devoir d'y assister.

* * *

Dimanche prochain, dans la soirée, aura lieu une soirée-concert à peu près dans le même genre que celle donnée par les Dames de Sainte-Anne, il y a deux semaines. Cette soirée sera organisée par les enfants de l'école. Venez en foule encourager nos enfants. L'entrée sera gratuite. On nous promet des surprises. Ceux qui ont quelques joujoux dont ils pourraient disposer pour l'arbre de Noël n'auront qu'à les envoyer à la Rév. Soeur Supérieure.

* * *

Le 20 courant, dans la salle de l'hôtel Fort Garry, un magnifique concert sera donné par Mme Thomassin, de notre paroisse, assistée de quelques autres artistes. Les nombreux services que Mme Thomassin a rendu à la paroisse nous font un devoir de reconnaissance d'assister à ce concert.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

M. l'abbé Jubinville, curé.

Messes: dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

R. P. A. Normandin, O.M.I., curé. R. P. W. Vézina, O.M.I., vicaire.

Messes: le dimanche: 7 h. 30 et 9 h. Grand'messe à 10 h. 30. Office du soir: Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

